

Le Tiers Livre de François Rabelais, Paris, 1546

Copyright (c) 2009 by Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance

Si vous utilisez ce document pour la recherche, prière de référencer l'URL du document.

If you use this document for research, please reference this URL.



Cette création est mise à disposition sous un [contrat Creative Commons "Paternité - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification"](#) .

This work is licensed under a [Creative Commons "Attribution-Noncommercial-No Derivative Works" 2.0 France License](#) .

Première publication : 23 juillet 2009

Mise à jour : Jeudi 23 Juillet 2009

Rabelais, François (1500-1553)

**Tiers livre des
FAICTZ ET DICTZ
*Heroïques du noble Pantagruel: composez
par M. Franç. Rabelais docteur en
Medicine, & Calloïer des Isles Hieres.***

*L'auteur susdict supplie les Lecteurs
benevoles, soy reserver a rire au soi-
xante & dixhuytiesme livre.*

**A PARIS,
*Par Chrestien wechel, en la rue saint
Jacques a l'escu de Basle: et en la rue saint
Jehan de Beauvoys au Cheval volant.*
M. D. XLVI.**

**AVEC PRIVILEGE DU
*Roy, pour six ans.***

(Wechel, Chrestien - Paris - 1546)

[a2]

FRANCOYS PAR
la grace de Dieu Roy de France, au
Praevost de Paris, Bailly de Roüen,
Seneschaulx de Lyon, Tholouse,
Bordeaulx, & de Poictou, & a tous

noz Justiciers, & officiers, ou a leurs Lieutenans, & a chascun d'eulx si comme a luy apartiendra salut. De la partie de nostre aimé & feal maistre Francoys Rabelais docteur en Medicine de nostre Université de Montpellier, nous a esté exposé, que icelluy suppliant ayant par cy davant baillé a imprimer plusieurs livres, mesmement deux volumes des faitz & dictz Heroïques de Pantagruel, non moins utiles que delectables, les Imprimeurs auroient iceulx livres corrompu & perverty en plusieurs endroictz, au grand deplaisir & detriment dudict suppliant, & praejudice des lecteurs, dont se seroit abstenu de mettre en public le reste & sequence des dictz faitz & dictz Heroïques. Estant toutesfoys importuné journellement par les gens scavans & studieux de nostre Royaulme & requis de mectre en l'utilité comme en impression la dicte sequence: Nous auroit supplié de luy octroyer privilege a ce que personne n'eust a les imprimer ou mectre en vente fors ceulx qu'il feroit imprimer par libraires exprés, & aux quelz il bailleroit ses propres & vrayes copies. Et ce l'espace de dix ans consecutifz,

a ii

[a2v]

commancans au jour & dacte de l'impression de ses dictz livres. Pour quoy nous ces choses considerées desirans les bonnes letres estre promeues par nostre Royaulme a l'utilité & erudition de noz subjectz, avons audict suppliant donné privilege, congé, licence, & permission de faire imprimer & mectre en vente par telz libraires experimentez qu'il advisera, ses dictz livres & oeuvres consequens, des faitz Heroïques de Pantagruel, commancans au troisieme volume, avec pouvoir & puissance de corriger & revoir les deux premiers par cy davant par luy composez: & les mectre ou faire mectre en nouvelle impression & vente, faisans inhibitions & deffences de par nous sur certaines & grands peines, confiscation des livres ainsi par eulx imprimez, & d'admende arbitraire a tous imprimeurs & aultres qu'il apartiendra de non imprimer & mectre en vente les livres cy dessus mentionnez, sans le vouloir & consentement dudict suppliant dedans le terme de six ans consecutifz; commancans au jour & dacte de l'impression de ses dictz livres, sur poine de confiscation des dictz livres

imprimez, & d'admende arbitraire. De ce faire vous avons chascun de vous si comme a luy apartiendra donné, & donnons plein povoir, commission & auctorité, mandons & commandons a tous noz justiciers, officiers & subjectz, que de noz

[a3]

praesens congé, privilege, & commission, ilz facent seuffrent, & laissent jouyr & user le dict suppliant paisiblement, & a vous en ce faisant estre obey. Car ainsi nous plaist il estre fait. Donné a Paris, le dixneufiesme jour de Septembre, l'an de grace, Mil cinq cens quarante cinq, & de nostre regne le xxxi. Ainsi signé par le conseil Delaunay. Et seellé sur simple queue de cire jaulne.

[a3v]

FRANC. RABELAIS
a l'esprit de la Royne
de Navarre.

*Esprit abstraict, ravy, & ecstatic,
Qui frequentant les cieulx, ton origine,
As delaissé ton housté & domestic,
Ton corps concords, qui tant se morigine
A tes edictz, en vie peregrine
Sans sentement, & comme en Apathie:
Vouldrois tu poinct faire quelque sortie
De ton manoir divin, perpetuel?
Et cza bas veoir une tierce partie
Des faitz joyeux du bon Pantagruel?*

I

PROLOGUE
DU TIERS LIVRE.

BEUVEURS TRES-
*illustres, & vous Goutteux
tresprecieux, veistez vous
oncques Diogenes le philo-
sophe Cynic? Si l'avez veu, vous n'aviez
perdu la veue: ou je suys vrayement for-
issu d'intelligence, & de sens logical. Cest*

belle chose veoir la clairté du (vin & escuz) soleil. J'en demande a l'aveugle né tant renommé par les tressacrés bibles: lequel ayant option de requerir tout ce qu'il vouldroit, par le commendement de celluy qui est tout puissant, & le dire duquel est en un moment par effect representé, rien plus ne demanda que veoir. Vous item n'estez jeunes. Qui est qualité competente, pour en vin, non en vain, ains plus que physicalement philosopher, &

A

2

desormais estre du conseil Bacchicque: pour en lopinant opiner des substance, couleur, odeur, excellence, eminence, effect, et dignité du benoist & desyré piot. Si veu ne l'avez (comme facilement je suys induict a croire) pour le moins avez vous ouy de luy parler. Car par l'aer & tout ce ciel est son bruyt & nom jusques a present resté memorable & celebre assez, & puy vous estes tous du sang de Phrygie extraictz, (ou je me abuse) & si n'avez tant d'escuz comme avoit Midas, si avez vous de luy je ne scay quoy, que plus jadis louoient les Perses en tous leurs Otacustes: & que plus soubhaytoit l'Empereur Antonin: dont depuys feut la serpentine de Rohan surnommée Belles aureilles. Si n'en avez ouy parler, de luy vous veulx presentement une histoire narrer, pour entrer en vin, (beuvez doncques) & propous, (escoutez doncques). Vous advertissant (affin que ne soiez en simplesse

3

pippez comme gens mescreans) qu'en son temps il feut philosophe rare, & joyeux entre mille. S'il avoit quelques imperfections: aussi avez vous, aussi avons nous. Rien n'est si non Dieu, parfaict. Si est ce que Alexandre le grand quoy qu'il eust Aristoteles pour praecepteur & domestic, l'avoit en telle estimation, qu'il soubhaytoit en cas que Alexandre ne feust,

estre Diogenes Sinopien.

*Quand Philippe Roy de Macedonie
entreprint assieger & ruiner Corinthe,
les Corinthiens par leurs espions adver-
tiz, que contre eulx il venoit en grand ar-
roy & exercite nombreux, tous feurent
non a tort espouentez, & ne feurent ne-
gligens soy soigneusement mettre chas-
cun en office & debvoir, pour a son hostile
venue resister, & leur ville defendre. Les
uns des champs es forteresses retiroient
meubles, bestail, grains, vins, fruictz, vi-
ctuailles, & munitions necessaires Les*

A ij

4

*autres remparoiert murailles, dressoient
bastions, esquarroient ravelins, cavoient
fossez, escuroient contremines, gabionnoient
defenses, ordonnoient plates formes, vui-
doient chasmates, rembarroient faulses
brayes, erigeoient cavalliers, ressapoint
contrescarpes, enduisoient courtines, pro-
duisoient moyneaux, taluoient parapetes,
enclavoient barbicanes, asseroient ma-
chicoulis, renouoient herses & catara-
ctes, assoyoient sentinelles, forissoient pa-
trouilles. Chascun estoit au guet, chascun
portoit la hotte. Les uns polissoient cor-
seletz, vernissoient alecretz, nettoioient
bardes, chanfrains, aubergeons, brigand-
dines, salades, armetz, morrions, mailles,
goussetz, guorgeriz, hoguines, plastrons,
laminez, aubers, pavoys, boucliers, cali-
ges, greues, soleretz, esprons. Les autres
apprestoient arcs, fondes, arbalestes,
glands, catapultes, micraines, potz, cer-
cles, & lances a feu: balistes, scorpions, &*

5

*autres machines bellicques repugnatoi-
res & destructives des Helepolides. Es-
guifoient vouges, picques, rancons, ha-
lebardes, hanicroches, lances, azzes
guayes, fourches fieres, parthisanes, mas-*

sues, hasches, dards, dardelles, javelines, javelotz, espieux. Affilloient cimenterres, brands d'assier, badclaires, espées, verduns, estocz, pistoletz, vitoletz, dagues, mandousianes, poignars, cousteaulx, allumelles, raillons. Chascun exerceoyt son penard, chascun desrouilloit son bracquemard. femme n'estoit, tant preude ou vieille feust, qui ne feist fourbir son harnoys: comme vous scavez que les antiqes Corinthienes estoient au combat couraigeuses.

Diogenes les voyant en telle ferveur mesnaige remuer, & n'estant par les magistratz employé a chose aulcune faire, contempla par quelques jours leur contenance sans mot dire: puy comme excité

A iij

6

*d'esprit Martial, ceignit son palle en escharpe, recoursa ses manches jusques es coubtes, se troussa en cuilleur de pommes, bailla a un sien compaignon vieulx sa bezasse, ses livres, & opistographes, feit hors la ville tirant vers le Cranie, qui est une colline & promontoire lez Corinthe, une belle esplanade: y roulla le tonneau fictil qui pour maison luy estoit contre les injures du ciel, & en grande vehemence d'esprit desployant ses braz le tournoit, viroit, brouilloit, hersoit, versoit, renversoit, bastoit, boutoit, butoit, tabustoit, cullebutoit, trepoit, trempoit, tapoit, timpoit, estouppoit, destouppoit, detraquoit, triquotoit, tripotoit, chapotoit, croulloit, elanczoit, bransloit, esbransloit, levoit, lavoit, clavoit, entravoit, bracquoit, bricquoit, blocquoit, tracassoit, ramassoit, clabossoit, afestoit, affustoit, charmoit, armoit, gizarmoit, enharnachoit, empenna-
hoit, capa rassonnoit: le devalloit de mont*

aval, & praecipitoit par le Cranie: puy

7

de val en mont le rapportoit, comme Sisyphus faict sa pierre: tant que peu s'en faillit, qu'il ne le defonczast. Ce voyant quelqu'un de ses amis, luy demanda, quelle cause le mouvoit, a son corps, son esprit, son tonneau ainsi tormenter? Auquel respondit le philosophe, qu'a aultre office n'estant pour la republicque employé, il en ceste faczon son tonneau tempestoit, pour entre ce peuple tant fervent & occupé, n'estre veu seul cessateur & ocieux.

Je pareillement quoy que soys hors d'effroy, ne suis toutesfoys hors d'es-moy: de moy voyant n'estre faict aulcun pris digne d'oeuvre, & considerant par tout ce tresnoble royaulme, decza de-la les mons, un chascun aujourdhuy soy instantement exercer & travailler: part a la fortification de sa patrie, & la defendre: part au repoulement des ennemis, & les offendre: le tout en police tant

A iij

8

belle, en ordonnance si mirificque, & a profit tant evident pour l'advenir (Car desormais sera France superbement bournée, seront François en repous asceurez) que peu de chose me retient, que je n'entre en l'opinion du bon Heraclitus, disant guerre estre de tous biens pere: et croye que guerre soit en Latin dicte belle, non par Antiphrase, ainsi comme ont cuydé nos antiques repetasseurs de vieilles ferrailles Latines, par ce qu'en guerre gueres de beaulté ne voyoient: mais absolument, & simplement par raison qu'en guerre apparaisse toute espece de bien & beau, soit decelée toute espece de mal & laidure. Qu'ainsi soit, le Roy saige & pacific Solomon, n'a sceu mieulx nous représenter la perfection indicible se la sapience divine, que la comparant a l'ordonnance d'une armée en camp.

Par doncques n'estre adscript & enranc mis des nostres en partie offensive,

*tent: de l'autre qui est defensive n'estre employé aulcunement, feust ce portant hotte, cachant crotte, ou cassant motte, tout m'estoit indifferent: ay imputé a honte plus que mediocre estre veu spectateur ocieux de tant vaillans, disers, & chevalereux personnaiges, qui en veue & spectacle de toute Europe jouent ceste insigne fable & Tragicque comedie: ne me esvertuer de moy mesmes, & non y consommer ce rien mon tout, qui me restoit. Car peu de gloire me semble accroistre a ceulx qui seulement y emploient leurs yeulx: au demeurant y espargnent leurs forces, ceilent leurs escuz, cachent leur argent, se grattent la teste avecques un doigt, comme landorez desgoustez, baislent aux mousches comme *veaulx de* disme, chauvent des aureilles comme asnes de Arcadie au chant des musiciens, & par mines en silence signifient qu'ilz consentent a la prosopopée.*

10

Prins ce choys & election, ay pensé ne faire exercice inutile & importun, si je remuois mon tonneau Diogenic, qui seul m'est resté du naufrage faict par le passé on far de Mal'encontre. A ce triballement de tonneau, que feray je en vostre advis? Par la vierge qui se rebrasse je ne scay encores. Attendez un peu que je hume quelque traict de ceste bouteille: c'est mon vray & seul Helicon: c'est ma fontaine Caballine: c'est mon unicque Enthusiasme. Icy beuvant je delibere, je discours, je resoulz & concluds. Apres l'epilogue je riz, j'escripiz, je compose, je boy. Ennius beuvant escrivoit, escrivant beuvoit. Aeschylus (si a Plutarche foy avez in Symposiacis) beuvoit composant, beuvant composoit. Homere jamais n'escrivit a jun. Ca-

ton jamais n'escrivit qu'apres boyre. Afin que ne me dictez ainsi vivre sans exemple des biens louez & mieulx prizez. Il est bon & frays assez, comme vous di-

II

riez sur le commencement du second degré: Dieu le bon Dieu Sabaoth, c'est a dire des armées, en soit eternellement loué. Si de mesmes vous aultres beuvez un grand ou deux petitz coups en robbe, je n'y trouve inconvenient aucun, pour veu que du tout louez Dieu un tantinet.

Puys doncques que telle est ma sort ou ma destinée: (car a chascun n'est outroyé entrer & habiter Corinthe) ma deliberation est servir & es uns & es aultres: tant s'en fault que je reste cessateur & inutile. Envers les vastadours, pionniers & rempareurs je feray ce que firent Neptune & Apollo en Troie sous Laomedon, ce que fait Renaud de Montaulban sus ses derniers jours: je serviray les massons, je mettray bouillir pour les massons, & le past terminé au son de ma musette mesureray la musarderie des musars. Envers les guerroians je voyds de nouveau percer mon tonneau. Et de la

I2

traicte (laquelle par deux praecedens volumes (si par l'imposture des imprimeurs n'eussent esté pervertiz & brouillez) vous feust assez congneue) leurs tirer du creu de nos passetemps epicenaires un galant tiercin, & consecutivement un joyeux quart de sentences Pantagruelicques. Par moy licite vous sera les appeler Diogenicques. Et me auront, puys que compaignon ne peuz estre, pour architriclin loyal rafraischissant a mon petit pover leur retour des alarmes: & laudateur, je diz infatigable, de leurs prouesses & glorieulx faictz d'armes. Je ny fauldray par Lapathium acutum de Dieu: si Mars

ne failloit a quaresme. Mais il s'en donnera bien garde le paillard.

Me souvient toutesfoys avoir leu, que Ptoleme filz de Lagus quelque jour entre autres despouilles & butins de ses conquestes, praesentant aux AEgyptiens en plain theatre un chameau Bactrian tout

13

noir, & un esclave bigarré, tellement que de son corps l'une part estoit noire, l'autre blanche: non en compartiment de latitude par le diaphragme, comme feut celle femme sacrée a Venus Indicque, laquelle feut recongnue du philosophe Tyanien entre le fleuve Hydaspes, & le mont Caucase. Mais en dimension perpendiculaire: choses non encore veues en AEgypte, esperoit par offre de ces nouveaultez l'amour du peuple envers soy augmenter. Qu'en advient il? A la production du chameau tous feurent effroyez & indignez: a la veue de l'homme bigarré aulcuns se mocquerent, autres le abhominerent comme monstre infame, créé par erreur de nature. Somme, l'esperance qu'il avoit de complaire a ses Aegyptiens, & par ce moyen extendre l'affection qu'ilz luy pourtoient naturellement, luy decoulla des mains. Et entendit plus a plaisir & delices leurs estre choses belles, elegantes, & perfaictes, que ridicu-

14

les & monstrueuses. Depuys eut tant l'esclave que le chameau en mespris, si que bien tost apres par negligence & faulte de commun traictement feirent de vie a mort eschange. Cestuy exemple me faict entre espoir & craincte varier, doutant que pour contentement propensé, je rencontre ce que je abhorre: mon thesaur soit charbons: pour Venus advieigne Barbet le chien: en lieu de les servir, je les fasche: en lieu de les esbaudir, je les offence: en lieu de leurs complaire, je desplaise: & soit mon adventure telle que

*du coq de Euclion tant célébré par Plaute
en sa Marmite, & par Ausone en son
Gryphon, & ailleurs: lequel pour en
grattant avoir descouvert le thesaur, eut
la coupe guorgée. Advenant le cas,
ne seroit ce pour chevreter? Autresfoys
est il advenu: advenir encores pourroit.
Non fera Hercules. Je reconnois en eulx
tous une forme specificque, & propriété*

15

*individuable[sic], laquelle nos majeurs nom-
moient Pantagruelisme, moienant laquel-
le jamais en mauvaïse partie ne pren-
dront choses quelconques ilz congnoïstront
sourdre de bon, franc, & loyal couraige.
Je les ay ordinairement veuz bon vou-
loir en payement prendre, & en icelluy
acquiescer, quand debilité de puissance
y a esté associée.*

*De ce poinct expédié, a mon tonneau
je retourne. Sus a ce vin compaigns.
Enfans beuvez a pleins godetz. Si bon
ne vous semble, laissez le. Je ne suys de ces
importuns Lifrelofres, qui par force,
par oultraige & violence, contraignent
les lans & compaignons trinquer, voire
caros & alluz, qui pis est. Tout beuveur
de bien, tout Goutteux de bien, alterez, ve
nans a ce mien tonneau, s'ilz ne veulent ne
beuvent: s'ilz veulent, & le vin plaist au
goust de la seigneurie de leurs seigneu-
ries, beuvent franchement, librement, har*

16

*diment, sans rien payer, & ne l'espargnent.
Tel est mon decret. Et paour ne ayez,
que le vin faille, comme feist es nopces de
Cana en Galilée. Autant que vous en ti-
reray par la dille, autant en entonneray
par le bondon. Ainsi demeurera le ton-
neau inexpuisable. Il a source vive, et ve-
ne perpetuelle. Tel estoit le brevaige con-
tenu dedans la coupe de Tantalus re-
praesenté par figure entre les saiges Bra-
chmanes: telle estoit en Iberie la montai-*

gne de sel tant celebrée par Caton: tel estoit le rameau d'or sacré a la deesse soubsterraine, tant celebrée par Virgile. C'est un vray Cornucopie de joyeuseté & raillerie. Si quelque foys vous semble estre expuysé jusques a la lie, non pourtant sera il a sec. Bon espoir y gist au fond, comme en la bouteille de Pandora: non desespoir, comme on bussart des Danaïdes:

Notez bien ce que j'ay dict, & quelle maniere de gens je invite. Car (affin que

per-

17

personne n'y soit trompé) a l'exemple de Lucillius, lequel protestoit n'escire que a ses Tarentins & Consentinois: je ne l'ay persé que pour vous Beuveurs de la prime cuvée, & Goutteux de franc alleu. Les geants Doriphages avalleurs de firmars, ont au cul passion assez, & assez sacs au croc pour venaison. y vacquent s'ilz veulent. Ce n'est icy leur gibbier. Des cerveaulx a bourlet grabeleurs de corrections ne me parlez je vous supply on nom & reverence des quatre fesses qui vous engendrèrent, & de la vivifique cheville, qui pour lors les coupplait. Des Caphars encores moins: quoy que tous soient beuveurs outrez: tous verollez croustelevez: guarniz de alteration inextinguible, & manducation insatiable. Pourquoi? Pource qu'ilz ne sont de bien, ains de mal: & de ce mal duquel journallement a Dieu requerons estre delivrez: quoy qu'ilz contrefacent quel-

B

18

ques foys des gueux. Oncques vieil cinge ne fait belle moue. Arriere mastins. Hors de la quarriere: hors de mon Soleil Cahuaille au diable. Venez vous icy culletans articuler mon vin & compisser

mon tonneau? Voyez cy le baston que Diogenes par testament ordonna estre pres luy posé apres sa mort, pour chasser & esrener ces larves bustuaires, & mastins Cerbericques. Pourtant arriere Cagotz. Aux ouailles mastins. Hors d'icy caphars de par le diable hay. Estez vous encores la. Je renonce ma part de Papi-manie, si je vous happe. Gzz. Gzzz. Gzzzzzz. Davant davant. Iront ilz? Jamais ne puissez vous fianter, que a san glades d'estrivieres. Jamais ne puissez vous eschauffer, qu'a coups de baston.

COMMENT PANTAGRUEL
transporta une colonie de
Utopiens en Dipsodie.
Chapitre I.

PANTAGRUEL
avoir entierement con-
questé le pays de Di-
psodie, en icelluy trans-
porta une colonie de
Utopiens en nombre
de 9876543210. hommes, sans les fem-
mes & petitz enfans: artizans de tous
mestiers, & professeurs de toutes sciences
liberales: pour ledict pays rafraichir, peu-
pler, & orner, mal aultrement habité, &
desert en grande partie. Et les transporta
non tant pour l'excessive multitude d'hom-
mes & femmes, qui estoient en Utopie
multipliez comme locustes. Vous enten-
dez assez, ja besoing n'est d'advantaige
vous l'exposer, que les Utopiens avoient

Bij

les genitoires tant feconds, & les Uto-
pienes portoient matrices tant amples, glou-
tes, tenaces, & cellulées par bonne archi-
tecture, que au bout de chascun neufvies-

me moys, sept enfans pour le moins, que masles que femelles, naissoient par chacun mariage, a l'imitation du peuple Judaic en Aegypte: si de Lyra ne delyre. Non tant aussi pour la fertilité du sol, salubrité du ciel, & commodité du pays de Dipsodie, que pour icelluy contenir en of fice & obeissance par nouveau transport de ses antiques & feaulx subjectz. Lesquelz de toute memoire aultre seigneur n'avoient congneu, recongneu, advoué ne servy, que luy. Et lesquelz des lors que nasquirent & entrerent on monde, avec le laict de leurs meres nourrices avoient pareillement sugcé la douceur & debonnaireté de son regne, & en icelle estoient tousdis confictz, & nourriz. Qui estoit espoir certain, que plus tost defauldroient

21

de vie corporelle, que de ceste premiere & unique subjection naturellement due a leur prince, quelque lieu que feussent espars & transportez. Et non seulement telz seroient eulx & les enfans successivement naisans de leur sang, mays aussi en ceste feaulté & obeissance entreten-droient les nations de nouveau adjoinctes a son empire. Ce que veritablement advint, & ne feut aucunement frustré en sa deliberation. Car si les Utopiens avant cestuy transport, avoient esté feaulx & bien recongnossans, les Dipsodes avoir peu de jours avecques eulx conversé, l'estoient encores d'adventaige, par ne scay quelle ferveur naturelle en tous humains au commencement de toutes oeuvres qui leur viennent a gré. Seulement se plaignoient obstans tous les cieulx & intelligences motrices, de ce que plus tost n'estoit a leur notice venue la renommée du bon Pantagruel.

B iij

22

Noterez doncques icy Beuveurs, que la

maniere d'entretenir & retenir pays nouvellement conquestez, n'est (comme a esté l'opinion erronée de certains espritz tyranniques a leur dam & deshonneur) les peuples pillant, forçant, angariant, ruinant, mal vexant, & regissant avecques verges de fer: brief les peuples mangeant et devorant, en la faczon que Homere appelle le roy inique δημοβορον, c'est a dire mangeur de peuple. Je ne vous allegueray a ce propous les histoires antiques, seulement vous revocqueray en recordation de ce qu'en ont veu vos peres, & vous mesmes, si trop jeunes n'estez. Comme enfant nouvellement né, les fault alaicter, berser, esjouir. Comme arbre nouvellement plantée, les fault appuyer, asseurer, defendre de toutes vimeres, injures, & calamitez. Comme personne saulvé de longue & forte maladie, & venant a convalescence, les fault choyer, espargner,

23

restaurer. De sorte qu'ilz concoipvent en soy ceste opinion, n'estre on monde roy ne prince, que moins voulsissent ennemy, plus optassent amy. Ainsi Osiris le grand roy des AEgyptiens toute la terre conquesta: non tant a force d'armes, que par soulaigement des angaries, enseignemens de bien & salubrement vivre, loix commodes, gratieuseté & biensfaictz. Pourtant du monde feut il surnommé le grand roy Evergetes (c'est a dire bienfaicteur) par le commendement de Jupiter faict a une Pamyle. Defaict Hesiode en sa Hierarchie collocque les bons Daemons (appelez les si voulez Anges) comme moyens & mediateurs des dieux & hommes: superieurs des hommes, inferieurs des dieux. Et pource que par leurs mains nous adviennent les richesses & biens du ciel, & sont continuellement envers nous bienfaisans, tousjours du mal nous præservent: les dict estre en office de roys: com-

B iiij

me bien tousjours faire, jamais mal, estant acte uniquement royal. Ainsi feut empereur de l'univers Alexandre Macedon. Ainsi feut par Hercules tout le continent possédé, les humains soullaigeant des monstres, oppressions, exactions & tyrannies: en bon traictement les gouvernant: en equité & justice les maintenant: en benigne police & loix convenantes a l'*assiete* des contrées les instituant: suppliant a ce que deffailloit: ce que abondoit avalluant: & pardonnant tout le passé, avecques oubliance sempiternelle de toutes les offenses praecedentes, comme estoit la Amnestie des Atheniens, lors que furent par la prouesse & industrie de Thrasylulus les tyrans exterminéz: depuys en Romme exposée par Ciceron, & renouvellee sous l'empereur Aurelian.

Ce sont les philtres, Jynges, & atraictz d'amour, moienans lesquelz pacifiquement on retient, ce que penible-

ment on avoit conquesté. Et plus en heur ne peut le conquerant regner, soit roy, soit prince, ou philosophe, que faisant Justice a Vertus succeder. Sa vertus[sic] est apparue en la victoire & conqueste: sa justice apparoistra en ce que par la volonté & bonne affection du peuple donnera loix, publiera edictz, establira religions, fera droict a un chascun: comme de Octavian Auguste dict le noble poëte Maro.
Il qui estoit vicleur, par le vouloir
Des gens vaincuz, faisoit ses loix valoir.

C'est pourquoy Homere en son Iliade, les bons princes & grands roys appelle *ηοσητορας λαων*, c'est a dire orateurs des peuples. Telle estoit la consideration de Numa Pompilius roy second des Romains juste, politic, & philosophe, quand il ordonna au Dieu Terme, le jour de sa feste, qu'on nommoit Terminales, rien n'estre sacrifié, qui eust prins mort: nous

annexes des royaumes convient en paix, amitié[sic], de bonnairété, garder & regir, sans ses mains souiller de sang et pillerie. Qui autrement faict, non seulement perdra l'acquis, mais aussi patira ce scandale & opprobre, qu'on l'estimera mal & a tort avoir acquis: par ceste consequence, que l'acquest luy est entre mains expiré. Car les choses mal acquises, mal deperissent. Et ores qu'il en eust toute sa vie pacifique jouissance, si toutesfoys l'acquest deperit en ses hoirs, pareil sera le scandale sus le defunct, & sa memoire en malediction, comme de conquerant inique. Car vous dictez en proverbe commun: Des choses mal acquises le tiers noir ne jouira.

Notez aussi Goutteux fieffez, en cestuy article, comment par ce moyen Pantagruel fait d'un Ange deux, qui est accident opposé au conseil de Charles Maigne, lequel fait d'un diable deux, quand il transporta les Saxons en Flandres, &

les Flamens en Saxe. Car non povant en subjection contenir les Saxons par luy adjoints a l'empire: que a tous momens n'entrassent en rebellion, si par cas estoit distraict en Hespaigne, ou aultres terres loingtaines: les transporta en pays sien, & obeissant naturellement, scavoir est Flandres: & les Hannuiers & Flamens ses naturelz subjectz transporta en Saxe, non doubtant de leur feaulté, encores qu'ilz transmigrassent en regions estranges. Mais advint que les Saxons continuerent en leur rebellion & obstination premiere: & les Flamens habitans en Saxe, embeurent les meurs & contradictions des Saxons.

Comment Panurge feut faict chastellain de Salmigondin en Dipsodie, & mangeoit son bled en herbe.
Chap. 2.

DOnnant Pantagruel ordre au gouvernement de toute Dipsodie, assigna

28

la chastellenie de Salmigondin a Panurge, valent par chascun an. 6789106789. Royaulx en deniers certains, non comprins l'incertain revenu des Hanetons, & Cacquerolles; montant bon an mal an de. 2435768. a 2435769. moutons a la grande laine. Quelques foys revenoit a 123454321. Seraphz: quand estoit bonne année de Cacquerolles, & Hanetons de requeste. Mais ce n'estoit tous les ans. Et se gouverna si bien & prudemment monsieur le nouveau chastellain, qu'en moins de quatorze jours il dilapida le revenu certain incertain de sa chastellenie pour troys ans. Non proprement dilapida, comme vous pourriez dire en fondations de monasteres, erections de temples, bastimens de collieges & hospitaux, ou jectant son lard aux chiens. Mais despendit en mille petitz banquetz & festins joyeux, ouvers a tous venans, mesmement tous bons compaignons, jeunes fillettes

29

& mignonnes gualoises. Abastant boys, bruslant les grosses souches pour la vente des cendres, prenant argent d'avance, achaptant cher, vendant a bon marché, & mangeant son bled en herbe. Pantagruel adverty de l'affaire, n'en feut en soy aucunement indigné, fasché, ne marry. Je vous ay ja dict & encores rediz, que c'estoit le meilleur petit & grand bon homme, qu'oncques ceignit espée. Toutes choses prenoit en bonne partie, tout acte interpretoit a bien. Jamais ne se tourmentoit, jamais ne se scandalizoit. Aussi eust il esté bien forissu du deificque manoir de

raison, si aultrement se feust contristé ou alteré. Car tous les biens que le ciel couvre: & que la terre contient en toutes ses dimensions: haulteur, profundité, longitude, & latitude, ne sont dignes d'es-mouvoir nos affections, & troubler nos sens & espritz.

Seulement tira Panurge a part, & doul-

30

cettement luy remonstra, que si ainsi vouloit vivre, & n'estre aultrement mesnager: impossible seroit, ou pour le moins bien difficile, le faire jamais riche. Riche? respondit Panurge. Aviez vous la fermé vostre pensée? Aviez vous en soing pris me faire riche en ce monde? Pensez vivre joyeux de par li bon Dieu, & li bons homs. Aultre soing, aultre soucy, ne soit receup[sic] on sacrosanct[sic] domicile de vostre celeste cerveau. La serenité d'icelluy jamais ne soit troublée par nues quelconques de pensement passémenté de meshaing & fascherie. Vous vivant joyeux, gaillard, dehayt, je ne seray riche que trop. Tout le monde crie mesnaige, mesnaige. Mais tel parle de mesnaige, qui ne scayt mie que c'est. C'est de moy que faut conseil prendre. Et de moy pour ceste heure prendrez advertissement, que ce qu'on me impute a vice, a esté imitation des Université & Parlement de Paris: lieux

31

es quelz consiste la vraye source & vive Idée de Pantheologie, de toute justice aus-sy. Haereticque qui en doute, & fermement ne le croyt. Ilz toutesfoys en un jour mangent leur evesque, ou le revenu de l'evesché (c'est tout un) pour une année entiere, voyre pour deux aulcunes foys: C'est au jour qu'il y faict son entrée. Et n'y a lieux d'excuse, s'il ne vouloit estre lapidé sus l'instant. A esté aussy acte des quatre vertus principales. De Prudence, en prenant argent d'avance. Car on ne

scayt qui mord, ne qui rue. Qui scayt si
le monde durera encores troys ans? Et
ores qu'il durast d'adventaige, est il hom-
me tant fol qui se ausast promettre vi-
vre troys ans?
Oncq'homme n'eut les dieux tant bien a main
Qu'asceuré feust de vivre au lendemain.

De justice. Commutative, en achaptant
cher (je diz a credit) vendant a bon mar-
ché (je diz argent comptant). Que dict

32

Caton en sa mesnagerie sus ce propos? Il
fault (dict il) que le perefamilies soit ven-
deur perpetuel. Par ce moien est impossi-
ble qu'en fin riche ne devieigne, si tous-
jours dure l'apothecque. Distributive:
donnant a repaistre aux bons (notez
bons) & gentilz compaignons: lesquelz
Fortune avoit jecté comme Ulyxes, sus le
roc de bon appetit; sans provision de man-
geaille: & aux bonnes (notez bonnes)
et jeunes (notez jeunes: Car scelon la sen-
tence de Hippocrates, jeunesse est impati-
ente de fain[sic], mesmement si elle est vivace,
alaigre, brusque, movente, voltigeante)
gauloyses. Lesquelles voluntiers & de
bon hayt font plaisir a gens de bien: &
sont Platoniques & Ciceronianes jusques
la, qu'elles se reputent estre on monde néés
non pour soy seulement: ains de leurs
propres personnes font part a leur patrie,
part a leurs amis.

De force, en abastant les gros arbres,

comme

33

comme un second Milo: ruinant les obscu-
res forestz, tesnieres de loups, de san-
gliers, de renards: receptacles de brigans
& meurtriers: taulpinieres de assassina-
teurs, officines de faulx monnoieurs, re-

traictes d'haereticques: & les complanissant
en claires guarigues & belles bruieres,
jouant des haulx boys, & praeparant les
sieges pour la nuyct du jugement.

De temperance: mangeant mon bled
en herbe, comme un hermite, vivant de
sallades & racines: me emancipant des
appetitiz sensuelz: & ainsi espargnant
pour les estropiatz et soufreteux. Car
ce faisant, j'espargne les sercleurs qui gain-
nent argent, les mestiviers, qui beuvent
voluntiers, & sans eau: les gleneurs, es
quelz fault de la fouace: les basteurs,
qui ne laissent ail, oignon, ne eschalote es
jardins par l'auctorité de Thestilis Virgi-
liane: les meusniers, qui sont ordinairement
larrons: & les boulangiers, qui ne valent

C

34

gueres mieulx. Est ce petite espargne?
Oultre la calamité des mulotz, le deschet
des greniers, & la mangeaille des cha-
rantons & mourrins[sic]. De bled en her-
be vous faictez belle saulse verde, de
legiere concoction, de facile de digestion.
Laquelle vous esbanoist le cerveau, es-
baudist les espritz animaulx, resjouist la
veue, ouvre l'appetit, delecte le goust, as-
sere le cueur, chattouille la langue, faict
le tainct clair, fortifie les muscles, tempe-
re le sang, alliege le diaphragme, refraischist
le foye, desoppile la ratelle, soulai-
ge les roignons, assouplist les reins, des-
gourdist les spondyles, vuide les ureteres,
dilata les vases spermaticques, abbrevie
les cremasteres, expurge la vessie, enfle
les genitoires, corrige le prepuce, incru-
ste le balane, rectifie le membre: vous faict
bon ventre, bien rotter, vessir, peder, fian-
ter, uriner, esternuer, sangloutir, toussir,
cracher, vomiter, baisler, mouscher, ha-

35

leiner, inspirer, respirer, ronfler, suer,

dresser le virolet, & mille aultres rares adventaiges. J'entends bien (dist Pantagruel). vous inferez que gens de peu d'esprit ne scauroient beaucoup en brief temps despendre. Vous n'estez le premier, qui ayt conceup ceste haeresie[sic]. Neron le maintenoit, & sus tous humains admiroit C. Caligula son oncle, lequel en peu de jours avoit par invention mirificque despendu tout l'avoir & patrimoine que Tiberius luy avoit laissé. Mais en lieu de observer les loix coenaires & sumptuaires des Romains, la Orchie, la Fannie, la Didie, la Licinie, la Cornelia, la Lepidiane, la Antie, & des Corinthiens: par les quelles estoit rigoreusement a un chascun defendu, plus par an despendre, que portoit son annuel revenu: Vous avez faict Protervie: qui estoit entre les Romains sacrifice tel que de l'aigneau paschal entre les Juifz.

C ij

36

Il y convenoit tout mangeable manger: le reste jecter on feu rien ne reserver au lendemain. Je le peuz de vous justement dire, comme le dist Caton de Albidius. lequel avoir[sic] en excessive despense mangé tout ce qu'il possedoit, restant seulement une maison, y mist le feu dedans, pour dire, consummatum est, ainsi que depeus dist saint Thomas Dacquin, quand il eut la lamproye toute mangée. Cela non force.

Comment Panurge loue les deb-
teurs & emprunteurs.
Chap. 3.

MAis (demanda Pantagruel) quand serez vous hors de debtes? Es calendes Grecques, respondit Panurge: lors que tout le monde sera content, & que serez heritier de vous mesmes. Dieu me garde d'en estre hors. Plus lors ne trouverois qui un denier me prestat. Qui au soir ne laisse levain, ja ne

fera au matin lever paste. Doibvez tous jours a quelqu'un. Par icelluy sera continuellement Dieu prié vous donner bonne, longue, & heureuse vie: craignant sa debte perdre, tousjours bien de vous dira en toutes compaignies, tousjours nouveaulx cre- diteurs vous acquestera: affin que par eulx vous faciez versure, et de terre d'aultruy remplissez son foussé. Quand jadis en Gaulle par l'institution des Druydes, les serfz, varletz, & appariteurs estoient tous vifz bruslez aux funerailles et exe- ques de leurs maistres & seigneurs: n'a- voient ilz belle paour que leurs maistres & seigneurs mourussent? Car ensemble force leur estoit mourir. Ne prioient ilz continuellement leur grand Dieu Mercu- re, avecques Dis le pere aux escuz, longue- ment en santé les conserver? N'estoient ilz soigneux de bien les traicter & servir? Car ensemble povoient ilz vivre au moins jusques a la mort. Croyez qu'en plus

C. iij

fervente devotion vos crediteurs pri- ront Dieu que vivez, craindront que mourez, d'autant que plus ayment la manche que le braz, & la denare que la vie. Tesmoings les usuriers de Lande- rousse, qui n'a gueres se pendirent, voyans les bleds & vins ravaller en pris, & bon temps retourner. Pantagruel rien ne res- pondant, continua Panurge. Vray bot, quand bien je y pense, vous me remettez a point en ronfle veue, me reprochant mes deb- tes et crediteurs. Dea en ceste seule qua- lité je me reputeis auguste, reverend, & redoubtable, que sus l'opinion de tous Philosophes (qui disent rien de rien n'e- stre fait) rien ne tenent, ne matiere pre- miere, estoys facteur & createur. Avois créé. Quoy? Tant de beaulx & bons cre- diteurs. Crediteurs sont (je le maintiens jusques au feu exclusivement) creatures belles & bonnes. Qui rien ne preste, est

grand villain diantre d'enfer. Et faict.
Quoy? Debtes. O chose rare et antiquaire.
Debtes, diz je, excedentes le nombre des syl-
labes resultantes au couplement de toutes
les consonantes avecques les vocales, jadis
projecté & compté par le noble Xenocra-
tes. A la numerosité des crediteurs si vous
estimez la perfection des debteurs, vous
ne errerez en Arithmetique pratique.
Cuidez vous que je suis aise quand tous les
matins autour de moy je voy ces credi-
teurs tant humbles, serviabes, & copieux
en reverences? Et quand je note que moy
faisant a l'un visaige plus ouvert, et che-
re meilleure que es aultres, le paillard
pense avoir sa depesche le premier, pen-
se estre le premier en date, & de mon
ris cuyde que soit argent content. Il
m'est advis, que je joue encores le Dieu
de la passion de Saulmur, acompaigné
de ses Anges & Cherubins. Ce sont mes
candidatz, mes parasites, mes salüeurs,

C iiij

40

mes diseurs de bons jours, mes orateurs
perpetuelz. Et pensois veritablement
en debtes consister la montaigne de Ver-
tus heroïcque descrite par Hesiodé, en la-
quelle je tenois degré premier de ma licen-
ce: a laquelle tous humains semblent ti-
rer & aspirer, mais peu y montent pour
la difficulté du chemin: voyant au jour-
dhuy tout le monde en desir fervent, &
strident appetit de faire debtes, & credi-
teurs nouveaulx. Toutesfoys il n'est deb-
teur qui veult: il ne faict crediteurs qui
veult. Et vous me voulez debouter de
ceste felicité soubeline? vous me deman-
dez quand seray hors de debtes?

Bien pis y a, je me donne a saint Ba-
bolin le bon saint, en cas que toute ma
vie je n'ay estimé debtes estre comme une

connexion & colligence des cieulx &
terre: un entretement unicque de l'hu-
main lignaige: je dis sans lequel bien tost
tous humains periroient: estre par adven-

41

ture celle grande ame de l'univers, laquel-
le selon les Academicques, toutes choses
vivifie. Qu'ainsi soit, representez vous en
esprit serain l'idée & forme de quelque
monde, prenez si bon vous semble, le tren-
tiesme de ceulx que imaginoit le philoso-
phe Metrodorus: on quel ne soit deb-
teur ne crediteur aulcun. Un monde sans
debtes. La entre les astres ne sera cours
regulier quiconque. Tous seront en des-
arroy. Jupiter ne s'estimant debiteur a
Saturne, le deposedera de sa sphaere, &
avecques sa chaine Homericque suspende-
ra toutes les intelligences, Dieux, Cieulx,
Daemons, Genies, Heroes, Diabes, Ter-
re, mer, tous elemens. Saturne se r'asliera
avecques Mars, & mettront tout ce mon-
de en perturbation. Mercure ne voudra
soy asservir es aultres, plus ne sera leur
Camille, comme en langue Hetrusque e-
stoit nommé. Car il ne leurs[sic] est en rien
debteur. Venus ne sera venerée, car elle

42

n'aura rien presté. La Lune restera san-
glante & tenebreuse. A quel propous luy
departiroit le Soleil sa lumiere? Il n'y
estoit en rien tenu. Le soleil ne luyra sus
leur terre: les astres ne y feront influence
bonne. Car la terre desistoit leurs prester
nourrissement par vapeurs & exhalati-
ons: des quelles disoit Heraclitus, prou-
voient les Stoiciens, Ciceron maintenoit
estre les estoilles alimentées. Entre les
elemens ne sera symbolisation, alternati-
on, ne transmutation aulcune. Car l'un ne
se reputera obligé a l'aultre, il ne luy a-
voit rien presté. De terre ne sera faicte
eau: l'eau en aer ne sera trasmuée: de
l'aer ne sera faict feu: le feu n'eschauffe-
ra la terre. La terre rien ne produira que
monstres, Titanes, Geans: il n'y pluyra

pluie, ni luyra lumiere, n'y ventera vent,
n'y sera esté ne automne. Lucifer se des-
liera, & sortant du profond d'enfer avec-
ques les Furies, les Poines, et Diables cor-

43

nuz, vouldra deniger des cieulx tous les
dieux tant des majeurs comme des mineurs
peuples. De cestuy monde rien ne prestant
ne sera qu'une chienerie: qu'une brigue
plus anomale que celle du Recteur de Pa-
ris: qu'une Diablerie plus confuse que cel-
le des jeuz de Doué. Entre les humains
l'un ne salüera l'aultre: il aura beau cri-
er a l'aide, au feu, a l'eau, au meurtre.
Personne ne ira a secours. Pourquoi? Il
n'avoit rien presté, on ne luy devoit rien.
Personne n'a interest en sa conflagration,
en son naufrage, en sa ruine, en sa mort.
Aussy bien ne prestoit il rien. Aussi bien
n'eust il par apres rien presté. Brief de ce-
stuy monde seront bannies Foy, Esperan-
ce, Charité. Car les hommes sont nez pour
l'ayde & secours des hommes. En lieu
d'elles succederont Defiance, Mespris, Ran-
cune, avecques la cohorte de tout maulx,
toutes maledictions, & toutes miseres.
Vous penserez proprement que la eust

44

Pandora versé sa bouteille. Les hommes
seront loups es hommes. Loups guaroux,
& lutins, comme feurent Lychaon, Belle-
rophon, Nabugotdonosor: briguans, as-
sassineurs, empoisonneurs, malfaisans, mal-
pensans, malveillans, haine portans
un chascun contre tous, comme Ismael, com-
me Metabus, comme Timon Athenien, qui
pour ceste cause feut surnommé $\mu\sigma\alpha\nu\theta\rho\omega\pi\omicron\varsigma$
Si que chose plus facile en nature se-
roit, nourrir en l'aer les poissons, paistre
les cerfz on fond de l'Ocean, que suppor-
ter ceste truandaille de monde, qui rien
ne preste. Par ma foy je les hays bien.

Et si au patron de ce fascheux & cha-
grin monde rien ne prestant, vous figu-
rez l'aultre petit monde, qui est l'homme,

vous y trouverez un terrible tintamarre. La teste ne voudra prester la veue de ses yeulx, pour guider les piedz & les mains. Les pieds ne la daigneront porter: les mains cesseront travailler pour elle.

45

Le cueur se fashera de tant se mouvoir pour les pouls des membres, & ne leurs prestera plus. Le poulmon ne luy fera prest de ses souffletz. Le foye ne luy envoyra sang pour son entretien. La vessie ne voudra estre debitrice aux roignons: l'urine sera supprimée. Le cerveau consyderant ce train desnaturé, se mettera en resverie, & ne baillera sentement es nerfz, ne mouvement es muscles. Somme, en ce monde desrayé, rien ne debvant, rien ne prestant, rien ne empruntant, vous voirez une conspiration plus pernicieuse, que n'a figuré Aesope en son apologue. Et perira sans doute: non perira seulement: mais bien tost perira, feust ce Aesculapius mesmes. Et ira soubdain le corps en putrefaction: l'ame tant indignée prendra course a tous les Diables, apres mon argent.

Continuation du discours de Panurge, a la louange des presteurs & debteurs. Chap. 4.

46

AU contraire representez vous un monde aultre, on quel un chascun preste, un chascun doibve, tous soient debteurs, tous soient presteurs. O quelle harmonie sera parmy les reguliers mouvemens des cieulx. Il m'est advys que je l'entends aussy bien que feist oncques Platon. Quelle sympathie entre les elements. O comment Nature se y delectera en ses oeuvres & productions. Ceres chargée de bleds: Bacchus de vins: Flora de fleurs: Pomona de fruitz: Juno en son aer serain seraine, salubre, plaisante. Je me

pers en ceste contemplation. Entre les humains Paix, Amour, Dilection, Fidélité, repous, bancquetz, festins, joye, liesse, or, argent, menu monnoie, chaisnes, bagues, marchandises, troteront de main en main. Nul proces, nulle guerre, nul debat: nul n'y sera usurier, nul leschart, nul chichart, nul refusant. Vray Dieu, ne sera ce l'aage d'or, le regne de Saturne? L'idée des re-

47

gions Olympicques: es quelles toutes aultres vertus cessent: charité seule regne, regente, domine, triumphe: Tous seront bons, tous seront beaulx, tous seront justes. O monde heureux. O gens de cestuy monde heureux. O beatz troys & quatre foys. Il m'est advys que je y suys. Je vous jure le bon Vraybis, que si cestuy monde eust Pape foizonnant en cardinaulx, & associé de son sacre colliege, en peu d'années vous y voiriez les saintz plus druz, plus miraclicques, a plus de leczons, plus de veuz, plus de bastons, & plus de chandelles, que ne sont tous ceulx des neufz éveschez de Bretagne. Exceptez seulement saint Ives. Je vous prie considerez comment le noble Patelin voulant deifier & par divines louenges mettre jusques au tiers ciel le pere de Guillaume Jousseaulme, rien plus ne dist sinon,
Et si prestoit,
Ses denrées, a qui en vouloit. O le beau

48

mot. A ce patron figurez nostre microcosme en tous ses membres, prestans, empruntans, doibvans, c'est a dire en son naturel. Car nature n'a créé l'homme que pour prester et emprunter. Plus grande n'est l'harmonie des cieulx, que sera de sa police. L'intention du fondateur de ce microcosme est y entretenir l'ame, laquelle il y a mise comme hoste: & la vie. La vie consiste en sang. Sang est le siege de l'ame. Pourtant un seul labour poine ce monde, c'est forger sang continuellement. En ceste forge sont tous membres en offi-

ce propre: et est leur hierarchie telle que sans cesse l'un de l'autre emprunte, l'un a l'autre preste, l'un a l'autre est debteur. La matiere et metal convenable pour estre en sang transmué, est baillée par nature: Pain & Vin. En ces deux sont comprises toutes espèces des alimens. Et de ce est dict le companage en langue Goth. Pour icelles trouver, praeparer, & cuire, tra-

vailent

49

vailent les mains, cheminent les pieds, & portent de toute ceste machine: les yeulx tout conduisent. l'appetit en l'orifice de l'estomach moyenant un peu de melancholie aigretté, que luy est transmis de la ratelle, admoneste de enfourner viande. La langue en faict l'essay: les dens la maschent: l'estomach la reczoit, digere, & chylifie. Les venes mesaraïcques en sugcent ce qu'est bon & idoine: delaissent les excremens. les quelz par vertus expulsive sont vuidez hors par expres conduictz: puy la portent au foye. il la transmue de rechief, & en faict sang. Lors quelle joye pensez vous estre entre ces officiers, quand ilz ont veu ce ruisseau d'or, qui est leur seul restaurant? Plus grande n'est la joye des Alchymistes, quand apres longs travaux, grand soing & despence, ilz voyent les metaulx transmuez dedans leurs fourneaulx. Adoncques chascun membre se praepare & s'esvertue de nouveau.

D

50

a purifier & affiner cestuy thesaur. Les roignons par les venes emulgentes en tirent laiguosité, que vous nommez urine, & par les ureteres la decoullent en bas. Au bas trouve receptacle propre, c'est la vessie, laquelle en temps oportun la vuide hors. La ratelle en tire le terrestre, et la lie, que vous nommez melancholie. La bouteille du fiel en soubstraiect la cholere superflue. Puy est transporté en une aultre officine pour

mieux estre affiné, c'est le cueur. Lequel par ces mouvemens diastolicques & systolicques le subtilie & enflambe, tellement que par le ventricule dextre le met a perfection, & par les venes l'envoye a tous les membres. Chascun membre l'attire a soy, & s'en alimente a sa guise: pieds, mains, yeulx, tous: & lors sont faictz debtors, qui paravant estoient presteurs. Par le ventricule gauche il le faict tant subtil, qu'on le dict spirituel: et l'envoye a tous les membres par ses arteres, pour l'autre sang des

51

venes eschauffer et esventer. Le poulmon ne cesse avecques ses lobes & souffletz le rafraischir. En recongnissance de ce bien le cueur luy en depart le meilleur par la vene arteriale. En fin tant est affiné dedans le retz merveilleux, que par apres en sont faictz les espritz animaulx, moyenans les quelz elle imagine, discourt, juge, resoust, delibere, ratiocine, & rememore. Vertus guoy je me naye, je me pers, je m'esquare, quand je entre on profond abisme de ce monde ainsi prestant, ainsi doibvant. Croyez que chose divine est prester: debvoir est vertus Heroicque.

Encores n'est ce tout. Ce monde prestant, doibvant, empruntant, est si bon, que ceste alimentation parachevée, il pense desja prester a ceulx qui ne sont encores nez: et par prest se perpetuer s'il peult, & multiplier en images a soy semblables, ce sont enfans. A ceste fin chascun membre du plus precieulx de son nourrissement

D ij

52

decide & roigne une portion, & la renvoye en bas: nature y a praeparé vases & receptacles opportuns, par les quelz descendent es genitoires en longs ambages & flexuositez reczoit forme competente, & trouve lieux idoines tant en l'homme comme

en la femme, pour conserver et perpetuer le genre humain. Ce faict le tout par prestz & debtes de l'un a l'aultre: dont est dict le debvoir de mariage. Poine par nature est au refusant interminée, acre vexation parmy les membres, & furie parmy les sens: au prestant loyer consigné, plaisir, alai-gresse, & volupté.

Comment Pantagruel deteste les debteurs et emprunteurs.

Chap: 5.

J'Entends (respondit Pantagruel) & me semblez bon topicqueur & affecté a vostre cause. Mais preschez & patrocinez d'icy a la Pentecoste, en fin vous serez esbahy, comment rien ne me aurez

53

persuadé, & par vostre beau parler, ja ne me ferez entrer en debtes. Rien (dict le saint Envoyé) a personne ne doibvez, fors amour & dilection mutuelle: Vous me usez icy de belles graphides & diatypo-ses, & me plaisent tresbien: Mais je vous diz, que si figurez un affronteur efronté, & importun emprunteur entrant de nouveau en une ville ja advertie de ses meurs: vous trouverez que a son entrée plus seront les citoyens en effroy et trepidation, que si la peste y entroit en habillement tel que la trouva le Philosophe Tyanien dedans Ephese. Et suys d'opinion que ne erroient les Perses, estimans le second vice estre mentir: le premier estre debvoir. Car debtes & mensonges sont ordinairement ensemble ralliez. Je ne veulx pourtant inferer, que jamais ne faille debvoir, jamais ne faille prester. Il n'est si riche qui quelques foys ne doibve. Il n'est si paouvre, de qui quelques foys on ne puisse emprunter.

D iij

54

L'occasion sera telle que la dict Platon en ses loix, quand il ordonne qu'on ne laisse chés soy les voisins puiser eau, si premierement ilz n'avoient en leurs propres pastifz foussoié & beché jusques a trouver celle espece de terre qu'on nomme Ceramite, (c'est terre a potier) et la n'eussent rencontré source ou degout d'eaux. Car icelle terre par sa substance qui est grasse, forte, lize, & dense, retient l'humidité, & n'en est facilement faicte exhalation. Ainsi est ce grande vergouigne, toujours, en tous lieux, d'un chascun emprunter, plus tost que travailler & guaingner. Lors seulement debvroit on selon mon jugement prester, quand la personne travaillant n'a peu par son labeur faire guain: ou quand elle est soudainement tombée en perte inopinée de ses biens. Pourtant laissons ce propos, & dorenavant ne vous atachez a creditiers: du passé je vous delivre. Le moins de mon plus (dist Panurge) en

cestuy article sera vous remercier, et si les remerciemens doibvent estre mesurez par l'affection des biensfaicteurs, ce sera infiniment, sempiternellement: car l'amour que de vostre grace me portez, est hors le dez d'estimation, il transcende tout poix, tout nombre, toute mesure: il est infiny, sempiternel. Mais les mesurant au qualibre des biensfaictz, & contentement des recepvans, ce sera assez laschement. Vous me faictez des biens beaucoup, et trop plus que ne m'appartient, plus que n'ay envers vous deservy, plus que ne requeroient mes merites, force est que le confesse: mais non mie tant que pensez en cestuy article. Ce n'est la que me deult, ce n'est la que me cuist & demange. Car dorenavant estant quitte quelle contenance auray je? croiez que je auray mauvaïse grace pour les premiers moys, veu que je n'y suys ne nourry ne accoustumé. J'en ay grand paour. D'adventaige desormais ne naïstra ped en tout Salmigondinoys, qui n'ayt

son renvoy vers mon nez. Tous les peteurs du monde petans disent. Voy la pour les quittes. Ma vie finera bien tost, je le prae-voy. Je vous recommande mon Epitaphe: Et mourray tout confict en pedz. Si quelque jour pour restaurant a faire peter les bonnes femmes, en extreme passion de colicque venteuse, les medicamens ordinaires ne satisfont aux mediciens, la momie de mon paillard et empeté corps leurs sera remede present. En prenant tant peu que direz, elles peteront plus qu'ilz n'entendent. C'est pour quoy je vous priroys voluntiers que de debtes me laissez quelque centurie: comme le roy Louys unziesme jectant hors de proces Miles d'Illiers evesque de Chartres, feut importuné luy en laisser quelque un pour se exercer. J'ayme mieulx leurs donner toute ma Caqueroliere, ensemble ma Hannetonniere: rien pourtant ne deduisant du sort principal. Laissons (dist Pantagruel) ce propous, je vous l'ay ja

dict une foys.

Pour quoy les nouveaux mariez estoient exemptz d'aller en guerre.
Chap. 6.

MAis (demanda Panurge) en quelle loy estoit ce constitué et estably, que ceulx qui vigne nouvelle planteroient: ceulx qui logis neuf bastiroient: et les nouveaux mariez seroient exemptz d'aller en guerre pour la premiere année? En la loy (respondit Pantagruel) de Moses. Pour quoy (demanda Panurge) les nouveaux mariez? Des planteurs de vigne, je suis trop vieulx pour me soucier: je acquiesce on soucy des vendangeurs: & les beaulx bastisseurs nouveaux de pierres mortes ne sont escriptz en mon livre de vie. Je ne bastis que pierres vives, ce sont hommes. Scelon mon jugement (respondit Pantagruel) c'estoit, affin que

pour la premiere année, ilz jouissent de leurs amours a plaisir, vacassent a production de lignage, & feissent provision de

58

heritiers. Ainsi pour le moins, si l'année seconde estoient en guerre occis, leur nom & armes restant en leurs enfans. Aussi que leurs femmes on congneust certainement estre ou brehaignes ou fecondes. (car l'essay d'un an leurs sembloit suffisant, attendu la maturité de l'aage en laquelle ilz faisoient nopces) pour mieulx apres le deces des mariz premiers les collocquer en secondes nopces: Les fecondes, a ceulx qui vouldroient multiplier en enfans: les brehaignes, a ceulx qui n'en appeteroient: et les prandroient pour leurs vertus, scavoir, bonnes graces, seulement en consolation domesticque, & entretènement de mesnaige. Les prescheurs de Varenes (dist Panurge) detestent les secondes nopces, comme folles & deshonestes. Elles sont (respondit Pantagruel) leurs fortes fiebvres quartaines. Voire (dist Panurge) et a frere Enguainnant aussy, qui en plain sermon preschant a Parillé: & detestant les nopces secondes, juroit, & se donnoit

59

au plus viste diable d'enfer, en cas que mieulx n'aymast depuceller cent filles, que biscoter une vefve. Je trouve vostre raison bonne & bien fondee. Mais que diriez vous, si ceste exemption leurs estoit outroyée, pour raison que tout le decours d'icelle prime année, ilz auroient tant taloché leurs amours de nouveaux possédez, (comme c'est l'aequité et debvoir) & tant esgoutté leurs vases spermaticques, qu'ilz en restoient tous effilez, tous evirez, tous enervez, & flatriz. Si que advenant le jour de bataille plus tost se mettroient au plongeon comme canes, avecques le baguaigne, que avecques les combatans et vaillans champions on lien on quel par Enyo est meu le hourd, & sont les coups departiz. Et soubz l'estandart de Mars ne frappe-roient coup qui vaille. Car les grands

coups auroient ruez soubs les courtines
de Venus s'amie. Qu'ainsi soit nous
voyons encores maintenant entre aultres

60

reliques & monumens de antiquité, qu'en
toutes bonnes maisons apres ne scay quantz[sic]
jours l'on envoie ces nouveaulx mariez
veoir leur oncle: pour les absenter de leurs
femmes, & ce pendent soy reposer, & de re-
chief se avitailler pour mieulx au retour
combatre, quoy que souvent ilz n'ayent ne on-
cle ne tante. En pareille forme que le Roy
Petault apres la journée des Cornabons,
ne nous cassa proprement parlant, je diz
moy & Courcaillet, mais nous envoya
refraischir en nos maisons. Il est enco-
res cherchant la sienne. La marraine de
mon grand pere, me disoit, quand j'e-
stois petit, que
Patenostres & oraisons
sont pour ceulx la qui les retiennent.
Un fiffre allant en fenaisons
est plus fort que deux qui en viennent.
Ce que me induict en ceste opinion, est que
les planteurs de vigne, a poine mangeoient
raisins, ou beuvoient vin de leur labeur

61

durant la premiere année: & les bastisseurs
pour l'an premier, ne habitoient en leurs lo-
gis de nouveau faictz, sur poine de y mou-
rir suffocquez par deffault de expiration,
comme doctement a noté Galen lib. 2. de
la difficulté de respirer. Je ne l'ay deman-
dé sans cause bien causée: ne sans raison
bien resonante. Ne vous desplaise.

Comment Panurge avoit la pusse
en l'aureille, & desista porter sa ma-
gnifique braguette. Chap. 7.

AU lendemain Panurge se fait perser
l'aureille dextre a la Judaicque, & y
atacha un petit anneau d'or a ouvraige
de tauchie, on caston duquel estoit une
pusse enchassée. Et estoit la pusse noire,

affin que de rien ne doubtez. C'est belle chose, estre en tous cas bien informé. La despence de laquelle raportée a son bureau ne montoit par quartier gueres plus que le mariage d'une Tigresse Hircanic-

62

que, comme vous pourriez dire 600000 malvedis. De tant excessive despence se fascha lors qu'il feut quitte, & depuys la nourrit en la faczon des tyrans & advocatz, de la sueur & du sang de ses subjectz. Print quatre aulnes de bureau, s'en acoustra comme d'une robbe longue a simple cousture, desista porter le hault de ses chausses, & atacha des lunettes a son bonnet. En tel estat se praesenta davant Pantagruel, lequel trouva le desguisement estrange, mesmement ne voyant plus sa belle & magnifique braguette, en laquelle il souloit comme en l'ancre sacre constituer son dernier refuge contre tous naufraiges d'adversité. N'entendent le bon Pantagruel ce mystere, le interrogea demandant que praetendoit ceste nouvelle prosopopée. J'ay (respondit Panurge) la pousse en l'aureille. Je me veulx marier. En bonne heure soit, dist Pantagruel, vous m'en avez bien resjouy. Vrayement je n'en vouldroys pas tenir un fer

63

chauld. Mais ce n'est la guise des amoureux, ainsi avoir bragues avalades, & laisser pendre sa chemise sur les genoux sans hault de chausses: avecques robbe longue de bureau, qui est couleur inusitée en robes talaes entre gens de bien & de vertus. Si quelques personaiges de haeresies et sectes particuliaires s'en sont aultres foys acoustrez, quoy que plusieurs l'ayent imputé a piperie, imposture, et affectation de tyrannie sus le rude populaire, je ne veulx pourtant les blasmer, & en cela faire d'eulx jugement sinistre. Chascun abonde en son sens: mesmement en choses foraines, externes, et indifferentes ; les quelles de soy ne sont bonnes ne maulvaises: pource qu'elles ne sortent de nos cueurs et pensées, qui est l'officine de tout

bien & tout mal: bien, si bonne est, & par le esprit munde reiglée l'affection: mal, si hors aequité par l'esprit maling est l'affection depravée. Seulement me desplaist la nouveaulté & mespris du commun usaige.

64

la couleur, respondit Panurge, est aspre aux potz, a propous, c'est mon bureau, je le veulx dorenavant tenir, & de pres regarder a mes affaires. Puy qu'une fois je suys quitte, vous ne veistes oncques homme plus mal plaisant que je seray, si Dieu ne me ayde. Voyez cy mes bezicles. A me veoir de loing vous diriez proprement que c'est frere Jan Bourgeois. Je croy bien que l'année qui vient je prescheray encores une fois la croisade. Dieu guard de mal les pelotons. Voiez vous ce bureau? Croiez qu'en luy consiste quelque occulte propriété a peu de gens congneue. Je ne l'ay prins qu'a ce matin, mais desja j'endesve, je deguene, je grezille d'estre marié, & labourer en diable bur dessus ma femme, sans craincte des coups de baston. O le grand mesnaiger que je seray. Apres ma mort on me fera brusler en bust honorificque, pour en avoir les cendres en memoire & exemplaire du

mesnaiger

65

mesnaiger parfaict. Corbieu sus cestuy mien bureau ne se joue pas mon argentier d'allonger les. ss. Car coups de poing troteront en face. Voiez moy devant & darriere: c'est la forme d'une Toge, antique habillement des Romains on temps de paix. J'en ay prins la forme en la colonne de Trajan a Rome, en l'arc triumphal aussy de Septimius Severus. Je suys las de guerre: las des sages & hocquetons. J'ay les espauls toutes usées a force de porter harnois. Cessent les armes, regnent les

Toges: Au moins pour toute ceste subse-
quente année si je suys marié, comme vous
me allegastez hier par la loy Mosaïque.

Au regard du hault de chausses, ma
grande tante Laurence jadis me disoit,
qu'il estoit faict pour la braguette. Je le
croy, en pareille induction, que le gentil
falot Galen lib. 9. de l'usage de nos mem-
bres, dict la teste estre faicte pour les
yeulx. Car nature eust peu mettre nos

E

66

testes aux genoulx ou aux coubtes: mais
ordonnant les yeulx pour descouvrir au
loing, les fixa en la teste comme en un baston
au plus hault du corps: comme nous voyons
les Phares et haultes tours sus les havres
de mer estre erigées, pour de loing estre
veue la lanterne. Et pource que je voul-
drois quelque espace de temps, un an pour
le moins, respirer de l'art militaire, c'est a
dire me marier, je ne porte plus braguet-
te, ne par consequent hault de chausses. Car
la braguette est premiere piece de har-
noys pour armer l'homme de guerre. Et
maintiens jusques au feu, (exclusivement
entendez) que les Turcs ne sont aptement
armez, veu que braguettes porter est cho-
se en leurs loyx defendue.

Comment la braguette est premiere
piece de harnoys entre gens de
guerre. Chap. 8.

VOulez vous, dist Pantagruel, mainte-
nir que la braguette est piece premie-

67

re de harnoys militaire? C'est doctrine
moult paradoxique et nouvelle. Car nous di-
sons que par esprons on commence soy armer. Je

le maintiens, respondit Panurge: et non a tord je le maintiens. Voyez comment nature voulant les plantes, arbres, arbrisseaux, herbes, et zoophytes une fois par elle créez, perpetuer & durer en toute succession de temps, sans jamais deperir les especes, encores que les individuz perissent, curieusement arma leurs germes & semences, es quelles consiste icelle perpetuité: & les a muniz et couvers par admirable industrie de gous-ses, vagines, testz, noyaux, calicules, coques, espiz, pappes, escorces, echines poi-gnans: qui leurs sont comme belles & fortes braguettes naturelles. L'exemple y est manifeste en poix, febves, faseolz, noix, alberges, cotton, colocynthes, bleds, pavot, citrons, chataignes, toutes plantes generalement. Es quelles voyons apertement le germe & la semence plus estre

E ij

68

couverte, munie, & armée, qu'aultre partie d'icelles. Ainsi ne pourveut nature a la perpetuité de l'humain genre: Ains crea l'homme nud, tendre, fragile, sans armes ne offensives, ne defensive, en estat d'innocence & premier aage d'or, comme animant, non plante: comme animant diz je né a paix non a guerre: animant né a jouissance mirificque de tous fruitz & plantes vegetables, animant né a domination pacificque sus toutes bestes. Advenent la multiplication de malice entre les humains en succession de l'aage de fer, & regne de Juppiter: la terre commencza a produire orties, chardons, espines, & telle aultre maniere de rebellion contre l'homme entre les vegetables: d'aultre part, presque tous animaux par fatale disposition se emanciperent de luy, & ensemble tacitement conspirerent plus ne le servir, plus ne luy obeir, en tant que resister pourroient, mais luy nuire selon leur faculté et puissance.

69

L'homme adoncques voulant sa premiere jouissance maintenir: & sa premiere do-

mination continuer: non aussy povant soy commodement passer du service de plusieurs animaulx, eut necessité soy armer de nouveau. Par la dive oye guenet (s'escria Pantagruel) depuys les dernieres pluyes tu es devenu grand lifrelofre, voyre diz je Philosophe.

Considererez (dist Panurge) comment nature l'inspira soy armer, & quelle partie de son corps il commença premier armer. Ce feut par la vertu Dieu la couille, et le bon messer Priapus, quand eut faict ne la pria plus. Ainsi nous le tesmoigne le capitaine et philosophe Hebrieu Moses, affermant qu'il se arma d'une brave & gualante braguette, faicte par **moult-belle** invention de feuilles de figuier: les quelles sont naifves, & du tout commodes en dureté, incisure, frizure, polissure, grandeur, couleur, odeur, vertus & faculté pour cou-

E iij

70

vrir & armer couilles: Expectez moy les horrificques couilles de Lorraine, les quelles a bride avalée descendent au fond des chausses, abhorrent le manoir des braguettes haultaines: & sont hors toute methode: tesmoing Viardiere le noble Valentin, lequel un premier jour de May pour plus guorgias estre, je trouvay a Nancy descrotat ses couilles extendues sus une table comme une cappe a l'Hespaignole. Doncques ne fauldra dorenavant dire, que ne voudra improprement parler, quand on envoyra le franc taulpin en guerre, Saulve Tevot le pot au vin, c'est le cruon. Il fault dire, le pot au laict, ce sont les couilles, departez tous les diables d'enfer. La teste perdue, ne perist que la personne: les couilles perdues, periroit toute humaine nature. C'est ce que meut le gualant CL. Galen. lib. primo de spermate, a bravement conclure, que mieulx (c'est a dire moindre mal) seroit, poinct de cueur n'a-

voir, que point n'avoir de genitoires.
 Car la consiste comme en un sacre repository le germe conservatif de l'humain lignage. Et croieroy pour moins de cent francs, que ce sont les propres pierres, moyenans les quelles Deucalion & Pyrrha restituerent le genre humain aboly par le deluge. C'est ce qui meut le vaillant Justinian lib.iiiij. de cagotis tollendis, a mettre summum bonum in bragibus & braguetis.

Pour ceste & aultres causes le seigneur de Merville essayant quelque jour un har noys neuf, pour suyvre son Roy en guerre, (car du sien antique & demy rouillé plus bien servir ne se pavoit, a cause que depuys certaines années la peau de son ventre s'estoit beaucoup esloingnée des roignons) sa femme consydera en esprit contemplatif, que peu de soing avoit du paquet & baston commun de leur mariage, veu qu'il ne l'armoit que de mailles, et feut d'avis qu'il

E iiij

72

le munist tresbien et gabionnast d'un gros armet de joustes, lequel estoit en son cabinet inutile. D'icelle sont escriptz ces vers on tiers livre du Chiabrena des pucelles.
 Celle qui veid son mary tout armé,
 Fors la braguette aller a l'escarmouche,
 Luy dist. Amy de paour qu'on ne vous touche,
 Armez cela, qui est le plus aymé.
 Quoy? tel conseil doibt il estre blasmé?
 Je diz que non. Car sa paour la plus grande
 De perdre estoit, le voyant animé,
 Le bon morceau, dont elle estoit friande.
 Desistez doncques vous esbahir de ce nouveau mien acoustrement.

Comment Panurge se conseille
 a Pantagruel pour scavoir s'il se doibt marier. Chap. 9.

Pantagruel rien ne replicquant, continua Panurge, & dist avecques un profond soupir. Seigneur vous avez ma deliberation entendue, qui est me

73

marier, si de male encontre n'estoient tous les trous fermez, clous, & bouclez: je vous supply par l'amour, que si long temps m'avez porté, dictez m'en vostre advis. Puy (respondit Pantagruel) qu'une foys en avez jecté le dez, & ainsi l'avez decreté, & prins en ferme deliberation, plus parler n'en fault, reste seulement la mettre a execution.

Voyre mais (dist Panurge) je ne la voudrois executer sans vostre conseil & bon advis. J'en suys (respondit Pantagruel) d'advis, & vous le conseille. Mais (dist Panurge) si vous congnoissiez, que mon meilleur feust tel que je suys demeurer, sans entreprendre cas de nouvelleté, j'aymerois mieulx ne me marier poinct. Poinct doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel. Voire mais (dist Panurge) voudriez vous qu'ainsi seulet je demeurasse toute ma vie sans compaignie conjugale? Vous scavez qu'il est escript

74

Veh soli. L'homme seul n'a jamais tel soulas qu'on veoyd entre gens mariez. Mariez vous doncq de pardieu, respondit Pantagruel.

Mais si (dist Panurge) ma femme me faisoit coqu, comme vous scavez qu'il en est grande année, ce seroit assez pour me faire trespasser hors les gonds de patience. J'ayme bien les coquz, & me semblent gens de bien, & les hante volontiers: mais pour mourir je ne le voudroys estre. C'est un poinct qui trop me poingt. Poinct donc-

ques ne vous mariez: (respondit Pantagruel) Car la sentence de Senecque est veritable hors toute exception: Ce qu'a aultruy tu auras faict, soys certain qu'aultruy te fera. Dicitz vous, demanda Panurge, cela sans exception? Sans exception il le dict, respondit Pantagruel. Ho ho (dist Panurge) de par le petit diable. Il entend en ce monde, ou en l'aultre.

Voyre mais puis que de femme ne me

75

peuz passer en plus qu'un aveugle de baston: Car il fault que virolet trote, autrement vivre ne scauroys: n'est ce le mieulx que je me associe quelque honeste et preude femme, qu'ainsi changer de jour en jour avecques continuel dangier de quelque coup de baston, ou de la verrole pour le pire? Car femme de bien oncques ne me feut rien. Et n'en desplaise a leurs mariz. Mariez vous de pardieu, respondit Pantagruel.

Mais si, dist Panurge, Dieu le vouloit, & advint que j'espousasse quelque femme de bien, & elle me batist, je seroys plus que tiercelet de Job, si je n'enrageois tout vif. Car lon m'a dict, que ces tant femmes de bien ont communement mauvaïse teste, aussi ont elles bon vinaigre en leur mesnaige. Je l'auroys encores pire, & luy batteroys tant et trestant sa petite oye, ce sont braz, jambes, teste, poulmon, foye, & ratelle: tant luy des-chicqueterois ses habillemens a bastons rompuz

76

que le grand Diole en attendroit l'ame damnée a la porte: De ces tabus je me passerois bien pour ceste année, & content seroys n'y entrer poinct. Poinct doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel. Voire mais, dist Panurge, estant en estat tel que je suys, quitte, & non marié. No-

tez que je diz quitte en la male heure.
Car estant bien fort endebté, mes credi-
teurs ne seroient que trop soingneux de
ma paternité. Mais quitte, & non marié,
je n'ay personne qui tant de moy se souci-
ast, & amour tel me portast, qu'on dit
estre amour conjugal. Et si par cas tom-
bois en maladie, traicté ne serois qu'au re-
bours. Le saige dict. La ou n'est femme,
j'entends meréfamiles, & en mariage le-
gitime, le malade est en grand estrif. J'en
ay veu claire experience en papes, legatz
cardinaulx, evesques, abbez, prieurs,
presbtres, & moines. Or la jamais ne
m'auriez. Mariez vous doncq de par-

77

dieu, respondit Pantagruel.

Mais si, dist Panurge, estant malade &
impotent au debvoir de mariage, ma fem-
me impatiente de ma langueur, a aultruy
se abandonnoit, & non seulement ne me
secourust au besoing, mais aussi se moc-
quast de ma calamité, & que pis est, me
desrobast, comme j'ay veu souvent adve-
nir: ce seroit pour m'achever de paindre,
& courir les champs en pourpoinct. Poinct
doncques ne vous mariez, respondit Pan-
tagruel.

Voire mais, dist Panurge, je n'aurois
jamais aultrement filz ne filles legitimes,
es quelz j'eusse espoir mon nom & armes
perpetuer: es quelz je puisse laisser mes
heritaiges & acquestz, (j'en feray de be-
aulx un de ces matins, n'en doubtez, &
d'abondant seray grand retireur de ran-
te) avecques les quelz je me puisse es-
baudir, quand d'ailleurs serois meshaigné,
comme je vois journellement vostre tant

78

bening & debonnaire pere faire avec-
ques vous, & font tous gens de bien en
leur serrail & privé. Car quitte estant,

marié non estant, estant par accident fâché, en lieu de me consoler, advys m'est que de mon mal riez. Mariez vous doncq de pardieu, respondit Pantagruel.

Comment Pantagruel remonstre a Panurge difficile chose estre le conseil de mariage, & des sors Homericques & Virgilianes. Chap. 10

VOSTre conseil (dist Panurge) sous-corrrection, semble a la chanson de Ricochet: Ce ne sont que sarcasmes, moqueries, paronomasies, epanalepses, & re dictes contradictoires. Les unes destruisent les aultres. Je ne scay es quelles me tenir. Aussi (respondit Pantagruel) en vos propositions tant y a de si, et de mais, que je n'y scauroys rien fonder, ne rien resoudre. N'estez vous asceuré de vostre vouloir? Le point principal y gist: tout le

reste est fortuit, & dependant des fatales dispositions du ciel. Nous voyons bon nombre de gens tant heureux a ceste rencontre, qu'en leur mariage, semble reluire quelque Idée & representation des joyes de paradis. Aultres y sont tant malheureux, que les Diables qui tentent les hermites par les desers de Thebaide & **Monsserrat**, ne le sont d'adventaige. Il se y convient mettre a l'adventure, les yeulx bandez, baissant la teste, baisant la terre, & se recommandant a Dieu au demourant, puy qu'une foys lon se y veult mettre. Aultre asceurance ne vous en scauroys je donner.

Or voyez cy que vous ferez, si bon vous semble. Apportez moy les oeuvres de Virgile, & par troys foys avecques l'ongle les ouvrans, explorerons par les vers du nombre entre nous convenu, le sort futur de vostre mariage. Car comme par sors Homericques souvent on a rencontré sa

destinée: tesmoing Socrates, lequel oyant en prison reciter ce metre de Homere dict de Achilles 9. Iliad.

Ηματι κεν τριτατω Φθιηνεριβωλον κοιμηγ.

Je parviendray sans faire long sejour, En Phthie belle & fertile, au tiers jour. praeveid qu'il mourroit le tier subsequent jour, & le asceura a Aeschines. Tesmoing Brutus, lequel voulant explorer le sort de la bataille Pharsalicque, en laquelle il feut occis, rencontra ce vers dict de Patroclus Iliad.16.

Αλλά με μοι ρολοη, και Αητους εκτανεν υιος.

Par mal engroin de la Parce felone Je feuz occis, & du filz de Latone. C'est Apollo, qui feut pour mot du guet le jour d'icelle bataille. Aussi par sors Virgilianes ont esté congneues anciennement & preveues choses insignes, & cas de grande importance: voire jusques a obtenir l'empire Romain, comme advint a Alexandre Severe, qui rencontra en ceste ma-

niere

niere de sort ce vers escript Aeneid.6.

Tu regere imperio populos Romane memento.

Romain enfant quand viendras a l'empire, Regiz le monde en sorte qu'il n'empire.

Puys feut apres certaines années realement & de faict créé Empereur de Rome. En Adrian empereur Romain, lequel estant en doubte & poine de scavoit quelle opinion de luy avoit Trajan, & quelle affection il luy portoit, print advis par sors Virgilianes, & rencontra ces vers Aeneid.6.

Quis **procul** ille autem ramis insignis olivae Sacra ferens? nosco crines, incanaque ; menta Regis Romani.

Qui est cestuy qui la loing en sa main, Porte rameaulx d'olive, illustrement?

A son gris poil & sacre acoustrement, Je reconnois l'antique Roy Romain. Puys feut adopté de Trajan, & luy suc-

ceda a l'Empire.

F

82

En D. Claude Empereur predecesseur de Aurelian, auquel se guementant de sa posterité, advint ce vers en sort.

His ego nec metas rerum, nec tempora pono.

Longue durée a ceulx cy je praetends, Et a leurs biens ne metz borne ne temps, Aussi eut il successeurs en longues genealogies.

En M. Pierre Amy: quand il explora pour scavoit s'il eschapperoit de l'embusche des Farfadetz, & rencontra ce vers.

Heu fuge crudeles terras, fuge littus avarum.

Laisse soubdain ces nations Barbares, Laisse soubdain ces rivages avars Puy eschappa de leurs mais sain et saulve. Mille aultres, des quelz trop prolix seroit narrer les adventures advenues selon la sentence du vers par tel sort rencontré. Je ne veulx toutesfoys inferer, que ce sort universellement soit infallible, af-

83

fin que n'y soyez abusé.

Comment Pantagrel remonstre le sort des dez estre illicite.

Chap. II.

CE seroit (dist Panurge) plus tost fait & expedié a troys beaulx dez. Non, respondit Pantagruel. Ce sort est abusif, illicite, & grandement scandaleux. Jamais ne vous y fiez. Le maudict livre du Passetemps des dez feut long temps a inventé par le calumniateur ennemy en Achaïe pres Boure: & devant la statue de Hercules Bouraïque y faisoit

jadis: de praesent en plusieurs lieux faict maintes simples ames errer, et en ses lacz tomber. Vous scavez comment Gargantua mon pere par tous ses royaumes l'a defendu, bruslé avecques les moules & protraictz, & du tout exterminé, supprimé & aboly, comme peste tresdangereuse. Ce que des dez je vous ay dict, je diz semblablement des tales. C'est sort de pareil abus.

F ij

84

Et ne me alleguez au contraire le fortuné ject des tales que fait Tibere dedans la fontaine de Apone a l'oracle de Gerion. Ce sont hamessons par les quelz le calumniateur tire les simples ames a perdition eternelle.

Pour toutesfoys vous satisfaire, bien suys d'avis que iectez troys dez sus ceste table. Au nombre des pointz advenens nous prendrons les vers du feuillet que aurez ouvert. Avez-vous icy dez en bourse. Pleine gibbessiere, respondit Panurge. C'est le verd du diable, comme expose Merl. Coccaius libro secundo de patria diabolorum. Le diable me prendroit sans verd, s'il me rencontrait sans dez.

Les dez feurent tirez & jectez, & tomberent es pointz de cinq, six, cinq. Ce sont, dist Panurge, seze. Prenons les vers seziesmes du feuillet. Le nombre me plaist. & croy que nos rencon-

85

tres seront heureuses. je me donne a travers tous les diables, comme un coup de boulle a travers un jeu de quilles, ou comme un coup de canon a travers un bataillon de gens de pied: guare diables qui voudra, en cas que autant de foys

je ne belute ma femme future la premiere nuyct de mes nopces. Je n'en fays doubte, respondit Pantagruel, ja besoin n'estoit en faire si horrificque devotion. La premiere foys sera une faulte, & vaudra quinze. au desjucher vous l'amenderez, par ce moyen seront seze. Et ainsi (dist Panurge) l'entendez? Oncques ne feut faict soloecisme par le vaillant champion, qui pour moy fait sentinelle au bas ventre. Me avez vous trouvé en la confrairie des faultiers? Jamais, jamais au grand fin jamais. Je le fays en pere & en beaupere sans faulte. J'en demande aux joueurs.

Ces parolles achevés[sic] feurent aportez

F iij

86

les oeuvres de Virgile. Avant les ouvrir, Panurge dist a Pantagruel. Le cueur me bat dedans le corps comme une mitaine. Seriez vous point d'advis, avant proceder outre, que invocquions Hercules, & les déesses Tenites, les quelles on dict presider en la chambre des sorts? Ne l'un (respondit Pantagruel) ne les aultres. Ouvrez seulement avec l'ongle.

Comment Pantagruel explore par sors Virgilianes, quel sera le mariage de Panurge. Chap. 12.

A Doncques ouvrant Panurge le livre, rencontra on ranc seziesme ce vers.

Nec Deus hunc mensa, Dea nec dignata cubili est.

Digne ne feut d'estre en table du Dieu, Et n'eut on lict de la Déesse lieu.

Cestuy (dist Pantagruel) n'est a vostre adventaige. Il denote que vostre femme sera ribaulde, vous coqu par consequent.

La déesse que ne aurez favorable, est Minerve vierge tresredoubtée, déesse puissante, fouldroiante, ennemie des coquz, des muguetz, des adulteres: ennemie des femmes lubricques, non tenentes la foy promise a leurs mariz, & a aultroy soy abandonnantes. Le Dieu est Juppiter tonnant, & fouldroyant des cieulx. Et noterez par la doctrine des anciens Ethrusques, que les manubies (ainsi appelloient ilz les jectz des fouldres Vulcanicques) competent a elle seulement: exemple de ce feut donné en la conflagration des navires de Ajax Oileus, & a Juppiter son pere capital. A aultres dieux Olympicques n'est licite fouldroyer. Pourtant ne sont ilz tant redoubtez des humains. Plus vous diray. & le prendrez comme extraict de haulte mythologie. Quand les Geantz entreprendrent guerre contre les Dieux: les Dieux au commencement se mocquerent de telz en-

F iij

88

nemis, & disoient qu'il n'y en avoit pas pour leurs pages. Mais quand ilz veyrent par le labeur des Geantz le mons Pelion posé dessus le mons Osse, & ja esbranlé le mons Olympe pour estre mis au dessus des deux, feurent tous effrayez. Adoncques tint Juppiter chapitre general. La feut conclud de tous les Dieux, qu'ilz se mettroient vertueusement en defence. Et pource qu'ilz avoient plusieurs foyz veu les batailles perdues par l'empeschement des femmes qui estoient parmy les armées, feut decreté, que pour l'heure on chasseroit des cieulx en Aegypte & vers les confins du Nil, toute ceste vessaille des déesses desguisées en Beletes, Fouïnes, Ra tepenades, Museraignes, et aultres metamorphoses. Seule Minerve feut de[sic] retenue pour fouldroier avecques Juppiter, comme déesse des lettres et de guerre: de conseil et execution: déesse née armée, déesse redoubtée on ciel, en l'air, en la mer, & en terre.

Ventre sus ventre (dist Panurge) seroys je bien Vulcan, duquel parle le poëte? Non. Je ne suys ne boiteux, ne faulx monnoieur, ne forgeron, comme il estoit. Par adventure ma femme sera aussi belle & advenente comme sa Venus: mais non ri-baulde comme elle: ne moy coqu comme luy. Le villain jambe torte se feist declairer coqu p arrest et en veute figure de tous les dieux. Pour autant entendez au rebours. Ce sort denote que ma femme sera preude, pudicque, & loyalle, non mie armée, rebousse, ne ecervelée et extraicte de cervelle, comme Pallas: & ne me sera corrival ce beau Juppin, & ja ne saulsera son pain en ma soupe, quand ensemble serions a table. Considerez ses gestes & beaulx faitz. Ce a esté le plus fort ruffien, & plus infame Cor, je diz Bordelier, qui oncques feut: paillard tous jours comme un verrat: aussi feut il nourry par une truie en Dicte de Candie, si Agathocles

90

Babylonien ne ment: & plus boucquin que n'est un boucq: aussi disent les aultres, qu'il feut alaicté d'une chevre Amalthee. Vertus de Acheron il belina pour un jour la tierce partie du monde, bestes[unclear] & gens, fleuves, & montaignes: ce feut Europe. Pour cestuy belinaigre les Ammoniens le faisoient protraire en figure de belier belinant, belier cornu. Mais je scay comment garder se fault de ce cornart. Croiez qu'il n'aura trouvé un sot Amphitrion, un mais Argus avecques ses cent bezicles: un couart Acrisius, un lanterrier Lycus de Thebes, un resveur Agenor, un Asope phegmaticq, un Lychaon patepelue, un modourre Corytus de la Toscane, un Atlas a la grande eschine. Il pourroit cent & cent foys se transformer en cycne, en taureau, en Satyre, en or, en coqu, comme feist quand il depucella Juno sa seur: en aigle, en belier, en feu, en serpent, voire certes en pusse, en

atomes Epicureicques, ou magistrostralemment en secondes intentions. Je le vous grupperay au cruc. Et scavez que luy feray? Cor dieu ce que feist: Saturne au Ciel son pere: Senecque l'a de moy predict, & Lactance confirmé. Ce que Rhea feist a Athys. Je vous luy couperay les couillons tout rasibus du cul. Il ne s'en faudra un pelet. Par ceste raison ne sera il jamais pape, car testiculos non habet. Tout beau fillot (dist Pantagruel) tout beau. Ouvrez pour la seconde foys. Lors rencontra ce vers.

Membra quatit, gelidusque coit formidine sanguis.

Les os luy rompt, & les membres luy casse: Dont de la paour le sang on corps luy glasse.

Il denote (dist Pantagruel) qu'elle vous battera dos & ventre. Au rebours (respondit Panurge) C'est de moy qu'il pronosticque, & dict, que je la batteray en

92

Tigre si elle me fasche. Martin baston en fera l'office. En faulte de baston, le diable me mange, si je ne la mangeroy toute vive: comme la sienne mangea Cambles Roy des Lydiens. Vous estes (dist Pantagruel) bien courageux. Hercules ne vous combatteroit en ceste fureur: mais cest ce que lon dict, que le Jan en vault deux, & Hercules seul n'auza contre deux combattre. Je suys Jan? dist Panurge. Rien, rien, respondit Pantagruel. Je pensois au jeu du l'ourche & tricquetrac.

Au tiers coup rencontra ce vers.

Foemineo praedae & spoliolum ardebat amore.

Brusloit d'ardeur en feminin usaige De butiner, & robber le baguaige.

Il denote (dist Pantagruel) qu'elle vous desrobbera. Et je vous voy bien en poinct, scelon ces troys sors. Vous serez coqu, vous serez batu, vous serez desrobbé. Au re-

bours, (respondit Panurge) ce vers de-
note, qu'elle m'aymera d'amour parfaict.
Oncques n'en mentit le Satyricque, quand
il dist: que femme bruslant d'amour su-
preme, prent quelques foys plaisir a des-
robber son amy. Scavez quoy? Un gand,
une aiguillette, pour la faire chercher.
Peu de chose, rien d'importance. Pareillement
ces petites noisettes, ces riottes qui par
certain temps sourdent entre les amans,
sont nouveaulx rafraischissemens, & ai-
guillons d'amour. Comme nous voyons
par exemple les coustelliers leurs cox quel-
ques foys marteler, pour mieulx aiguiser
les ferremens. C'est pourquoy je prens ces
troys sors a mon grand'adventaige. Aul-
trement j'en appelle. Appeler (dist Pan-
tagruel) jamais on ne peult des jugemens
decidez par sort & Fortune, comme atte-
stent nos antiques jurisconsultes: & le
dict Balde.L.vlt.C.de leg. La raison est:
Pource que fortune ne recongnoist poinct

94

de superieur, auquel d'elle et de ses sors
on puisse appeller. Et ne peult en ce cas
le mineur estre en son entier restitué, comme
apertement il dict in L. Ait praetor.§.vlt.
ff.de minor.

Comment Pantagruel conseille Pa-
nurge prevoir l'heur ou malheur de
son mariage par songes.Chap. 13.

OR puy que ne convenons ensem-
ble en l'exposition des sors Virgili-
anes, prenons aultre voie de divination.
Quelle? (demanda Panurge). Bonne, (re-
spondit Pantagruel) antique, & authentique,
c'est par songe: Car en songeant a-
vecques conditions lesquelles descrivent
Hippocrates lib. Περὶ ἐνυπνίων, Platon, Plo-
tin, Jamblicque, Synesius, Aristoteles, Xe-
nophon, Galen, Plutarche, Artemidorus
Daldianus, Herophilus, & aultres, l'ame
souvent prevoyt les choses futures. Ja
n'est besoing plus au long vous le prou-

ver. Vous l'entendez par exemple vulgaire, quand vous voyez lors que les enfans bien nettiz, bien repuz, & alaictiez, dorment profondement, les nourrices s'en aller esbatre en liberté, comme pour icelle heure licentiées a faire ce que voudront. car leur presence au tour du bers sembleroit inutile. En ceste faczon nostre ame lorsque le corps dort, & que la concoction est de tous endroitz parachevée, rien plus n'y estant necessaire jusques au reveil, s'esbat & reveoyt sa patrie, qui est le ciel. De la reczeoit participation insigne de sa prime & divine origine, & en contemplation de ceste infinie sphaere, a laquelle rien ne advient, rien ne passe, rien ne dechet, tous temps sont presens: note non seulement les choses passées en mouvemens inferieurs, mais aussi les futures: & les raportant a son corps, & par les sens & organes d'icelluy les exposant aux amis, est dicte vaticinatrice & pro-

96

phete. Vray est qu'elle ne les raporte en telle syncerité, comme les avoit veues, obstant l'imperfection & fragilité des sens corporelz: comme la Lune recevant du Soleil sa lumiere, ne nous la communicque telle, tant lucide, tant pure, tant vive & ardente comme l'avoit receue. Pourtant reste a ces vaticinations somniales interprete, qui soit dextre, saige, industrieux, expert, rational, et absolu onirocrites, & oniropole. ainsi sont appellez des Graecs. C'est pourquoy Heraclitus disoit rien par songes ne nous estre exposé, rien aussi ne nous estre celé: seulement nous estre donnée signification & indice des choses advenir ou pour l'heur & malheur nostre, ou pour l'heur & malheur d'aultruy. Les sacres letres le tesmoignent, les histoires prophanes l'asceurent: nous exposant mille cas advenuz selon les songes tant de la personne songeante, que d'aultruy pareillement. Les Atlanticques &

ceux qui habitent en l'isle de Thasos l'une des Cyclades, sont privez de ceste commodité, on pays des quelz jamais personne ne songea. Aussi feurent Cleon de Daulie, Thrasymedes, & de nostre temps le docte Villanovanus François, les quelz oncques ne songerent. Demain doncques sus l'heure que la joyeuse Aurore aux doigtz rosatz dechassera les tenebres nocturnes, adonnez vous a songer profondement. Ce pendent despouillez vous de toute affection humaine: d'amour, de haine, d'espoir, & de craincte. Car comme jadis le grand vaticinateur Proteus estant desguisé & transformé en feu, en eau, en tigre, en dragon, & aultres masques estranges, ne praedisoit les choses advenir: pour les praedire force estoit, qu'il feust restitué en sa propre & naifve forme: aussi ne peut l'homme recepvoir divinité, & art de vaticiner, si non lors que la patrie qui en luy plus est divine (c'est *Novç & Mens*)

G

98

soit coye, tranquille, paisible, non occupée ne distraicte par passions & affections foraines.

Je le veulx, dist Panurge: fauldra il peu ou beaucoup souper a ce soir? Je ne le demande sans cause. Car si bien & largement je ne soupe, je ne dors rien qui vaille, la nuyct ne foys que ravasser, & autant songe creux que pour lors estoit mon ventre. Poinct soupper (respondit Pantagruel) seroit le meilleur, attendu vostre bon en poinct & habitude. Amphiarus vaticinateur antique vouloit ceulx qui par songes recevoient ses oracles, rien tout celluy jour ne manger, & vin ne boyre troys jours devant. Nous ne userons de tant extreme, & rigoureuse diaete. Bien croy je l'homme replet de viandes & crapule, difficilement concepvoir notice des choses spirituelles: ne suys toutesfois en l'opinion

nes cuydent plus avant entrer en contemplation des choses celestes. Souvenir assez vous peut comment Gargantua mon pere (lequel par honneur je nomme) nous a souvent dict les escriptz de ces hermites jeuneurs autant estre fades, jejunes[sic], & de mauvaïse salive, comme estoient leurs corps lors qu'ilz composioient: & difficile chose estre, bons & serains rester les espritz, estant le corps en inanition, veu que les Philosophes et Medicins afferment les espritz animaulx sourdre, naistre, & practiquer par le sang arterial purifié & affiné a perfection dedans le retz admirable, qui gist soubs les ventricules du cerveau. Nous bailant exemple d'un Philosophe, qui en solitude pensant estre, & hors la tourbe pour mieulx commenter, discourir, & composer: ce pendent toutesfoys au tour de luy abayent les chiens, ullent les loups, rugient les lyons, hannissent

Gij

I00

les chevaulx, barrient les elephans, sifflent les serpens, braisient les asnes, sonnent les cigalles, lamentent les tourterelles: c'est a dire plus estoit troublé, que s'il feust a la foyre de Fontenay, ou Niort: car la faim estoit on corps: pour a laquelle remedier, abaye le stomach, la veue esblouist, les venes sugcent de la propre substance des membres carniformes: & retirent en bas cestuy esprit vagabond, negligent du traictement de son nourrisson & hoste naturel, que est le corps: comme si l'oizeau sus le poing estant vouloit en l'aër son vol prendre, & incontinent par les longes seroit plus bas deprimé. Et a ce propous nous allegant l'autorité de Homere pere de toute Philosophie, qui dict les Gregeoys lors, non plus tost, avoir mis a leurs larmes fin du dueil de Patroclus le grand amy de Achilles, quand

la faim se declaira, & leurs ventres protesterent plus de larmes ne les fournir.
Car en corps exinaniz par long jeu-

I01

ne plus n'estoit dequoy pleurer & larmoier. Mediocrité est en tous cas louée: & icy la maintiendrez. Vous mangerez a soupper non febves, ne lievres, ne aultre chair, non Poulpre, (qu'on nomme Polype) non choulx, ne aultres viandes qui peussent vos espritz animaulx troubler & obfusquer. Car comme le mirouir ne peult représenter les simulachres des choses objectées & a luy exposées, si sa polissure est par halaines ou temps nubileux obfusquée, aussi l'esprit ne recevoit les formes de divination par songes, si le corps est inquieté & troublé par les vapeurs & fumées des viandes praecedentes, a cause de la sympathie, laquelle est entre eulx deux indissoluble. Vous mangerez bonnes poyres Crustuménies, & Berguamottes, une pomme de Court pendu, quelques pruneaulx de Tours, quelques cerizes de mon vergier. Et ne sera pourquoy doibvez craindre que vos songes

G iij

I02

en proviennent douteux, fallaces, ou suspectz, comme les ont declairez aucuns Peripateticques on temps de Autonne: lors scavoit est que les humains plus copieusement usent de fructaiges qu'en aultre saison. Ce que les anciens prophetes & poëtes mysticquement nous enseignent, disans les vains & fallacieux songes gesir & estre cachez sous les feuilles cheutes en terre. Par ce qu'en Autonne les feuilles tombent des arbres. Car ceste ferveur naturelle laquelle abonde es fruitz nouveaulx, et laquelle par son ebullition facilement evapore es parties animales (comme nous voyons faire le moust) est long temps a expirée et resolüe. Et boyrez belle eau de ma fontaine. La condition (dist Panurge) m'est quelque peu dure. Je y consens toutesfoys. Couste et

vaille. Protestant desjeuner demain a bonne
heure, incontinent apres mes songeailles.
Au surplus je me recommande aux deux por-
tes de Homere, a Morpheus, a Icelon, a

103

Phantasus & Phabetor. Si au besoing ilz
me secourent, je leurs erigeray un aultel
joyeux tout composé de fin dumet.
Puis demanda a Pantragruel. Seroit ce poinct
bien faict si je mettoys dessous mon coissin
quelques branches de laurier. Il n'est (respon-
dit Pantagruel) ja besoing. C'est chose super-
stitieuse ; et n'est que abus ce qu'en ont escript
Serapion Ascalonites, Antiphon, Philochor-
rus, Artemon, et Fulgentius Placiades. Au-
tant vous en diroys je de l'espaule gausche
du Crocodile et du Chameleon, sauf l'hon-
neur du vieulx Democrite. Autant de la
pierre des Bactrians nommé Eumetrides.
Autant de la corne de Hammon. Ainsi nomment
les Aethiopiens une pierre precieuse a cou-
leur d'or et forme d'une corne de belier,
comme est la corne de Juppiter Hammonien:
affirmans autant estre vrays et infallibles les
songes de ceulx qui la portent, que sont les
oracles divins. Par adventure est ce que
escrivent Homere et Virgile des deux por

G iiij

104

tes de songe, es quelles vous estes recommen-
dé. L'une est de Ivoyre, par laquelle entrent
les songes confus, fallaces, & incertains,
comme a travers l'ivoyre, tant soit de-
liée que voudrez, possible n'est rien veoir,
sa densité & opacité empesche la pene-
tration des espritz visifz & reception des
especes visibles. L'aultre est de corne,
par la quelle entrent les songes certains,
vrays, et infallibles, comme a travers la cor-
ne par sa resplendeur & diaphaneité ap-
paroissent toutes especes certainement &
distinctement. Vous (dist frere Jan) voulez
inferer, que les songes des coquz cornuz,
comme sera Panurge, Dieu aydant & sa
femme, sont tousjours vrays & infallibles.

Le songe de Panurge, & interpretation d'icelluy. Chap. 14.

SUs les sept heures du matin subsequent
Panurge se presenta davant Panta-
gruel, estans en la chambre Epistemon,
frere Jan des entommeures, Ponocrates,

I05

Eudemon, Carpalim, et aultres: es quelz
a la venue de Panurge dist Pantagruel.
Voyez cy nostre songeur. Ceste parole,
dist Epistemon, jadis cousta bon, & feut
cherement vendue es enfans de Jacob. Adon-
ques dist Panurge, j'en suys bien chés Guil-
lot le songeur. J'ay songé tant & plus,
mais je n'y entends note. Exceptez que
par mes songeries j'avoys une femme jeu-
ne, gualante, belle en perfection: laquelle me
traictoît & entretenoit mignonement,
comme un petit dorelot. Jamais homme ne
feut plus aise, ne plus joyeux. Elle me
flattoit, me chattouilloit, me tastonnoit,
me testonnoit, me baisoit, me accolloit, &
par esbattement me faisoit deux belles pe-
tites cornes au dessus du front. Je luy re-
monstroys en folliant qu'elle me les deb-
voit mectre au dessoubz des yeulx, pour
mieulx veoir ce que j'en voudroys ferir.
affin que Momus ne trovast en elle cho-
se aulcune imperfaicte, & digne de cor-

I06

rection, comme il feist en la position des
cornes bovines. La follastre non obstant ma
remonstrance me les fischoyt encores plus
avant. Et en ce ne me faisoit mal quicon-
ques, qui est cas admirable. Peu apres
me sembla que je feuz ne scay comment
transformé en tabourin, & elle en chou-
ette. La feut mon sommeil interrompu,
& en sursault me resveiglay tout fasché,
perplex, & indigné. Voyez la une belle
platelée de songes, faictez grand chere la
dessus. Et l'exposez comme l'entendez.
Allons desjeuner Carpalim.

J'entends (dist Pantagruel) si j'ay jugement aucun en l'art de divination par songes, que vostre femme ne vous fera realement & en apparence exterieure cornes au front, comme portent les Satyres: mais elle ne vous tiendra foy ne leaulté conjugal le, ains a aultruy se abandonnera & vous fera coqu. Cestuy point est apertement exposé par Artemidorus comme le diz.

107

Aussy ne sera de vous faicte metamorphose en tabourin, mais d'elle vous serez battu comme tabour a nopces: ne d'elle en chouette: mais elle vous desrobbera, comme est le naturel de la chouette. Et voyez vos songes conformes es sors Virgili-anes. Vous serez coqu: vous serez battu: vous serez desrobbé. La s'escria frere Jan, & dist. Il dict pardieu vray, tu seras coqu homme de bien, je t'en asceure: tu auras belles cornes. Hay, hay, hay, nostre maistre de cornibus, Dieu te guard. faiz nous deux motz de predication, & je feray la queste parmy la paroece.

Au rebours (dist Panurge) mon songe presagist qu'en mon mariage, j'auray planté de tous biens, avecques la corne d'abondance. Vous dictez que seront cornes de Satyres. Amen, amen, fiat, fiatur, ad differentiam papae. Ainsy auroys je eternellement le virolet en point & infatiguable, comme l'ont les Satyres. Chose que

108

tous desirent, & peu de gens l'impetrent des cieulx. Par consequent, coqu jamais. Car faulte de ce est cause sans laquelle non, cause unique, de faire les mariz coquz. Qui faict les coquins mandier? C'est qu'ilz n'ont en leurs maisons de quoy leur sac emplir. Qui faict le loup sortir du boys? Default de carnage. Qui faict les femmes ribauldes? Vous m'en-

tendez assez. J'en demande a messieurs les clerks, a messieurs les presidens, conseillers, advocatz, proculteurs, & aultres glossateurs de la venerable rubrique de frigidis & maleficiatis.

Vous (pardonnez moy si je me mesprens) me semblez evidentement errer interpretant cornes pour cocuage. Diane les porte en teste a forme de beau croissant. Est elle coqüe pourtant? Comment diable seroyt elle coqüe, qui ne feut oncques mariée? Parlez de grace correct, craignant qu'elle vous en face au patron que feist a

109

Acteon. Le bon Bacchus porte cornes semblablement: Pan: Juppiter Ammonien, tant d'aultres. Sont ilz coquz? Juno seroit elle putain? Car il sensuivroyt par la figure dicte Metalepsis. Comme appellent un enfant en presence de ses pere & mere, champis ou avoistre, c'est honnestement, tacitement dire le pere coqu, & sa femme ribaulde. Parlons mieulx. Les cornes que me faisoit ma femme, sont cornes d'abondance, & planté de tous biens. Je le vous affie. Au demourant je seray joyeux comme un tabour a nopces, tousjours sonnand, tousjours ronflant, tousjours bourdonnant et petant. Croyez que c'est l'heur de mon bien. Ma femme sera coincte & jolie, comme une belle petite chouette. Qui ne le croyd, d'enfer aille au gibbet. Noel nouvelet.

Je note (dist Pantagruel) le point dernier que avez dict, & le confere avecques le premier. Au commencement vous estiez

110

tout confict en delices de vostre songe. En fin vous esveiglastez en sursault fashed, perplex, & indigné. (Voire dist Panurge, car je n'avoys point dipné) Tout ira en desolation, je le prevoy. Saichez pour

vray, que tout sommeil finissant en sursault, & laissant la personne faschée & indignée, ou mal signifie, ou mal praesagist. Mal signifie, c'est a dire maladie cacoe-the, maligne, pestilente, occulte & latente dedans le centre du corps. laquelle par sommeil, qui tousjours renforce la vertu concoctrice (scelon les theoremes de medicine) commenceroit soy declairer, & mouvoir vers la superficie. Au quel triste mouvement seroyt le repous dissolu, & le premier sensitif admonesté de y compatir & pourveoir. Comme en proverbe lon dict, irriter les freslons, mouvoir la Camarine, esveigler le chat qui dort. Mal praesagist, c'est a dire quant au faict de l'ame en matiere de divination somniale, nous

III

donne entendre que quelque malheur y est destiné & préparé, lequel de brief sortira en son effect. Exemple on songe & reveil espouvantable de Hecuba. On songe de Eurydice femme de Orpheus, lequel parfaict, les dict Ennius s'estre esveiglées en sursault et espovantées. Aussy apres veid Hecuba son mary Priam, ses enfans, sa patrie occis & destruietz: Eurydice bien tost apres mourut miserablement. En AEneas songeant qu'il parloit a Hector defunct: soubdain en sursault sesveiglant[sic]. Aussy feut celle propre nuyct Troie saccagée & bruslée. Aultrefois songeant qu'il veoyt ses dieux familiers & Penates, & en espovantement s'esveiglant, patit au subsequant jour horrible tormente sus mer. Mille aultres. Quand je vous compte de Aeneas, notez que Fabius Pictor dict rien par luy n'avoir esté faict ne entrepris, rien ne luy estre advenu, que prealablement il n'eust congneu & preveu par

II2

divination somniale. Raison me default es exemples. Car si le sommeil & repous est don et benefice special des dieux, comme maintiennent les philosophes, & atteste le poëte disant. Lors l'heure estoit, que sommeil, don des

cieulx,
Vient aux humains fatiguez, gracieux.

Tel don en fascherie & indignation
ne peut estre terminé, sans grande infeli-
cité pretendue. Aultrement seroit repous
non repous: don non don: Non des dieux
amis provenent, mais des diables ennemis,
jouxte le mot vulgaire εχθρων áδωρα δω-
ρα. Comme si le perefamilles estant a table
opulente, en bon appetit, au commencement de
son repas, on voyoid[sic] en sursault espoventé
soy lever. Qui n'en scauroit la cause, s'en
pourroit esbahir. Mais quoy? il avoit ouy
ses serviteurs crier au feu: ses servantes
crier au larron: ses enfans crier au meur-
tre. La failloit le repas laissé accourir,

pour

II3

pour y remedier, & donner ordre. Vray-
ement je me recorde, que les Caballistes
& Massorethz interpretes des sacres le-
tres, exposans en quoy lon pourroit par
discretion congnoistre la verité des appa-
ritions angelicques (car souvent l'ange de
Sathan se transfigure en ange de lumie-
re) disent la difference de ces deux estre
en ce, que l'ange bening & consolateur
apparoissant a l'homme, l'espovante au com-
mencement, le console en la fin, le rend con-
tent & satisfait: l'ange maling & sedu-
cteur au commencement resjouist l'homme,
en fin le laisse perturbé, fashé, et perplex.

Excuse de Panurge, & exposi-
tion de Caballe monasticque en
matiere de beuf sallé. Chap. 15.

Dieu (dist Panurge) guard de mal
qui veoyd bien & n'oyt goutte. Je
vous voy tresbien, mais je ne vous oy
poinct. Et ne scay que dictez. Le ventre
affamé n'a poinct d'aureilles. Je brame

par dieu de male raige de faim. J'ay faict courvée trop extraordinaire. Il fera plus que maistre Mousche, qui de cestuy an me fera estre de songeailles. Ne souper point, de par le diable? Cancre. Allons frere Jan desjeuner. Tu ayez les soupes de prime. plus me plaisent les soupes de laurier, associées de quelque piece de laboureur sallé a neuf leczons.

Je te entends (respondit frere Jan). Ceste metaphore est extraicte de la marmite claustrale. Le laboureur c'est le beuf, qui laboure ou a labouré: a neuf leczons, c'est a dire cuyct a perfection. Car les bons peres de religion par certaine Caballistique institution des anciens, non escripte, mais baillée de main en main soy levans, de mon temps, pour matines, faisoient certains praeambules notables avant entrer en l'eclise. Fiantouient aux fiantouoirs, pissoient au pissouoir, crachoient au crachouoir, toussouient au toussouoir melo-

dieusement, resvoient au resvouoir, affin de rien immonde ne porter au service divin. Ces choses faictes, devotement se transportoient en la sainte chapelle (ainsy estoit en leurs Rebus nommée la cuisine claustrale) & devotement sollicitoient que des lors feust au feu le beuf mis pour le desjeuner des religieulx freres de nostre seigneur. Eulx mesmes souvent allumoient le feu soubs la marmite. Or est que matines ayans neuf leczons, plus matin se levoient par raison. Plus aussy multiploient en appetit & alteration aux aboys du parchemin, que matines estans ourlées d'une, ou trois leczons seulement. Plus matin se levans, par la dicte Caballe, plus tost estoit le beuf au feu: plus y estant, plus cuyct restoit: plus cuyct restant plus tendre estoit, moins usoit les dents, plus

delectoit le palat: moins grevoit le stomach, plus nourrissoit les bons religieux. Qui est la fin unique & intention pre-

H ij

II6

miere des fondateurs: en contemplation de ce qu'ilz ne mangent mie pour vivre, ilz vivent pour manger, & n'ont que leur vie en ce monde. Allons Panurge. A ceste heure (dist Panurge) te ay je entendu couillon velouté, couillon claustral & Caballicque. Il me y va du propre cabal. Le sort, l'usure, & les interestz je pardonne. Je me contente des despens: puy que tant disertement nous as faict repetition sus le chapitre singulier de la Caballe culinaire & monasticque. Allons. Carpalim. Frere Jan mon baudrier allons. Bon jour tous mes bons seigneurs. J'avoys assez songé pour boyre. Allons. Panurge n'avoit ce mot achevé, quand Epistemon a haulte voix s'escria, disant. Chose bien commune & vulgaire entre les humains est, le malheur d'aultruy entendre, praevoir, congnoistre, & praedire. Mais ô que chose rare est son malheur propre praedire, congnoistre, praevoir, & entendre.

II7

Et que prudemment le figura Aesope en ses apologes, disant chascun homme en ce monde naissant une bezace au coul porter: on sachel de laquelle devant pendent sont les faultes & malheurs d'aultruy tousjours exposées a nostre veue & congnoissance: on sachel darriere pendent sont les faultes & malheurs propres: & jamais ne sont veues ne entendues, fors de ceulx qui des cieulx ont le benevole aspect.

Comment Pantagruel conseille a Panurge de conferer avecques une Sibylle de Panzoust. Chap. 16.

PEu de temps apres Pantagruel man-

da querir Panurge, & luy dist. L'a-
mour que je vous porte inveteré par suc-
cession de longs temps me sollicite de pen-
ser a vostre bien & profict. Entendez ma
conception: On m'a dict que a Panzoust
pres le Croulay est une Sibylle tresin-
signe, laquelle praedict toutes choses fu-
tures: prenez Epistemon de compaignie,

H iij

II8

& vous transportez par devers elle, &
oyez ce que vous dira. C'est (dist Episte-
mon) par adventure une Canidie, une
Sagane, une Phitonisse & sorciere. Ce
que me le faict penser, est que celluy lieu
est en ce nom diffamé, qu'il abunde en
sorcieres plus que ne feist oncques Thes-
salie. Je ne iray pas volontiers. La cho-
se est illicite & defendue en la loy de
Moses. Nous (dist Pantagruel) ne som-
mez mie Juifz, & n'est chose confessée
ne averée qu'elle soit sorciere. Remettons
a vostre retour le grabeau & belute-
ment de ces matieres. Que scavons nous si
c'est une unziesme Sibylle: une seconde
Cassandra? Et ores que Sibylle ne feust,
& de Sibylle ne meritast le nom, quel
interest encourrez vous avecques elle con-
ferent de vostre perplexité? entendu mes-
mement qu'elle est en existimation de plus
scavoir, plus entendre, qui ne porte l'usan-
ce ne du pays, ne du sexe. Que nuist sca-

II9

voir tousjours, et tousjours aprendre, feust
ce d'un sot, d'un pot, d'une guedoufle, d'u-
ne moufle, d'une pantoufle? Vous soubvi-
egne que Alexandre le grand ayant ob-
tins[sic] victoire du Roy Darie en Arbelles,
praesens ses Satrapes quelque foy refu-
sa audience a un compaignon, puy en vain
mille & mille foy se repentit. Il estoit en
Perse victorieulx, mais tant esloigné de
Macedonie son royaume haereditaire, que
grandement se contristoit, par non povoir
moyen aulcun inventer d'en scavoir nou-

velles: tant a cause de l'enorme distance des lieux, que de l'interposition des grands fleuves, empeschement des desers, et objection des montaignes. En cestuy estrif & soigneux pensement, qui n'estoit petit, (Car on eust peu son pays & royaume occuper, & la installer Roy nouveau & nouvelle colonie long temps davant qu'il en eust advertissement pour y obvier) davant luy se praesenta un homme de

H iij

120

Sidoine, marchant perit, et de bon sens, mais au reste assez pauvre & de peu d'apparence, luy denonceant & affermant avoir chemin & moyen inventé, par lequel son pays pourroit de ses victoires Indianes, luy de l'estat de Macedonie et Aegypte estre en moins de cinq jours ascavanté. Il estima la promesse tant abhorrente & impossible, qu'oncques l'aureille prester ne luy voulut, ne donner audience. Que luy eust cousté ouir & entendre ce que l'homme avoit inventé? Quelle nuisance, quel dommage eust il encouru pour scavoir quel estoit le moyen, quel estoit le chemin, que l'homme luy vouloit demonstrer? Nature me semble non sans cause nous avoir formé oreilles ouvertes, n'y appousant porte ne clousture aulcune, come a faict es yeulx, langue, aultres issues du corps. La cause je cuide estre, affin que tous jours, toutes nuictz, continuellement puissions ouir: & par ouye perpetuellement aprendre:

121

car c'est le sens sus tous aultres plus apte es disciplines. Et peut estre que celluy homme estoit ange, c'est a dire messagier de Dieu envoyé, comme feut Raphael a Thobie. Trop soubdain le contemna: trop long temps apres s'en repentit.

Vous dictez bien, respondit Epistemon. mais ja ne me ferez entendre, que chose beaucoup advantageuse soit, pren-

dre d'une femme, & d'une telle femme, en tel pays, conseil & advis. Je (dist Panurge) me trouve fort bien du conseil des femmes, & mesmement des vieilles. A leur conseil je foyz tous jours une selle ou deux extraordinaires. Mon amy ce sont vrays chiens de monstre, vrayes rubricques de droict. Et bien proprement parlent ceulx qui les appellent Sages femmes. **Ma** coustume & mon style est les nommer Praesages femmes. Sages sont elles: car dextrement elles congnoissent. Mais je les nomme Praesages, car divinement elles prae-

122

voyent & praedisent certainement toutes choses advenir. Auculnesfoys je les appelle non Maunettes, mais Monetes, comme la Juno des Romains. Car d'elles tous jours nous viennent admonitions salutaires & profitables. Demandez en a Pythagoras, Socrates, Empedocles, & nostre maistre Ortuinus. Ensemble je loue jusques es haulx cieulx l'antique institution des Germains, les quelz prisoient poix du Sanctuaire & cordialement reveroient le conseil des vieilles: par leurs advis & responcez tant heureusement prosperoient, comme les avoient prudemment receues. Tesmoins la vieille Aurinie, & la bonne mere Vellede on temps de Vaspasian. Croyez que vieillesse feminine est tousjours foisonnante en qualité soubeline: je vouloys dire Sibylline. Allons par l'ayde, allons par la vertus Dieu, allons. A dieu frere Jan, je te recommande ma braguette. Bien (dist Epistemon)

123

je vous suivray, protestant que si j'ay advertissement qu'elle use de sort ou enchantement en ses responcez, je vous laisseray a la porte, & plus de moy acompaigné ne serez.

Comment Panurge parle a la Sibylle de Panzoust. Chap. 17.

LEur chemin feut de six journées. La septiesme a la croppe d'une montaigne sous un grand & ample chataignier leurs feut monstrée la maison de la vaticinatrice. Sans difficulté ilz entrerent en la case chaumine, mal bastie, mal meublée, toute enfumée. Baste, dist Epistemon, Heraclitus grand scotiste & tenebreux philosophe ne s'estonna entrant en maison semblable, exposant a ses spectateurs & disciples, que la aussy bien residioient les dieux, comme en palais pleins de delices. Et croy que telle estoit la case de Hireus ou Oenopion, en laquelle de Juppiter, Neptune et Mercure ensemble ne prindrent a desdaing entrer,

124

repaistre & loger, & en laquelle officiellement pour l'escot forgerent Orion, au coing de la cheminée trouverent la vieille. Elle est (s'escria Epistemon) vraye Sibylle et vray protraict naïfvement representé par τη κάμνιοι de Homere. La vieille estoit mal en poinct, mal vestue, mal nourrie, edentée, chassieuse, courbasée, roupieuse, langoureuse, & faisoit un potaige de choulx verds avecques une couane de lard jausne, & un vieil savorados. Verd & bleu (dist Epistemon) nous avons failly. Nous ne aurons d'elle responce aulcune. Car nous n'avons le rameau d'or. Je y ay (respondit Panurge) pourveu. Je l'ay icy dedans ma gibbessiere en une verge d'or acompagné de beaulx & joyeux Carolus.

Ces motz dictz, Panurge la salüa profondement, luy praesenta six langues de beuf fumées, un grand pot beurrier plain de coscotons, un bourrabaquin guarny de

125

brevaige, une couille de belier pleine de Carolus nouvellement forgez: en fin avecques-ques profonde reverence luy mist on doigt

medical une verge d'or bien belle: en la quelle estoit une Crapaudine de Beusse magnificquement enchassée. Puys en briefves parolles luy exposa le motif de sa venue, la priant courtoisement luy dire son advys & bonne fortune de son mariage entreprins.

La vieille resta quelque temps en silence pensive & rechignant des dens, puys s'assist sur le cul d'un boisseau, print en ses mains troys vieulx fuseaulx, les tourna & vira entre ses doigtz en diverses manieres: puys esprouva leurs poinctes, le plus poinctu retint en main, les deux aultres jecta soubs une pille a mil. En apres print ses devidoueres, & par neuf foys les tourna, au neufviesme tour con sydera sans plus toucher le mouvement des devidoueres, & attendit leur repous

126

perfait. Depuys je veidz qu'elle deschaussa un de ses esclos, (nous les nommons Sabotz) mist son davantau sus la teste, comme les presbtres mettent leur amict quand ilz veulent mësse chanter: puys avecques un antique tissu riolé, piolé, le lia soubs la guorge. Ainsi affeublée tira un grand traict du bourrabaquin, print de la couille beliniere troys carolus, les mist en troys coques de noix, & les posa sus le cul d'un pot a plume: feist troys tours de balay par la cheminée, jecta on feu demy fagot de bruiere, & un rameau de laurier sec. Le consydera brusler en silence, & veyd que bruslant ne faisoit grislement ne bruyt aulcun. Adoncques s'escria espovantablement, sonnans entre les dens quelques motz barbares & d'estrange termination, de mode que Panurge dist a Epistemon. Par la vertu dieu je tremble, je croy que je suys charmé, les oreilles me cornent, il m'est advys que je oy Proserpine bruyant: les

127

diabls bientost en place sortiront. O les

laydes bestes! fuyons. Serpe Dieu je meurs de paour. Je n'ayme point les diables. Ilz me faschent & sont mal plaisans. fuyons. A dieu ma dame, grand mercy de vos biens. Je ne me mariray point, non. Je y renonce des apresent comme alors. Ainsi commenczoit escamper de la chambre, mais la vieille anticipa, tenant le fuseau en sa main: & sortit en un courtil pres sa maison. La estoit un Sycomore antique: elle l'escrousla par troys foys, & sus huyct feueilles qui en tomberent, sommairement avecques le fuseau escrivit quelques briefz vers. Puy les jecta au vent, & leurs dist. Allez les chercher si voulez, trouvez les si povez. le sort fatal de vostre mariage y est escript.

Ces parolles dictez, se retira en sa tenniere, et sus le perron de la porte se recourra robbe, cotte, & chemise jusques aux escelles, & leurs monstroit son cul.

128

Panurge l'aperceut, & dist a Epistemon. Par le sambre guoy de boys voy la le trou de la Sibylle. Soubdain elle barra sus soy la porte: depuys ne feut veue. Ilz coururent apres les feueilles, & les recuillerent, mais non sans grand labeur. Car le vent les avoit eschartées par les buissons de la vallée. Et les ordonnans, l'une apres l'autre, trouverent ceste sentence en metres.

T'esgoussera
de renom.
Engroissera
de toy non.
Te sugsera
le bon bout.
T'escorchera
mais non tout.

Comment Pantagruel & Panurge
diversement exposent les vers de
la Sibylle de Panzoust. Chap. 18.

de Pantagruel, part joyeux, part faschez. Joyeux pour le retour, faschez pour le travail du chemin, lequel trouverent raboteux, pierreux, & mal ordonné. De leur voyage feirent ample raport a Pantagruel, & de l'estat de la Sibylle. En fin luy praesenterent les feuelles de Sycomore & monstrerent l'escripture en petit vers. Pantagruel avoir leu le totalge dist a Panurge en souspirant. Vous estes bien en poinct. La prophetie de la Sibylle apertement expose ce que ja nous estoit denoté tant par les sors Virgiliannes, que par vos propres songes, c'est que par vostre femme serez deshonoré: qu'elle vous fera coqu se abandonnant a aultruy, & par aultruy devenent grosse: qu'elle vous desrobbera par quelque bonne partie, & qu'elle vous battera escorchant & meurtrissant quelque membre du corps.

Vous entendez autant (respondit Pa-

I

nurge) en exposition de ces recentes propheties, comme faict truye en espices. Ne vous desplaie si je le diz. Car je mens un peu fasché. Le contraire est veritable. Prenez bien mes motz. La vieille dict. Ainsi comme la febve n'est veue se elle n'est esgoussée, aussi ma vertus & ma perfection jamais ne seroit mise en renom, si marié je n'estoys. Quantes foys vous ay je ouy disant que le magistrat, & l'office descoeuve l'homme, & met en evidence ce qu'il avoit dedans le jabot? C'est a dire que lors on congnoist certainement, quel est le personnage, & combien il vault, quand il est appellé au maniment des affaires.

Auparavant, scavoit est estant l'homme
en son privé, on ne scayt pour certain quel
il est, non plus que d'une febve en gous-
se. Voyla quant au premier article. Aul-
tremement voudriez vous maintenir que
l'honneur & bon renom d'un homme de

I31

bien pendist au cul d'une putain?

Le second dict. Ma femme engrossera,
(entendez icy la prime felicité de maria-
ge) mais non de moy. Cor Dieu je le croy.
Ce sera d'un beau petit enfantelet qu'elle
sera grosse. Je l'ayme desja tout plein, &
ja ensuys tout assoty. Ce sera mon petit
bedault. Fascherie du monde tant grande
& vehemente n'entrera desormais a mon
esprit, que je ne passe, seulement le voyant
et le oyant jargonner en son jargonnoys pue-
ril. Et benoiste soit la vieille. Je luy veulx
vraybis constituer en Salmigondinoys quelque
bonne rente, non courante comme bacheliers
insensez, mais assise comme beaulx docteurs
regens. Aultremement voudriez vous que
ma femme dedans ses flans me portast?
me conceust? me enfantast? & qu'on
dist, Panurge est un second Bacchus. Il
est deux foys né. Il est René, comme feut
Proteus une foys de Tethys, et secon-
dement de la mere du Philosophe Apol

I ij

I32

lonius. Comme feurent les deux Pali-
ces pres du fleuve Symethos en Sicile.
Sa femme estoit grosse de luy. En luy est
renouvellée l'antique Palintocie des Me-
gariens, & la Palingenesie de Democri-
tus. Erreur. Ne m'en parlez jamais.
Le tiers dict. Ma femme me sugsera le
bon bout. Je m'y dispose. Vous entendez
assez que c'est le baston a un bout, qui me
pend entre les jambes. Je vous jure &
promectz que tousjours le maintiendray
succulent & bien avitaillé. Elle ne me le

sugsera poinct en vain. Eternellement y sera le petit picotin ou mieulx. Vous exposez allegoricquement ce lieu, & le interpretez a larrecin & furt. Je loue l'exposition, l'allegorie me plaist, mais non a vostre sens. Peut estre que l'affection sincere que me portez, vous tire en partie adverse & refractaire, comme disent les clerks chose merueilleusement crainctive estre amour, & jamais le bon amour ne

133

estre sans craincte. Mais (scelon mon jugement) en vous mesmes vous entendez que furt en ce passaige, comme en tant d'aultres des scripteurs Latins & anti-ques, signifie le doulx fruit de amourettes: lequel veult Venus estre secretement et furtivement cuilly. Pourquoi, par vostre foy? Pour ce que la chosette faicte a lemlée, entre deux huys, a travers les degrez, darriere la tapisserie, en tapinois, sus un fagot desroté, plus plaist a la déesse de Cypre, (& en suys la sans praejudice de meilleur advis) que faicte en veue du Soleil, a la Cynique, ou entre les precieulx conopées, entre les cour- tines dorées, a longs intervalles, a plein guogo, avec un esmouchail de soye cramoisine, & un panache de plumes Indiques chassant les mousches d'autour, & la femelle s'escurant les dens avecques un brin de paille, qu'elle ce pendent auroit desraché du fond de la paillasse.

134

Aultrement vouldriez vous dire qu'elle me desrobbast en sugnant comme on avale les huytres en escalle, & comme les femmes de Cilicie (tesmoing Dioscorides), cuillent la graine de Al kermes? Erreur. Qui desrobbe, ne sugse, mais groupe: ne avalle mais emballe, ravist & joue de passe passe.

Le quart dict. Ma femme me l'escor- chera, mais non tout. O le beau mot. Vous l'interpretez a batterie & meurtrissu-

re. C'est bien a propous truelle, Dieu te
guard de mal masson. Je vous supply le-
vez un peu vos espritz de terriene pen-
see en contemplation haultaine des mer-
veilles de Nature: & icy condamnez vous,
vous mesmes pour les erreurs qu'avez com-
mis perversement exposant les dictz pro-
pheticques de la dive Sibylle. Posé, mais
non admis ne concedé le cas, que ma fem-
me par l'instigation de l'ennemy d'enfer
voulust & entreprint me faire un maul-

I35

vais tour, me diffamer, me faire coqu
jusqu'au cul, me desrobber & oultrager:
encores ne viendra elle a fin de son vou-
loir & entreprinse.

La raison qui a ce me meut, est en ce
pointc dernier fondée, & est extraicte
du fond de pantheologie monasticque. Fre-
re Artus Culletant me l'a aultres foys
dict, & feut par un Lundy matin, man-
geans ensemble un boisseau de guodi-
veaulx, & si pleuvoit, il m'en souvient,
Dieu luy doint le bon jour.

Les femmes au commencement du mon-
de, ou peu apres, ensemblement conspi-
rerent escorcher les hommes tous vifz,
par ce que sus elles maistriser vouloient en
tous lieux. Et feut cestuy decret promis,
confirmé, & juré entre elles par le saint
sang breguoy. Mais ô vaines entreprin-
ses des femmes, ô grande fragilité du sexe
feminin. Elles commencerent escorcher l'homme,

I iiij

I36

ou gluber, comme le nomme Catulle, par
la partie qui plus leurs hayte, c'est le
membre nerveulx, caverneulx, plus de
six mille ans a, & toutesfoys jusques a
praesent n'en ont escorché que la teste.

Dont par fin despit les Juifz eulx mesmes en circuncision se le couppent & re-tailent, mieulx ayman estre dictz recutitz & retailatz maranes, que escorchent par femme, comme les aultres nations. Ma femme non degenerante de ceste commune entreprinse, me l'escorchera, s'il ne l'est. Je y consens de franc vouloir, mais non tout: je vous en asceure mon bon Roy.

Vous (dist Epistemon) ne respondes a ce que le rameau de laurier nous voyans, elle consyderant & exclamant en voix furieuse & espovantable, brusloit sans bruyt ne grislement aulcun. Vous scavez que c'est triste augure & signe grandement redoubtable, comme attestent [Properce](#), Tibulle, Porphyre philosophe argut, Eustathius sus l'Iliade Homericque, & aultres. Vrayement (respondit Panurge) vous me alleguez de gentilz veaulx. Ilz feurent folz comme poètes, & reserveurs comme philosophes: autant pleins de fine follie, comme estoit leur philosophie.

Comment Pantagruel loue le conseil des muetz. Chap. 19.

PANTAGRUEL, ces motz achevez, se teut assez long temps, & sembloit grandement pensif. Puys dist a Panurge. L'esprit maling vous seduyt. mais escoutez. J'ay leu qu'on temps passé les plus veritables & sceurs oracles n'estoient ceulx que par escript on bailloit, ou par parole on proferoit. Maintes foys y ont faict erreur ceulx voyre qui estoient estimez fins & ingenieulx, tant a cause des amphibologies, equivocques, & obscuritez des motz, que de la briefveté des sentences. Pour-

tant feut Apollo dieu de vaticination surnommé *λοξίας*. Ceulx que lon exposoit par signes, estoient les plus veritables &

certains estimez. Telle estoit l'opinion de Heraclitus. Et ainsi prophetisoit Apollo entre les Assyriens. Pour ceste raison le paingnoient ilz avecques longue barbe, & vestu comme personnaige vieulx, & de sens rassis: non nud, jeune, & sans barbe, comme faisoient les Grecz. Usons de ceste maniere, & par signes sans parler, conseil prenez de quelque mut. J'en suys d'advys (respondit Panurge). Mais (dist Pantagruel) il conviendrait que le mut feust sourd de sa naissance: & par consequent mut. Car il n'est mut plus naïf, que celluy qui oncques ne ouyt.

Comment (respondit Panurge) l'entendez? Si vray feust que l'homme ne parlast, qui n'eust ouy parler, je vous menerois a logiquement inferer une proposition bien abhorrente & paradoxe. Mais laissons

139

la. Vous doncques ne croyez ce qu'escript Herodote des deux enfans gardez dedans une case par le vouloir de Psammetic roy des AEgyptiens, & nourriz en perpetuelle[sic] silence: les quelz apres certain temps prononcerent ceste parolle Becus, laquelle en langue Phrygienne signifie pain? Rien moins, respondit Pantagruel. C'est abus dire que ayons langaige naturel. Les langaiges sont par institutions arbitraires & convenences des peuples: les voix (comme disent les Dialecticiens) ne signifient naturellement, mais a plaisir. Je ne vous diz ce propous sans cause. Car Barthole l.prima de verb. oblig. raconte que de son temps feut en Eugube un nommé messer Nello de Gabrielis, lequel par accident estoit sourd devenu: ce non obstant entendoit tout homme Italian parlant tant secretement que ce feust, seulement a la veue de ses gestes, & mouvement des

140

baulevres. J'ay d'advantaige leu en au-

theur docte & elegant, que Tyridates roy de Armenie, on temps de Neron, visita Rome, & feut reczeu en solennité honorable, & pompes magnificques, affin de l'entretenir en amitié sempiternelle du senat & peuple Romain: & n'y eut chose memorable en la cité, qui ne luy feust monstrée et exposée. A son departement l'empereur luy feist dons grands, & excessifz: outre, luy feist option de choisir ce que plus en Rome luy plairoit, avecques promesse jurée de non l'esconduire quoy qu'il demandast. Il demanda seulement un joueur de farces, lequel il avoit veu on theatre, et ne entendent ce qu'il disoit, entendoit ce qu'il exprimoit par signes & gesticulations: allegant que soubs sa domination estoient peuples de divers langaiges, pour es quelz respondre et parler luy convenoit user de plusieurs truchemens: il seul a tous suffiroit. Car en

I41

matiere de signifier par gestes estoit tant excellent, qu'il sembloit parler des doigtz. Pourtant vous fault choisir un mut sourd de nature, affin que les gestes & signes vous soit naïfvement propheticques: non faincts, fardez, ne affectez. Reste encores scavoir si tel advys voulez ou d'homme ou de femme prendre.

Je (respondit Panurge) volontiers d'une femme le prendrois, ne feust que je crains deux choses. L'une, que les femmes quelques choses qu'elles voyent, elles se repraesentent en leurs espritz, elles pensent, elles imaginent, que soit l'entrée du sacre Ithyphalle. Quelques gestes, signes, & maintiens que l'on face en leur veue & presence, elles les interpretent & referent a l'acte mouvent de belutaige. Pourtant y serions nous abusez. Car la femme penseroit tous nos signes, estre signes Veneriens. Vous souvieigne de ce que advint en Rome cc.lx.ans apres la foundation

I42

d'icelle. Un jeune gentil homme Romain rencontrant on mons Coelion une dame Latine nommée Verone mute & sourde de nature, luy demanda avecques gesticulations Italicques en ignorance d'icelle surdité, quantes heures estoient a l'horologe de la rocquette Tarpeïe. Elle non entendent ce qu'il disoit, imagina estre ce qu'elle pourpensoit, & ce que un jeune homme naturellement demande d'une femme. Adoncques par signes (qui en amour sont incomparablement plus attractifz, efficaces, & vallables que parolles) le tira a part en sa maison, signes luy feist que le jeu luy plaisoit. En fin sans de bouche mot dire, feirent beau bruyt de culletis.

L'autre: qu'elles ne feroient a nos signes responce aulcune: elles soubdain tomberoient en arriere comme reallement consententes a nos tacites demandes. Ou si signes aulcuns nous faisoient responsifz a nos propositions, ilz seroient tant folla-

stres & ridicules, que nous mesmes estimerions leurs pensemens estre Venereïques. Vous scavez comment a Brignoles quand la nonnain seur Fessue feut par le jeune briffault dam Royddimet engroissée, et la grosse congne, appelée par l'abbesse en chapitre & arguée de inceste, elle s'excusoit, allegant que ce n'avoit esté de son consentement, ce avoit esté par violence & par la force du frere Royddimet. L'abbesse replicant & disant, meschante, c'estoit on dortouoir, pourquoy ne cries tu a la force, nous toutes eussions couru a ton ayde? Respondit qu'elle ne ausoit crier on dortouoir: pour ce qu'on dortouoir y a silence sempiternelle. Mais (dist l'abbesse) meschante que tu es, pourquoy ne faisois tu signes a tes voisines de chambre? Je (respondit la Fessue) leurs faisois signes du cul tant que pavois, mais personne ne me secourut. Mais (demanda l'abbesse) meschante, pourquoy incontinent ne me

le veins tu dire, & l'accuser reguliairement? Ainsi eusse je faict, si le cas me feust advenu, demonstrier mon innocence. Pource, (respondit la Fessue) que craignant demourer en peché & estat de damnation, de paour que ne fusse de mort soubdaine praevenue, je me confessay a luy avant qu'il departist de la chambre: & il me bailla en penitence de non le dire ne deceler a personne. Trop enorme eust esté le peché, reveler sa confession, & trop detestable devant Dieu & les anges. Par adventure eust ce esté cause que le feu du ciel eust ars toute l'abbaye: et toutes feussions tombées en abysme avecques Dathan et Abiron.

Vous (dist Pantagruel) ja ne m'en ferez rire. Je scay assez que toute moinerie moins crainct les commendemens de Dieu transgresser, que leurs statutz provinciaulx. Prenez doncques un homme, Nazdecabre me semble idoine. Il est mut & sourd de naissance.

Com-

I45

Comment Nazdecabre par signes
respond a Panurge. Chap. 20.

NAzdecabre feut mandé, & au lendemain arriva. Panurge a son arrivée luy donna un veau gras, un demy pourceau, deux bussars de vin, une charge de bled, & trente francs en menue monnoie: puy le mena davant Pantagruel, & en praesence des gentilz hommes de chambre luy feist tel signe. Il baisla a assez longuement, & en baislant faisoit hors la bouche avecques le poulce de la main dextre la figure de la lettre Grecque dicte Tau, par frequentes reiterations. Puy leva les yeulx au ciel, & les tournoioit en la teste comme une chevre qui avorte, toussoit ce faisant & profondement souspiroit. Cela faict monstroist le default de sa braguette: puy

soubs sa chemise print son pistolandier a
plein poing, & le faisoit melodieusement
clicquer entre ses cuisses: se enclina fle-
chissant le genoil gausche, & resta tenent

K

I46

ses deux braz sus la poictrine laissez l'un
sus l'aultre.

Nazdecabre curieusement le reguar-
doit, puy leva la main gausche en l'aër, et
retint clous en poing tous les doigtz d'i-
celle, exceptez le poulce & le doigt in-
dice: des quelz il acoubla mollement les
deux ongles ensemble. J'entends (dist
Pantagruel) ce qu'il praetend par cestuy
signe. Il denote mariage: & d'abondant
le nombre trentenaire scelon la profession
des Pythagoriens. Vous serez marié.
Grand mercy (dist Panurge se tournant vers
Nazdecabre) mon petit architriclin, mon
comite, mon algousan.

Puys eleva en l'aër plus hault la dicte
main gausche, extendent tous les cinq
doigtz d'icelle, & les esloignant uns des
aultres, tant que esloigner pavoit. Icy (dist
Pantagruel) plus amplement nous insinue
par signification du nombre quinaire, que serez
marié. Et non seulement effiancé, espousé, &

I47

marié, mais en oultre que habiterez & se-
rez bien avant de feste. Car Pythagoras
appelloit le nombre quinaire, nombre nu-
ptial, nopces, & mariage consommé: pour ce-
ste raison qu'il est composé de Trias, qui est
nombre premier impar & superflu: et de
Dyas, qui est nombre premier par: comme de
masle & de femelle coublez ensemblement.
Defaict a Rome jadis au jour des nopces
on allumoit cinq flambeaulx de cire, &
n'estoit licite d'en allumer plus, feust es

nopces des plus riches: ne moings[sic], feust
es nopces des plus indigens. D'adventai-
ge on temps passé les Payens imploroient
cinq Dieux, ou un Dieu en cinq benefi-
ces, sus ceulx que l'on marioit: Juppiter
nuptial: Juno praesidente de la feste:
Venus la belle: Pitho déesse de persua-
sion & beau parler: & Diane pour se-
cours on travail d'enfantement.

O (s'escria Panurge) le gentil Naz-
decabre! Je luy veulx donner une metairie

K ij

I48

pres Cinays, & un moulin a vent en Mi-
rebalais. Ce faict, le mut esternua en insi-
gne vehemence et concussion de tout le corps
se destournant a gausche. Vertus beuf de
boys (dist Pantagruel) qu'est ce la? Ce n'est
a vostre adventaige. Il denote que vostre
mariage sera infauste & malheureux.
Cestuy esternuement (scelon la doctrine de
Terpsion) est le daemon Socraticque: le quel
faict a dextre signifie qu'en asceurance &
hardiment on peut faire & aller ce & la
part qu'on a deliberé, les entrée, progres,
et succes seront bons et heureux: faict a gau-
sche, au contraire. Vous (dist Panurge) tous
jours prenez les matieres au pis, & tous
jours obturbez, comme un aultre Davus. Je
n'en croy rien. Et ne congneuz oncques sinon
en deception ce vieulx trepelu Terpsion.
Toutesfoys (dist Pantagruel) Ciceron en
dict je ne scay quoy on second livre de di-
vination.

Puys se tourne vers Nazdecabre, &

I49

luy faict tel signe. Il renversa les paulpie-
res des yeulx contre mont, tortoit les man-
dibules de dextre en senestre, tira la lan-
gue a demy hors la bouche. Ce faict, posa

la main gausche ouverte, exceptez le maistre doigt, lequel retint perpendiculairement sus la paulme, & ainsi l'assist au lieu de sa braguette: la dexte retint clause en poing, exceptez le poulce, lequel droict il retourna arriere soubs l'escelle dextre, et l'assist au dessus des fesses on lieu que les Arabes appellent alkatim. Soubdain apres changea, & la main dextre tint en forme de la senestre, & la posa sus le lieu de la braguette: la gausche tint en forme de la dexte, & la posa sus l'alkatim. Cestuy changement de mains reïtera par neuf foys. A la neufviesme remist les paulpieres des yeulx en leur position naturelle: aussy feist les mandibules, & la langue: puy jecta son regard bisclre sus Nazdecabre, branlant les baulevres, comme font les cinges de

K ij

I50

sejour, & comme font les connins mangeans avoine en gerbe.

Adoncques Nazdecabre eleva en l'aër la main dextre toute ouverte, puy mist le poulce d'icelle jusques a la premiere articulation entre la tierce jointure du maistre doigt & du doigt medical, les resserrant assez fort au tour du poulce: le reste des jointures d'iceulx retirant on poing, et droictz extendent les doigtz indice & petit. La main ainsi composée posa sus le nombril de Panurge mouvent continuellement le poulce susdict, & appuyant icelle main sus les doigtz petit & indice, comme sus deux jambes. Ainsi montoit d'icelle main successivement a travers le ventre, le stomach, la poictrine, & le coul de Panurge: puy au menton, et dedans la bouche luy mist le susdict poulce branslant: puy luy en frotta le nez, et montant outre aux yeulx faignoit les luy vouloir crever avecques le poulce. A tant Panurge se fascha, et tas-

I51

choit se defaire & retirer du mut. Mais Nazdecabre continuoit luy touchant avecques-celuy poulce branslant, maintenant les yeulx, maintenant le front, et les limites de son bonnet. En fin Panurge s'escria disant. Par Dieu maistre fol vous serez battu si ne me laissez, si plus me faschez, vous aurez de ma main un Masque sus vostre paillard visaige. Il est (dist lors frere Jan) sourd. Il n'entend ce que tu luy diz couillon. Faictz luy en signe une gresle de coups de poing sus le mourre. Que diable (dist Panurge) veult praetendre ce maistre Alliboron? Il m'a presque poché les yeulx au beurre noir. Par Dieu da jurandi, je vous festoiray d'un banquet de nazardes, entrelardé de doubles chinquenaudes. Puy le laissa luy faisant la petarrade. Le mut voyant Panurge demarcher, guaingna le devant, l'ar resta par force, & luy feist tel signe. Il baissa le braz dextre vers le genoil tant

K iiij

152

que pavoit l'extendre, clouant tous les doigtz en poing, & passant le poulce entre les doigtz maistre & indice. Puy avecques la main gausche frottoit le dessus du coubte du susdict braz dextre, et peu a peu a ce frottement levoit en l'aër la main d'icelluy jusques au coubte & au dessus, soubdain la rabaissoit comme davant: puy a intervalles la relevoit, la rabaissoit, & la monstroit a Panurge.

Panurge de ce fasché leva le poing pour frapper le mut: mais il revera la praesence de Pantagruel & se retint. Alors dist Pantagruel. Si les signes vous faschent, ô quant vous fascheront les choses signifiées. Tout vray a tout vray consone. Le mut praetend & denote, que serez marié, coqu, battu, & desrobbé. Le mariage (dist Panurge) je concede, je nie le demourant. Et vous prie me faire ce bien de croyre, que jamais homme n'eut en femme & en chevaulx heur tel que m'est predestiné.

Comment Panurge prent conseil
d'un vieil poëte Francoys nom-
mé Raminagrobis. Chap. 21.

JE ne pensoys (dist Pantagruel) jamais
rencontrer homme tant obstiné a ses ap-
prehensions comme je vous voy. Pour tou-
tesfoys vostre doubte esclarcir, suys d'ad-
vis que mouvons toutepierre. Entendez
ma conception. Les Cycnes qui sont oy-
seaulx sacrez a Apollo, ne chantent ja-
mais, si non quand ilz approchent de leur
mort: mesmement en Meander fleuve de
Phrygie (je le diz pource que Alexander
Myndius escript en avoir ailleurs veu
plusieurs mourir, mais nul chanter en mou-
rant) de mode que chant de Cycne est prae-
saige certain de sa mort prochaine, & ne
meurt que prealablement n'ayt chanté.
Semblablement les poëtes qui sont en pro-
tection de Apollo, approchans de leur mort
ordinairement devienent prophetes, &
chantent par Apolline inspiration vatici-

I54

nans des choses futures.

J'ay d'adventaige souvent ouy dire, que
tout homme vieulx, decrepit, & pres de sa
fin, facilement divine des cas advenir. Et
me souvient que Aristophanes en quelque
comedie appelle les gens vieulx Sibylles,
Ο δε γέρων σιβυλλια. Car comme nous estans
sus le moule, & de loing voyans les ma-
riniers & voyageurs dedans leurs nauz
en haulte mer, seulement en silence les con-
siderons, & bien prions pour leur prospe-
re abourdement: mais lors qu'ilz appro-
chent du havre, & par parolles & par
gestes les salüons, & congratulons de ce
que a port de saulveté sont avecques nous
arrivez: aussy les Anges, les Heroes, les
bons daemons (scelon la doctrine des Pla-

tonicques) voyans les humains prochains
de mort, comme de port tresceur & salu-
taire, port de repous & de tranquillité,
hors les troubles et sollicitudes terrienes,
les salüent, les consolent, parlent avecques

155

eulx, & ja commencent leur communiquer
art de divination. Je ne vous allegueray
exemples antiques, de Isaac, de Jacob, de
Patroclus envers Hector, de Hector en-
vers Achilles, du Rhodien celebré par Po-
sidonius, de Calanus Indian envers Ale-
xandre le grand, de Orodes envers Me-
zentius, & aultres: seulement vous veulx
ramentevoir le docte & preux chevalier
Guillaume du Bellay seigneur jadis de
Langey, lequel on mont de Tarare mou-
rut le x. de Janvier l'an de son aage le cli-
matere et de nostre supputation l'an 1543.
en compte Romanicque. Les troys & qua-
tre heures avant son deces il employa en
parolles vigoureuses, en sens tranquil &
serain nous praedisant ce que de puis part a-
vons veu, part attendons advenir. Combien
que pour lors nous semblassent ces prophe-
ties aulcunement abhorrentes & estranges,
par ne nous apparostre cause ne signe aul-
cun present pronostic de ce qu'il praedisait.

156

Nous avons icy pres la Villaumere vu
homme et vieulx & poëte, c'est Ramina-
grobis, lequel en secondes nopces espousa
la grande Guorre, dont nasquit la belle Ba-
zoche. J'ay entendu qu'il est en l'article &
dernier moment de son deces. transpor-
tez vous vers luy, et oyez son chant. Pour-
ra estre que de luy aurez ce que pretendez,
& par luy Apollo vostre doubtte dissoul-
dra. Je le veulx (respondit Panurge). Al-
lons y Epistemon, de ce pas: de paour que
mort ne le previeigne. Veulx tu venir
frere Jan? Je le veulx (respondit frere Jan)
bien volontiers, pour l'amour de toy couil-
lette. Car je t'ayme du bon du foye.

Sus l'heure feut par eulx chemin prins,
& arrivans au logis poëticque trouverent
le bon vieillart en agonie, avecques main-
tien joyeux, face ouverte, et regard lu-
mineux. Panurge le salüant luy mist on
doigt medical de la main gausche en pur
don un anneau d'or, en la palle du quel e-

157

stoit un saphyr oriental beau & ample:
puy a l'imitation de Socrates luy offrit
un beau coq blanc, lequel incontinent po-
sé sus son lict la teste elevée en grande alai-
gresse secoua son pennaige, puy chanta en
bien hault ton. Cela faict Panurge le re-
quest courtoisement dire et exposer son
jugement sus le doubte du mariage prae-
tendu. Le bon vieillard commenda luy e-
stre apporté ancre, plume, & papier. Le
tout feut promptement livré. Adoncques
escrivit ce que sensuyt.

Prenez la, ne la prenez pas.
Si vous la prenez, c'est bien faict.
Si ne la prenez, en effect,
Ce sera ouvré par compas.
Guallopez, mais allez le pas.
Recullez, entrez y de faict.
Prenez la, ne.
Jeunez, prenez double repas.
Defaictes ce qu'estoit refaict.

158

Refaites ce qu'estoit defaict.
Soubhaitez luy vie & trespas.
Prenez la, ne.

Puy leurs bailla en main, & leurs dist.
Allez enfans en la garde du grand Dieu
des cieulx, & plus de cestuy affaire ne
d'aultre que soit ne me inquietez. J'ay ce
jourd'huy, qui est le dernier et de May &
de moy, hors ma maison a grande fatigue
& difficulté chassé un tas de villaines, im-
mondes, & pestilentes bestes, noires, guar-
res, fauves, blanches, cendrées, grivolées,

les quelles laisser ne me vouloient a mon
aise mourir: & par fraudulentés pointu-
res, gruppemens harpyiacques, importuni-
tez freslonicques, toutes forgées en l'offi-
cine de ne scay quelle insatiabilité, me evoc-
quoient du doulx pensement on quel je ac-
quiescerois contemplant, voyant & ja tou-
chant & goustant le bien, & felicité, que le
bon Dieu a preparé a ses fideles et esleuz
en l'aulture vie & estat de immortalité.

159

Declinez de leur voye, ne soyez a eulx
semblables: plus ne me molestez, & me
laissez en silence, je vous supply.

Comment Panurge patrocine a l'or-
dre des freres Mendians. Chap. 22.

ISSant de la Chambre de Raminagrobis,
Panurge comme tout effrayé dist. Par
la vertus Dieu je croy qu'il est heretic-
que, ou je me donne au diable. Il mesdict des
bons peres mendians Cordeliers, & Ja-
cobins, qui sont les deux hemispheres de
la Christianté, & par la gyrognomonique
circumbilivagination des quelz, comme par
deux filopendoles celivages, toute l'eclise
Romaine, quand elle se sent emburelucoquée
d'aulcun baragouinage d'erreur ou de here-
sie, homocentralement se tremousse. Mais
que tous les diables luy ont fait les paou-
vres diables de Capussins, & Minimes?
Ne sont ilz assez meshaignez les paouvres
diables? Ne sont ilz assez enfumez et par-
fumez de misere & calamité, les paou-

160

vres haies extractz de Ichthyophagie?
Est-il frere Jan par ta foy en estat de sal-
vation? Il s'en va pardieu damné comme
une serpe a trente mille hottées de diables.
Mesdire de ces bons & vaillans piliers
d'eclise? Appelez vous cela fureur poë-
ticque? Je ne m'en peuz contenter: il peche

villainement, il blaspheme contre la religion. J'en suys fort scandalizé. Je (dist frere Jan) ne m'en soucie d'un bouton. Ilz mesdisent de tout le monde: si tout le monde mesdist d'eulx, je n'y pretends, nul interest. Voyons ce qu'il a escript. Panurge leut attentement l'escripture du bon vieillard: puy leur dist. il resve le paouvre beuveur. Je l'excuse toutesfoys. Je croy qu'il est pres de sa fin. Allons faire son epitaphe. Par la responce qu'il ne nous donne, je suys aussy saige qu'oncques puy ne fourneasmes nous. Escoutez cza Epistemon mon bedon. Ne l'estimez tu pas bien resolu en ses responces? Il est pardieu sophi-

ste

I61

ste argut, ergoté, & naïf. Je guaige qu'il est Marrabais. Ventre beuf comment il se donne garde de mesprendre en ses paroles. Il ne respond que par disjunctives. Il ne peut ne dire vray. Car a la verité d'icelles suffist l'une partie estre vraye. O quel Patelineux. Sainct Iago de Bressuire, en est il encores de l'eraige? Ainsi (respondit Epistemon) protestoit Tiresias le grand vaticinateur au commencement de toutes ses divinations, disant apertement a ceulx qui de luy prenoient advys. Ce que je diray, adviendra, ou n'advindra point. Et est le style des prudens prognosticqueurs. Toutesfoys (dist Panurge) Juno luy creva les deux yeulx. Voyre (respondit Epistemon) par despit de ce qu'il avoit mieulx senti qu'elle, sus le doubte proposé par Juppiter. Mais (dist Panurge) quel diable possede ce maistre Raminagrobis, qui ainsi sans propos, sans raison, sans occasion, mesdict

L

I62

des paouvres beatz peres Jacobins, Mineurs, et Minimes? J'en suys grandement scandalisé, je vous affie, ne m'en peuz taire. Il a grefvement peché. Son asne s'en

va a trente mille panerées de diables. Je ne vous entends poinct (respondit Epistemon). Et me scandalisez vous mesmes grandement, interpretant perversement des freres Mendians, ce que le bon Poëte disoit des bestes noires, fauves, & aultres. Il ne l'entend (scelon mon jugement) en telle sophistique & phantasticque allegorie. Il on parle absolument & proprement des puses, punaises, cirons, mousches, culices, & aultres telles bestes les quelles sont unes noires, aultres fauves, aultres cendrées, aultres tannées & basanées: toutes importunes, tyranniques, & molestes, non es malades seulement, mais aussi a gens sains et vigoureux. Par adventure a il des Ascari des, Lumbriques, & vermes dedans le corps. Par adventure patist il (comme est en Aegy-

I63

pte, et lieux confins de la mer Erithrée, chose vulgaire et usitée) es bras ou jambes quelque poincture de Draconneaulx grivolez, que les Arabes appellent venes Meden. Vous faictez mal aultrement exposant ses paroles. Et faictez tord au bon Poëte par detraction, et es dictz Freres par imputation de tel meshaing. Il fault tousjours de son presme interpreter toutes choses a bien.

Aprenez moy (dist Panurge) a congnoistre mousches en laict. Il est par la vertus Dieu hereticque. Je diz hereticque formé, hereticque clavelé, hereticque bruslable, comme une belle petite horologe. Son asne s'en va a trente mille charretées de diables. Scavez vous ou? Cor bieu mon amy droict des soubz la celle persée de Proserpine, dedans le propre bassin infernal, on quel elle rend l'operation fecale de ses clysteres, a cousté gauche de la grande chaudiere, a troys toises pres les gryphes de Lucifer, tirant vers la chambre noire de Demogorgon. Ho le villain.

L ij

I64

Comment Panurge fait discours
pour retourner a Raminagro-
bis.Chap. 23.

REtournons (dist Panurge continuant)
l'admonester de son salut. Allons on
nom, allons en la vertu Dieu. Ce
sera oeuvre charitable a nous faicte. Au
moins s'il perd le corps & la vie, qu'il
ne damne son asne[sic]. Nous le induirons
a contrition de son peché: a requerir par-
don es dictz tant beatz peres absens com-
me praesens. Et en prendrons acte, affin
qu'apres son trespas ilz ne le declairent
hereticque & damné comme les Farfa-
detz feirent de la praevoste d'Orleans: &
leurs satisfaire de l'oultraige, ordon-
nant par tous les couvens de ceste pro-
vince aux bons peres religieulx force bri-
bes, force messes, force obitz & anni-
versaires. Et que au jour de son trespas
sempiternellement ilz ayent tous quin-
tuple pitance: & que le grand bourra-

165

baquin plein du meilleur trote de ranco
par leurs tables, tant des Burgotz, Layz,
& Briffaulx, que des presbtres & des
clercs: tant des novices, que des profes.
Ainsi pourra il de Dieu pardon avoir.

Ho, ho, je me abuse, & m'esguare en
mes discours. Le Diable emport si je
y voys. Vertus Dieu, la chambre est des-
ja pleine des Diabes. Je les oy desja soy
pelaudans & entrebattans en diable, a
qui humera l'ame Raminagrobicque, &
qui premier de broc en bouc la portera a
messer Lucifer. Houstez vous de la. Je n'y
voys pas. Le Diable m'emport si je y
voys. Qui scait s'ilz useroient de qui pro-
quo, & en lieu de Raminagrobis grup-
peroient le paouvre Panurge quitte? Ilz
y ont maintes foyz failly estant safrané
& endebté. Houstez vous de la. Je n'y
voys pas. Je meurs par Dieu de male rai-
ge de paour. Soy trouver entre diables
affamez? entre diables de faction? entre

diabes negocians? Houstez vous de la. Je guage que par mesmes doubtte a son enterrement n'assistera Jacobin, Cordelier, Carme, Capussin, ne Minime. Et eulx saiges. Aussy bien ne leurs a il rien ordonné par testament. Le Diable m'emport si je y voys. S'il est damné, a son dam. Pour quoy mesdisoit il des bons peres de religion? Pour quoy les avoit il chasséz hors sa chambre, sus l'heure qu'il avoit plus besoing de leur ayde, de leurs devotes prieres, de leurs saintes admonitions? Pour quoy par testament ne leurs ordonnoit il au moins quelques bribes, quelque bouffaige, quelque carreleure de ventre, aux paouvres gens qui n'ont que leur vie en ce monde? y aille qui voudra aller. Le Diable m'emport si je y voys. Si je y allois, le Diable m'emporteroit. Cancre. Houstez vous de la.

Frere Jan veulx tu que praesentement trente mille charretées de diabes t'empor-

tent? Fayz troys choses. Baille moy ta bourse. Car la croix est contraire au charme. Et te adviendroit ce que n'a gueres advint a Jan Dodin recepveur du Couldray au gue de Vede, quand les gens d'armes rompirent les planches. Le pinart rencontrant sus la rive frere Adam Couscoil Cordelier observantin de Myrebeau, luy promist un habit en condition qu'il le passast oultre l'eau a la cabre morte sus ses espales. Car c'estoit un puissant ribault. Le pacte feut accordé. Frere Couscoil se trousse jusques aux couilles, et charge a son dos comme un beau petit saint Christophle, ledict suppliant Dodin. Ainsi le portoit guayement, comme Aeneas porta son pere Anchises hors la conflagration de Troie, chantant un bel Ave maris stella. Quand ilz feurent au plus par-

fond du gue, au-dessus de la roue du moulin, il luy demanda, s'il avoit poinct d'argent sus luy. Dodin respondit, qu'il en avoit pleine gibbessiere, & qu'il ne se

L iij

I68

desfiast de la promesse faicte d'un habit neuf. Comment (dist frere Couscoil) tu scaiz bien que par chapitre expres de nostre reigle il nous est rigoureusement defendu porter argent sus nous. Malheureux es tu bien certes: qui me as faict pecher en ce poinct. Pourquoi ne laissas tu ta bourse au meunier? Sans faulte tu en seras praesentement puny. Et si jamais je te peuz tenir en nostre chapitre a Mirabeau, tu auras du Miserere jusques a vitulos. Soubdain se descharge, & vous jecte Dodin en pleine eau la teste au fond. A ceste exemple frere Jan mon amy doulx affin que les diables t'emportent mieulx a ton aise, baille moy ta bourse: ne porte croix aulcune sus toy. Le danger y est evident. Ayant argent, portant croix, ilz te jecteront sus quelques rochiers, comme les aigles jectent les tortues pour les casser, tesmoing la teste pelée du poëte Aeschylus. Et tu te feroys mal mon amy. J'en seroys bien fort marry:

I69

ou te laisseront tomber dedans quelque mer je ne scay ou, bien loing, comme tomba Icarus. Et sera par apres nommée la mer Entommericque. Secondement soys quitte. Car les diables ayment fort les quittes. Je le scay bien quant est de moy. Les paillars ne cessent me mugueter, & me faire la court. Ce que ne souloient estant safrané et endebté. L'ame d'un homme endebté est toute hecticque & dyscrafiée. Ce n'est viande a diables. Tiercement avecques ton froc & ton domino de grobis retourne a Raminagrobis. En cas que trente mille batelées de diables ne t'emportent ainsi qualifié, je payeray pinthe & fagot. Et si pour ta sceureté, tu veulx compaignie avoir, ne me cherchez pas non. Je

t'en advise. Houstez vous de la. Je n'y voys pas. Le diable m'emport si je y voys.

Je ne m'en souciroys (respondit frere Jan) pas tant par adventure que lon diroyt, ayant mon bragmard on poing. Tu

I70

le prens bien (dist Panurge) & en parlez comme docteur subtil en lard. On temps que j'estudiois a l'eschole de Tolete, le reverend pere en diable Picatris recteur de la faculté diabolologicque, nous disoit que naturellement les diables craignent la splendeur des espées, aussy bien que la lueur du Soleil. Defaict Hercules descendent en enfer a tous les diables, ne leurs feist tant de paour ayant seulement sa peau de lion, & sa massue, comme par apres feist Aeneas estant couvert d'un harnoyz resplendissant, & guarny de son bragmard bien apoint fourby et desrouillé a l'ayde & conseil de la Sibylle Cunnane. C'estoit (peut estre) la cause pourquoy le seigneur Janjacques Trivolse mourant a Chartres, demanda son espée, & mourut l'espée nue on poing, s'escrimant tout autour du lict, comme vaillant & chevalereux, & par ceste escrime mettant en fuyte tous les diables qui le guestoient au passaige de la

I71

mort. Quand on demande aux Massorethz & Caballistes, pour quoy les diables n'entrent jamais en paradis terrestre? Ilz ne donnent aultre raison, sinon que a la porte est un Cherubin tenent en main une espée flambante. Car parlant en vraye diabolologie de Tolete, je confesse que les diables vrayement ne peuvent par coups d'espée mourir: mais je maintiens scelon la dicte diabolologie, qu'ilz peuvent patir solution de continuité. Comme si tu coup-pois de travers avecques ton bragmard une flambe de feu ardent, ou une grosse & obscure fumée. Et crient comme diables a ce sentement de solution, laquelle leur est

doloreuse en diable.

Quand tu voyds le hourt de deux armées, pense tu Couillasse, que le bruyt si grand & horrible que l'on y oyt, provi-ene des voix humaines? du hurtis des harnois? du cliquetis des bardes, du chaplis des masses? du froissis des picqs, du bris

172

des lances, du cris des navrez? du son des tabours & trompettes? du hannissement des chevaux? du tonnoirre des escourpettes & canons? Il en est veritablement quelque chose force est que le confesse. Mais le grand effroy, et vacarme principal provient du dueil & ulement des diables: qui la guestans pelle melle les paou-vres ames des blessez, recoivent coups d'espée a l'improviste, & patissent solution en la continuité de leurs substances aérées & invisibles: comme si a quelque lacquais croquant les lardons de la broche, maître Hordoux donnoit un coup de baston sus les doigts. Puy crient & ulent comme diables: comme Mars, quand il feut blessé par Diomedes davant Troie, Homere dict avoir crié en plus hault ton & plus hor-rifique effroy, que ne feroient dix mille hommes ensemble. Mais quoy? Nous parlons de harnoys fourbiz, & d'espées resplendentes. Ainsi n'est il de ton bragmard. Car

173

par discontinuation de officier, & par faulte de operer, il est par ma foy plus rouillé, que la claveure d'un vieil charnier. Pourtant faiz de deux choses l'une. Ou le desrouille bien apoint & gaillard: le maintenant ainsi rouillé, garde que ne retournez en la maison de Ramina-grobis. De ma part je n'y voys pas. Le diable m'emport si je y voys.

Comment Panurge prent conseil de Epistemon. Chap. 24.

LAissans la Villaumere, & retournans vers Pantagruel, par le chemin Panurge s'addressa a Epistemon, & luy dist. Compere mon antique amy, vous voyez la perplexité de mon esprit. Vous scavez tant de bons remedes. Me scauriez vous secourir? Epistemon print le propous, & remonstroit a Panurge comment la voix publicque estoit toute consommée en moqueries de son desguisement: & luy conseilloyt prendre quelque peu de Elle-

174

bore, affin de purger cestuy humeur en luy peccant, & reprendre ses acoustremens ordinaires. Je suys (dist Panurge) Epistemon mon compere, en phantasie de me marier. Mais je crains estre coqu & infortuné en mon mariage. Pourtant ay je faict veu a saint François le jeune, lequel est au Plessis lez Tours reclamé de toutes femmes en grande devotion (car il est premier fondateur des bons hommes, lesquelles elles appetent naturellement) porter lunettes au bonnet, ne porter braguette en chausses, que sus ceste mienne perplexité d'esprit je naye eu resolution ouverte. C'est (dist Epistemon) vraiment un beau & joyeux veu. Je me esbahys de vous, que ne retournez a vous mesmes, & que ne revocquez vos sens de ce farouche esguarement en leur tranquillité naturelle. Vous entendent parler, me faictes souvenir du veu des Argives a la large perrucque, les quelz ayans perdu la ba-

175

taille contre les Lacedaemoniens en la controverse de Tyrée, feirent veu cheveux en teste ne porter, jusques a ce qu'ilz eussent recouvert leur honneur & leur terre: du veu aussi du plaisant Hespagnol Michel Doris, qui porta le tranczon de greve en sa jambe. Et ne scay lequel des deux seroit plus digne & meritant porter chaperon verd et jausne a oreilles de lievre, ou icelluy glorieux champion, ou Enguer-

rant qui en faict le tant long, curieux, & fascheux compte, oubliant l'art & maniere d'escrire histoires, baillée par le philosophe Samosatoys. Car lisant icelluy long narré, lon pense que doibve estre commencement, & occasion de quelque forte guerre, ou insigne mutation des royaumes: mais en fin de compte on se mocque & du benoist champion, & de l'Angloys qui le deffia, & de Enguerrant leur tabellion plus baveux qu'un pot a moustarde. La mocquerie est telle que de la montaigne

176

d'Horace, laquelle crioyt & lamentoyt enormement, comme femme en travail d'enfant. A son cris & lamentation accourut tout le voisinaige en expectation de veoir quelque admirable & monstrueux enfantement, mais en fin ne nasquit d'elle qu'une petite souriz.

Non pourtant (dist Panurge) je m'en soubrys. Se mocque qui clocque. Ainsi feray comme porte mon veu. Or long temps a que avons ensemble vous & moy, foy & amitié jurée par Juppiter: Philios dictez m'en vostre advys. Me doibz je marier, ou non? Certes (respondit Epistemon) le cas est hazardeux, je me sens par trop insuffisant a la resolution. Et si jamais feut vray en l'art de Medicine le dict du vieil Hippocrates de Lango, JUGEMENT DIFFICILE, il est en cestuy endroit verissime. J'ay bien en imagination quelques discours moiennans lesquelz nous aurions determination sus vostre perplexité. Mais

ilz ne

177

ilz ne me satisfont poinct apertement. Aulcuns Platonicques disent que qui peut veoir son Genius, peut entendre ses destinées. Je ne comprends pas bien leur discipline, & ne suys d'advys que y adhez. Il y a de l'abus beaucoup. J'en ay veu l'expe-

rience en un gentil homme studieux & curieux on pays d'Estangourre. C'est le point premier. Ung aultre y a. Si encores re-
gnoient les oracles de Apollo en Leba die, Delphes, Delos, Cyrrhe, Patare, Te- gyres, Preneste, Lycie, Colophon: de Bac-
chus, en Dodone: de Mercure, en Phares pres Patras: de Apis, en Aegypte: de Se-
rapis, en Canobe: de Faunus, en Maenalie & en Alburnée pres Tivoli: de Tyresias, en Orchomene: de Mopsus, en Cilicie: de Orpheus, en Lesbos: de Trophonius, en Leucadie. Je seroys d'advys (paradventure non seroys) y aller, et entendre quel seroit leur jugement sus vostre entreprinse. Mais vous scavez que tous sont devenuz plus mutz

M

I78

que poissons, depuys la venue de celluy Roy servateur on quel ont prins fin tous oracles & toutes propheties: comme advenente la lumiere du clair Soleil disparent tous Lutins, Lamies, Lemures, guaroux, Farfadetz, & Tenebrions. Ores toutesfoys qu'encores feussent en regne, ne conseilleroy je facilement adjouster foy a leurs responcez. Trop de gens y ont esté trompez. D'adventaige je me recorde que Agrippine mist sus a Lollie la belle, avoir interrogué l'oracle de Apollo Clarius pour entendre si mariée elle seroit avecques Claudius l'empereur. Pour ceste cause feut premierement banie, & depuys a mort ignominieusement mise.

Mais (dist Panurge) faisons mieulx. Les isles Oygies ne sont loing du port Sammalo, faysons y un voyage apres qu'aurons parlé a nostre Roy. En l'une des quatre, laquelle plus a son aspect au Soleil couchant, on dict, je l'ay leu en bons

I79

& antiques auteurs, habiter plusieurs divinateurs, vaticinateurs, & prophe-

tes: y estre Saturne lié de belles chaînes d'or, dedans une roche d'or, alimenté de Ambrosie & Nectar divin, les quelz journallement luy sont des cieulx transmis en abondance par ne scay quelle espece d'oizeaulx, (peut estre que sont les mesmes corbeaulx, qui alimentoient es desers saint Paul premier hermite) & apertement praedire a un chascun qui veult entendre son sort, sa destinée, & ce que luy doibt advenir. Car les Parces rien ne filent, Juppiter rien ne propence & rien ne delibere, que le bon pere en dormant ne congnoisse. Ce nous seroit grande abbreviation de labeur, si nous le oyons un peu sus ceste mienne perplexité. C'est (respondit Epistemon) abus trop evident, & fable trop fabuleuse. Je ne iray pas.

M ij

180

Comment Panurge se conseille
a Her Trippa. Chap. 25.

VOyez cy (dist Epistemon continuant) toutesfoys que ferez, avant que retournons vers nostre Roy, si me croyez. Icy pres l'isle Bouchart demeure Her Trippa vous scavez comment par art de Astrologie, Geomantie, Chiromantie, & aultres de pareille farine il praedict toutes choses futures: conferons de vostre affaire avecques luy. De cela (respondit Panurge) je ne scay rien. Bien scay je que luy un jour parlant au grand Roy des choses celestes et transcendentes, les lacquais de court par les degrez, entre les huys sabouloient sa femme a plaisir, laquelle estoit assez bellastre. Et il voyant toutes choses aetherées et terrestres sans bezicles, discourant de tous cas passez et praesent, praedisant tout l'advenir, seulement ne voyoit sa femme brimballant, et oncques n'en sceut les nouvelles. Bien allons vers luy, puy qu'ainsi le voulez. On ne

scauroit trop apprendre.

Au lendemain arriverent au logis de Her Trippa. Panurge luy donna une robe de peaulx de loup, une grande espée bastarde bien dorée a fourreau de velours, & cinquante beaulx angelotz: puyz familièrement avecques luy conféra de son affaire. De premiere venue Her Trippa le regardant en face dist. Tu as la metaposcopie et physionomie d'un coqu. Je diz coqu scandalé et diffamé. Puyz consyderant la main dextre de Panurge en tous endroictz, dist. Ce faulx traict que je voy icy au dessus du mons Jovis, oncques ne feut qu'en la main d'un coqu. Puyz avecques un style feist hastivement certain nombre de pointz divers, les acoubla par geomantie, & dist. Plus vraye n'est la verité, qu'il est certain que seras coqu, bien tost apres que seras marié. Cela faict, demanda a Panurge l'horoscope de sa nativité. Panurge luy ayant baillé, il fabrica promptement sa maison du ciel en toutes ses par-

M iij

182

ties, & consyderant l'assieté, & les aspectz en leurs triplicitez, jecta un grand soupir & dist. J'avois ja praedict apertement que tu serois coqu, a cela ne povoyz faillir: icy j'en ay d'abondant asceurance nouvelle. Et te afferme que tu seras coqu. D'adventaigne seras de ta femme battu, & d'elle seras desrobbé. Car je trouve la septiesme maison en aspectz tous malings, et en batterie de tous signes portans cornes, comme Aries, Taurus, Capricornes, & aultres. En la quarte je trouve decadence de Jovis, ensemble aspect tetragone de Saturne, associé de Mercure. Tu seras bien poyvré, homme de bien.

Je seray (respondit Panurge) tes fortes fiebvres quartaines vieulx fol mal plaisant que tu es. Quand tous coqus s'assembleront,

tu porteras la baniere. Mais dont me vient
ce ciron icy entre ces deux doigtz? Cela
disoit tirant droict vers Her Trippa les
deux premiers doigtz ouvers en forme de

I83

deux cornes, & fermant on poing tous les
aultres. Puy dist a Epistemon. Voyez cy
le vray Ollus de Martial. Lequel tout son
estude adonnoit a observer et entendre les
maulx & misereres d'aultruy. Ce pendant
sa femme tenoit le brelant. Il de son cousté
paouvre plus que ne feut Irus. Au demou-
rant glorieux, outrecuydé, intolerable plus
que dixsept diables, en un mot, *πρωγαλαζών*,
comme bien proprement telle peaultraille de beli
strandiers nommoient les anciens. Allons. Laissons
icy ce fol enraigé, mat de cathene, ravasser
tout son saoul avecques ses diables privez. Je
croirois tantost que les diables voulussent ser-
vir un tel marault. Il ne scait le premier
traict de philosophie, qui est, CON-
GNOIS TOY, et se glorifiant veoir un fe
stu en l'oeil d'aultruy, ne void une grosse
souche laquelle luy poche les deux yeulx.
C'est un tel Polyragmon, que descript Plu
tarche. C'est une aultre Lamie, laquelle en
maisons estranges, en public, entre le commun

M iiij

I84

peuple, voyant plus penetramment qu'un Oin
ce, en sa maison propre estoit plus aveu-
gle qu'une Taulpe: chés soy rien ne voioyt.
Car retournant du dehors en son privé,
oustoit de sa teste ses yeulx exemptiles, com
me lunettes, & les cachoit dedans un sabot
attaché darriere la porte de son logis.

Voulez vous (dist Her Trippa) en sca-
voir plus amplement la verité par Pyroman-
tie, par Aëromantie, par Hydromantie, par
Lecanomantie, tant jadis celebrée entre les
Assyriens? Dedans un bassin je te monstreray
ta femme future brimballant avecques deux
rustres. Quand (dist Panurge) tu mettras

ton nez en mon cul, soys records de des-chausser tes lunettes. Par Catoptromantie (dist et Her Trippa continuant) il ne te faudra point de lunettes. Tu la voyras brisgouttant aussi apertement, que si je te la monstrois en la fontaine du temple de Minerve pres Patras. Par Coscinomantie. Ayons un crible et des forcettes, tu voyras diables.

185

Par Libanomantie. Il ne fault qu'un peu d'encent. Par Gastromantie. Par Cero-
mantie. La par la cire fondue en eau tu
voiras la figure de ta femme et de ses ta-
boueurs. Par Capnomantie. Sus des
charbons ardens nous mettrons de la se-
mence de Pavot & de Sisame. O chose
gualante! Par Axinomantie. Fais icy pro-
vision seulement d'une coignée. Par Ony-
mantie. Ayons de l'huile & de la cire.
Par Tephramantie. Tu voyras la cendre
en l'aër figurant ta femme en bel estat.
Par Botanomantie. Jay icy des feuilles
de Saulge a propous. Par Sycomantie. O
art divin en feuilles de figuier! Par
Ichthyomantie. Aussy certainement que ja-
dis estoit faict en la fosse Dina on boys
sacre a Apollo en la terre des Lyciens. Par
Choeromantie. Ayons force pourceaulx,
tu en auras la vescie. Par Antropoman-
tie, de laquelle usa Heliogabalus empe-
reur de Rome. Elle est quelque peu fas-

186

cheuse. Mais tu l'endureras assez, puy
que tu es destiné coqu. Par Stichomantie
Sibylline. Par Onomatomantie. Comment
as tu nom? (Maschemerde (respondit Pa-
nurge) ou bien par Alectryomantie. Je fe-
ray icy un cerne gualantement, lequel je
partiray toy voyant & consyderant en vingt
& quatre portions equales. Sus chascune
je figureray une letre de l'alphabet: sus
chascune letre je poseray un grain de fro-
ment: puy lascheray un beau coq vierge à
travers. Vous voirez (je vous affie) qu'il
mangera les grains posez sus les lettres
C.O.Q.U.S.E.R.A. aussy fatidiquement,

comme soubz l'empereur Valens estant en perplexité de scavoir le nom de son successeur, le coq vaticinateur et Alectryomantic mangea sus les lettres Θ.E.O.Δ.. Voulez vous en scavoir par l'art de Aruspicine? par Extispicine? par Augure prins du vol des oizeaulx? du chant des Oscines? du bal solistime des canes? (Par Estronspicine, res-

187

pondit Panurge) ou bien par Necromantie? Je vous feray soubdain resusciter quelque mort, comme feist Apollonius de Tyane envers Achilles, comme feist la Phitonisse en presence de Saul: lequel nous en dira le totaige, ne plus ne moins que a l'invocation de Erictho un defunct praedist a Pompée tout le progres & issue de la bataille Pharsalicque. Ou sy avez paour des mors, comme ont naturellement tous coquz, je useray seulement de Sciomantie.

Va (respondit Panurge) fol enraigé au diable: & te faiz lanterner a quel que Albanoyz, si auras un chapeau pointu. Diable que ne me conseillez tu ausy bien tenir une Esmeraulde, ou la pierre de Hyene soubz la langue? ou me munir de langues de Puputz, & de cueurs de Ranes verdes? ou manger du cueur & du foye de quelque dragon, pour a la voix & au chant des Cycnes &

188

oizeaulx entendre mes destinées, comme faisoient jadis les Arabes on pays de Mesopotamie? A trente diables soit le coqu, cornu, marrane, sorcier au diable, enchanteur de l'Antichrist. Retournons vers nostre roy. Je suys asceuré que de nous content ne sera, s'il entend une foys que soyons icy venuz en la tesniere de ce diable emgiponné. Je me repens d'y estre venu. Et donnerois volontiers cent nobles & quatorze roturiers, en condition que celluy qui jadis souffloit on fond de mes chaus-

ses, presentement de son crachatz luy enluminast les moustasches. Vray dieu comment il m'a parfumé de fascherie & diablerie, de charme & de sorcellerie! Le diable le puyse emporter. Dicitz amen, et allons boyre. Je ne feray bonne chere de deux, non pas de quatre jours.

Comment Panurge prent conseil
de frere Jan des Entommeures.
Chap. 26.

189

PAnurge estoit fasché des propous de Her Trippa, & avoir passé la bourgade de Huymes, s'adressa a frere Jan, & luy dist becquetant, & soy gratant l'aureille gausche. Tiens moy un peu joyeux mon bedon. Je me sens tout matagrabolisé en mon esprit, des propous de ce fol endiablé. Escoute couillon mignon.

Couillon moignon. Couillon de renom

c. paté.	c.naté.	c. plombé.
c. laicté	c. feutré.	c. calfaté.
c. madré.	c. relevé.	c. de stuc.
c. crotisque.	c. Arabesque.	c.asseré.
c. troussé a la levresque.		c. asceuré.
c. garancé.	c. calandré.	c.requamé.
c. diapré.	c.estamé.	c. martelé.
c.entrelardé.	c.juré	c.bourgeois.
c. grené.	c.d'esmorche.	c.endesvé.
c. goildronné.	c. palletequé.	c. aposté.
c. lyripipié.	c. désiré.	c.vernissé.
c. d'Ebene.	c.de Bresil.	c. de Bouys.

190

c. de passe.	c. acroc.	c. d'estoc.
c. effrené.	c. forcené.	c. affecté.
c. entassé.	c. compassé.	c. farcy.
c. bouffy.	c. polly.	c. jolly.

c. poudrebig.	c. brandif.	c. positif.
c. gerondif.	c. genitif.	c. actif.
c. gigantal.	c. vital.	c. oval.
c. magistral.	c. claustral.	c. monachal.
c. viril.	c. subtil.	c. de respect.
c. de relens.	c. de sejour.	c. d'audace.
c. massif.	c. lascif.	c. manuel.
c. goulu.	c. absolu.	c. resolu.
c. membru.	c. cabus.	c. gemeau.
c. courtoys.	c. turquoys.	c. fecond.
c. brislant.	c. sifflant.	c. estrillant.
c. gent.	c. urgent.	c. banier.
c. luisant.	c. duisant.	c. brusquet.
c. prompt.	c. prinsaultier.	c. fortuné.
c. clabault.	c. coyrault.	c. usual.
c. de haulte lisse.	c. exquis.	c. requis.
c. fallot.	c. culлот.	c. picardent.
c. de raphe.	c. Guelphe.	c. Ursin.

c. patronymicque.	c. pouppin.	c. guespin.
c. d'alidada.	c. d'algamala.	c. d'algebra.
c. robuste.	c. venuste.	c. d'appetit.
c. insuperable.	c. secourable.	c. agreable.
c. memorable.	c. notable.	c. palpable.
c. musculeux.	c. bardable.	c. subsidiaire.
c. Tragicque.	c. Satyricque.	c. transpontin.
c. repercurssif.	c. digestif.	c. convulsif.
c. incarnatif.	c. restauratif.	c. sigillatif.
c. masculinant.	c. ronssinant.	c. refaict.
c. fulminant.	c. tonnant.	c. estincelant.
c. martelant.	c. arietant.	c. strident.
c. aromatisant.	c. diaspermatisant.	
c. timpant	c. pimpant.	c. ronflant.
c. paillard.	c. pillard.	c. gaillard.
c. hochant.	c. brochant.	c. talochant.
c. farfouillant.	c. belutant.	c. culbutant.

Couillon hacquebutant. couillon culletant
frere Jan mon amy, je te porte reverence
bien grande. & te reservoys a bonne bou-
che:ie te prie diz moy ton advys. Me doibs
je marier ou non? Frere Jan luy respon-

dit en alairesse d'esprit, disant. Marie toy de par le diable, marie toy, & carrillonne a double carrillons de couillons. Je diz & entends le plus tost que faire pourras. Des huy au soir faiz en crier les bancs & le challit. Vertus dieu a quand te veulx tu reserver? Scaiz tu pas bien, que la fin du monde approche? Nous en sommes huy plus pres de deux trabutz & demie toise, que n'estions avanthier. L'Antichrist est desja né. ce m'a lon dict. Vray est qu'il ne faict encores que esgratigner sa nourrisse & ses gouvernantes: & ne monstre encores les thesours. Car il est encores petit. Crescite. Nos qui vivinus. Multiplicamini. il est escript. C'est matiere de breviaire. Tant que le sac de bled ne vaille trois patacz, & le bussart de vin, que six blancs. Vouldrois tu bien qu'on te trovast les couilles plenes au jugement? dum venerit indicare. Tu as (dist Panurge) l'esprit moult limpide & serain, frere Jan

couil-

couillon metropolitain, & parlez pertinemment. C'est ce dont Leander de Abyde en Asie, nageant par la mer Hellesponte pour visiter s'amie Hero de Seste en Europe, prioit Neptune et tous les dieux marins.

Si en allant je suys de vous choyé,
Peu au retour me chault d'estre noyé.

Il ne vouloit poinct mourir les couilles plenes. Et suys d'advys que dorenavant en tout mon Salmigondinoys quand on vouldra par justice executer quelque malfacteur, un jour ou deux davant on le face brisgoutter en Onocrotale, si bien qu'en tous ses vases spermaticques ne reste de quoy protrayre un. Y. Gregoys. Chose si precieuse ne doibt estre follement perdue. Par adventure engendrera il un homme. Ainsi mourra sans regret, laissant homme pour homme. Par saint Rigomé (dist

frere Jan) Panurge on amy doulx, je ne te conseille chose que je ne feisse, si n'estoys en ton lieu. Seulement ayez esguard &

N

194

consyderation de tous jours bien lier & continuer tes coups. Si tu y fais intermission, tu es perdu paouvret: & t'advieindra ce que advient es nourrisses. Si elles desistent alaicter enfans, elles perdent leur laict. Si continuellement ne exercez ta mentule, elle perdra son laict, & ne te servira que de pissotiere: les couilles pareillement ne te serviront que de gibbessiere. Je t'en advise mon amy. J'en ay veu l'experience en plusieurs: qui ne l'ont peu quand ilz vouloient: car ne l'avoient faict quand le pouvoient. Aussi par non usaige sont perduz tous privileges, ce disent les clerics. Pourtant fillol maintien tout ce bas et menu populaire Troglodyte, Braguettodyte estat de labouraige sempiternel. Donne ordre qu'ilz ne vivent en gentilz hommes: de leurs rantes sans rien faire.

Ne dea (respondit Panurge) frere Jan mon couillon gausche, je te croiray. Tu vas rondement en besoigne. Sans exception

195

ne ambages tu me as apertement dissolu toute craincte qui me povoyt intimider. Ainsi te soit donné des cieulx, tousjours bas & roydde operer. Or doncques a ta parole je me mariray. Il n'y aura point de faulte. Et si auray tousjours belles chambrieres, quand tu me viendras veoir, & seras protecteur de leur sororité. Voyla quant a la premiere partie du sermon. Escoute (dist frere Jan) l'oracle des cloches de Varenes. Que disent elles? Je les entends, (respondit Panurge). Leur son est par ma soif plus fatidicque que des chauldrons de Juppiter en Dodone. Escoute. Ma

rie toy, marie toy: marie, marie. Si tu te marie, marie, marie, tresbien t'en trouveras, veras, veras. Marie, marie. Je te asceure que je me mariray: tous les elemens me y invitent. Ce mot te soit comme une muraille de bronze.

Quant au second point, tu me semblez aulcunement doubter, voyre deffier de ma

N ij

196

paternité: comme ayant peu favorable le royde Dieu des jardins. Je te supply me faire ce bien de croire, que je l'ay a commentement, docile, benevole, attentif, obëissant en tout et pat tout. Il ne luy fault que lasher les longues, je diz l'aiguillette, luy monstrier de pres la proye: & dire, hale compaignon. Et quand ma femme future seroit **aussy** gloutte du plaisir Venerien, que feut oncques Messalina, ou la marquise de Oinsestre en Angleterre, je te prie croire, que je l'ay encores plus copieux au contentement. Je ne ignore que Solomon dict, et en parloit comme clerc & scavant: depuys luy Aristoteles a declairé l'estre des femmes estre de soy insatiable: mais je veulx qu'on saiche que de mesmes qualibre j'ay le ferrement infatigable. Ne me alleguez point icy en paragon les fabuleux ribaulx Hercules, Proculus Caesar, & Mahumet, qui se vente en son Alchoran avoir en ses genitoires la force de soixante guallefretiers. Il a

197

menty le paillard. Ne me alleguez point le Indian tant celebré par Theophraste, Plin, et Athenaeus, lequel avecques l'ayde de certaine herbe le faisoit en un jour soixante et dix fois et plus. Je n'en croy rien. Le nombre est supposé. Je te prie ne le croyre. Je te prie croyre (et ne croyras chose **qui** ne soit vraye) mon naturel le sacre Ithyphalle messer Cotal d'Albingues, estre le prime d'el monde. Escoute cza couillete. Veidz tu

oncques le froc du moine de Castres? Quand on le posoit en quelque maison, feust a decouvert, feust a cachettes, soubdain par sa vertus horrificque tous les manens et habitants du lieu entroient en ruyt bestes et gens: hommes et femmes, jusque aux ratz & aux chatz. Je te jure qu'en ma braguette j'ay aultres foys congneu certaine energie encores plus anomale. Je ne te parleray de maison ne de buron: de sermon ne de marché: mais a la passion qu'on jouoit a saint Maixent entrant un jour dedans le parquet

N iij

I98

je veidz par la vertus et occulte propriété d'icelle soubdainement tous tant joueurs que spectateurs entrer en tentation si terrificque, qu'il n'y eut ange, homme, diable, ne diablesse, qui ne voulust biscoter. Le Portecole abandonna sa copie: celluy qui jouoit saint Michel, descendit par la volerie: les diables sortirent d'enfer, & y emportoient toutes ces **paovres** femmelettes: mesmes Lucifer se deschayna. Somme, voyant le desarray, je deparquay du lieu: a l'exemple de Caton le Censorin: lequel voyant par sa praesence les festes Floralties en desordre, desista estre spectateur.

Comment frere Jan reconforte
Panurge sus le doubte de coquage. Chap. 28.

JE t'entends, (dist frere Jan) mais le temps matte toutes choses. Il n'est le marbre ne le Porphyre, qui n'ayt sa vieillesse & decadence. Si tu n'en es la pour ceste heure, peu d'années apres subsequentes je

199

te oiray confessant, que les couilles pendent a plusieurs par faulte de gibbessiere. Desja voy je ton poil grisonner en teste. Ta barbe par les distinctions du gris,

du blanc, du tanné, & du noir, me semble une Mappemonde. Reguarde icy. Voy la Asie. Icy sont Tigris & Euphrates. Voy la Afrique. Icy est la montaigne de la Lune. Voyz tu les paluz du Nil? Decza est Europe. Voyz tu Theleme? Ce touppet icy tout blanc, sont les mons Hyperborées. Par ma soif mon amy, quand les neiges sont es montaignes: je diz la teste & le menton, il n'y a pas grand chaleur par les valées de la braguette. Tes males mules (respondit Panurge). Tu n'entends pas les topiques. Quand la neige est sus les montaignes: la fouldre, l'esclair, les lanciz, le mau lubec, le rouge grenat, le tonnoirre, la tempeste, tous les diables, sont par les valées. En veulx tu veoir l'experience? Va on pays de

N iij

200

Souisse: & consydere le lac de Wunderberlich a quatre lieues de Berne, tirant vers Sion. Vray est qu'en moy je reconnois quelque signe indicatif de vieillesse. Je diz verde vieillesse. ne le diz a personne. Il demourera secret entre nous deux. C'est que je trouve le vin meilleur & plus a mon goust savoureux, que ne soulois: plus que ne soulois, je crains la rencontre du mauvais vin. Note que cela argüe je ne scay quoy du ponent, & signifie que le midy est passé. Mais quoy? Gentil compaignon tousjours, autant ou plus que jamais. Je ne crains pas cela de par le diable. Ce n'est pas la ou me deult. Je crains que par quelque longue absence de nostre Roy Pantagruel, au quel force est que je face, compaignie, ma femme me face coqu. Voy la le mot peremptoire. Car tous ceulx a qui j'en ay parlé, m'en menassent. Et afferment ql m'est ainsi praedestiné des cieulx. Il n'est (respondit frere Jan) coqu, qui veult.

201

Si tu es coqu, ergò ta femme sera belle: ergò tu seras bien traicté d'elle: ergò tu auras des amis beaucoup: ergò tu seras saul-

vé. Ce sont topicques monachales. Tu n'en vauldras que mieulx, pecheur. Tu ne feuz jamais si aise. Tu, 'y trouveras rien moins. Ton bien accroistra d'adventaige. S'il est ainsi praedestiné, y voudrois tu contrevenir? diz Couillon flatry. Couillon moisy. Couillon rouy. Couillon chaumeny. Couillon transy. Couillon poistry d'eau froyde. Couillon pendillant.

c. avallé. c. gavaché.
c. hallebrené. c. lanterné. c. prosterné.
c. embrené. c. engroué. c. amadoué.
c. ecremé. c. exprimé. c. supprimé.
c. chetif. c. retif. c. putatif
c. moulu. c. vermoulu. c. dissolu.
c. courbatu. c. morfondu. c. malautru.
c. dyscrasié. c. biscarié. c. disgratié.
c. liegé. c. flacqué. c. diaphané.

202

c. esgoutté. c. desgousté. c. avorté.
c. escharbotté. c. eschalloté. c. hallebotté.
c. mitré. c. chapitré. c. syndiqué.
c. baratté. c. chicquané. c. bimbelotté.
c. eschaubouillé. c. entouillé. c. barbouillé.
c. vuydé. c. riddé. c. chagrin.
c. have. c. demanché. c. morné.
c. vereux. c. pesneux. c. vesneux.
c. forbeu. c. malandré. c. meshaigné.
c. thlasié. c. thlibié. c. spadonicque.
c. spacelé. c. bistorié. c. deshinguandé.
c. farcineux. c. hergneux. c. varicqueux.
c. crousteleué. c. escloppé. c. depenailé.
c. franfreluché. c. matté. c. frelatté.
c. guoguelu. c. farfelu. c. trepelu.
c. trepané. c. boucané. c. basané.
c. effillé. c. eviré. c. vietdazé.
c. feuilleté. c. fariné. c. mariné.
c. etrillé. c. constippé. c. nieblé
c. greslé. c. syncopé. c. ripoppé.
c. soufleté. c. buffeté. c. dechicqueté.
c. corneté. c. ventousé. c. talemousé.

c. fusté.	c. poulsé.	c. de godalle.
c. frilleux.	c. fistuleux.	c. scrupuleux.
c. mortifié.	c. maleficié.	c. rance.
c. diminutif.	c. usé.	c. tintalorisé.
c. quinault.	c. marpault.	c. matagrabolisé.
c. rouillé.	c. macéré.	c. indague.
c. paralyticque.	c. antidaté.	c. dégradé.
c. manchot.	c. perclus.	c. confus.
c. de Ratepenade.	c. Maussade.	c. de petar- (rade.
c. acablé.	c. hallé.	c. assablé.
c. dessiré.	c. desolé.	c. hebeté.
c. decadent.	c. cornant.	c. soloecisant.
c. appellant.	c. mince.	c. barré.
c. assassiné.	c. bobeliné.	c. devalizé.
c. engourdely.	c. anonchaly.	c. aneanty.
c. de matafain.	c. de zero.	c. badelorié.
c. frippé.	c. extirpé.	c. deschalandé.

Couillonas Panurge mon amy: puys
qu'ainsi t'est praedestiné, vouldroys tu fai
re retrograder les planetes? demancher
toutes les spheres celestes? propouser er-
reur aux intelligences motrices, espoin-

204

cter les fuseaulx, articuler les vertoilz, ca
lumnier les bobines, reprocher les detri-
choueres, condempner les frondrillons, de-
filler les pelotons des Parces? Tes fiebvres
quartaines Couillu. Tu ferois pis que les
Geants. Vien cza couillaud. Aimerois tu
mieulx estre jalous sans cause, que coqu
sans congnoissance? Je ne vouldrois (res-
pondit Panurge) estre ne l'un ne l'aultre.
Mais si j'en suys une fois adverty, je y
donneray bon ordre, ou bastons fauldront
on monde. Ma foy, frere Jan, mon meilleur
sera point ne me marier. Escoute que me
disent les cloches a ceste heure que sommes
plus pres. Marie point, marie point,
point, point, point: tu t'en repentiras,
tiras, tiras, coqu seras. Digne vertus de
dieu, je commence entrer en fascherie. vous
aultres cerveaulx enfrocquez, n'y scavez
vous remede aulcun? Nature a elle tant

destitué les humains, que l'homme marié ne puisse passer ce monde sans tomber es goulphres & dangiers de Coquage?

Je te veulx (dist frere Jan) enseigner un expedient, moyenant lequel jamais ta femme ne te fera coqu sans ton sceu & ton consentement. Je t'en prie (dist Panurge) couillon velouté. Or diz mon amy. Prends (dist frere Jan) l'anneau de Hans Carüel grand lapidaire du Roy de Melinde. Hans Carüel estoit homme docte, expert, studieux, homme de bien, de bon sens, de bon jugement, debonnaire, charitable, aulmonsnier, philopophe: joyeux au reste, bon compaignon, & raillart, si onques en feut: ventru quelque peu, branslant de teste, & aulcunement mal aisé de sa personne. Sus ses vieulx jours il espousa la fille du baillif Concordat, jeune, belle, frisque, guallante, advenente, gratieuse par trop envers ses voisins & serviteurs. Dont advint en succession de quelques heb-

206

domades, qu'il en devint jalous, comme un Tigre: & entra en soubson, qu'elle se faisoit tabourer les fesses d'ailleurs. Pour a la quelle chose obvier, luy faisoit tout plein de beaulx comptes touchant les desolations advenues par adultere: luy lisoit souvent la legende des preudes femmes: la preschoit de pudicité, luy feist un livre de louanges de fidelité conjugale, de testant fort & ferme la meschanceté des ribauldes mariées: & luy donna un beau carcan tout couvert de Sapphyrs orientaulx. Ce non obstant, il la voioyt tant deliberée, & de bonne chere avecques ses voisins, que de plus en plus croissoit sa jalousie. Une nuyct (entre lesaultres estant avecques elle couché en telle passions, songea qu'il parloit au diable, & qu'il luy comptoit ses doleances. Le diable le reconfortoit, et luy mist un anneau on maistre doigt disant. Je te donne cestuy anneau: tandis que l'auras on doigt, ta femme ne sera d'aul-

truy charnellement congneue sans ton sceu
& consentement. Grand mercy (dist Hans
Carüel) monsieur le diable: Je renye Ma-
hon, si jamais on me l'hoste du doigt. Le
diable disparut: Hans Carüel tout joieux
sesveigla, & trouva qu'il avoit le doigt
on comment a nom? de sa femme. Je oubli-
ois a compter comment sa femme le sentent
reculloit le cul arriere, comme disant ouy
nenny. ce n'est pas ce qu'il y fault mettre.
& lors sembloyt a Hans Carüel qu'on
luy voulust desrobber son anneau. N'est
ce remede infallible? A cestuy exem-
ple faiz si me croys, que continuelle-
ment tu ayez l'anneau de ta femme on
doigt. Icy feut fin & de propous & du
chemin

Comment Pantagruel faict assem-
blée d'un Theologien, d'un Medi-
cin, d'un Legiste, & d'un Philo-
sophe, pour la perplexité de Par-
nurge. Chap. 29.

208

ARrivez au palais, compterent a Pan-
tagruel le discours de leur voyage,
& luy monstrerent le dicté de Ramina-
grobis. Pantagruel, l'avoir leu & releu,
dist. Encores n'ay je veu response, que plus
me plaise. Il veult dire sommairement, qu'en
l'entreprinse de mariage chascun doitz
estre arbitre de ses propres pensées, & des
soy mesmes conseil prendre. Telle a tous-
jours esté mon opinion: & autant vous en
diz la premiere foys que m'en parlastez.
Mais vous en mocquiez tacitement, il m'en
soubvient. & congnois que Philautie &
amour de soy vous deczoit. Faisons aul-
trement. Voicy quoy. Tout ce que som-
mes & qu'avons, consiste en troys choses,
En l'ame, on corps, es biens. A la conser-
vation de chascun des troys respectivement
sont aujourdhuy destinées troys manieres
de gens. Les Theologiens a l'ame, les Me-
dicins au corps, les Jurisconsultes aux biens.
Je suys d'advis que dimanche nous aions

icy a dipner un Theologien, un Medicin, & un Jurisconsulte. Avecques eulx ensemble nous confererons de vostre perplexité. Par saint Picault (respondit Panurge) nous ne ferons rien qui vaille, je le voy desia bien. Et voyez comment le monde est vistempenardé. Nous baillons en garde nos ames aux Theologiens, les quelz pour la plus part sont hereticques: Nos corps es Medicins, qui tous abhorrent les medicamens, jamais ne prenent Medicine: Et nos biens es Advocatz, qui n'ont jamais proces ensemble. Vous parlez en Courtisan (dist Pantagruel). Mais le premier point je nie, voyant l'occupation principale, voyre unique & totale des bons Theologiens estre emploictée par faictz, par dictz, par escriptz, a extirper les erreurs & haeresies, (tant s'en fault qu'ilz en soient entachez) & planter profondement es cueurs humains la vraye & vive foy catholicque. Le second je loue, voyant

O

210

les bons Medicins donner tel ordre a la partie prophylactice & conservatrice de santé en leur endroict, qu'ilz n'ont besoin de la therapeutice & curative par medicamens. Le tiers je concede, voyant les bons advocatz tant distraictz en leurs patrocinations et responses du droict d'autrui, qu'ilz n'ont temps ne loisir d'entendre a leur propre. Pourtant dimanche prochain ayons pour Theologien nostre pere Hippothadée: pour Medicin, nostre maistre Rondibilis: pour Legiste, nostre amy Bridoye, Encores suys je d'advis que nous entrons en la tetrade Pythagorique, & pour soubrequart ayons nostre feal le Philosophe Trouillogan, attendu mesmement que le Philosophe parfaict, & tel qu'est Trouillogan, respond assertivement de tous doubttes proposez. Car-

palim donnez ordre que les ayons tous
quatre dimanche prochain a dipner.

Je croy (dist Epistemon) qu'en toute

211

la patrie vous ne eussiez mieulx choisy.
Je ne diz seulement touchant les perfe-
ctions d'un chascun en son estat, les quel-
les sont hors tout dez de jugement: mais
d'abondant en ce que Rondibilis marié
est, ne l'avoit esté: Hippothadée oncques
ne le feut, & ne l'est: Bridoye l'a esté, &
ne l'est: Trouillogan l'est, & l'a esté. Je
releveray Carpalim d'une poine. Je iray
inviter Bridoye, (si bon vous semble) le-
quel est de mon antique congnoissance: &
au quel j'ay a parler pour le bien & ad-
vancement d'un sien honeste & docte
filz, lequel estude a Tholose sous l'au-
ditoire du tresdocte & vertueux Bois-
soné. Faictes (dist Pantagruel) comme
bon vous semblera. Et advisez si je peuz
rien pour l'avancement du filz, & di-
gnité du seigneur Boissoné, lequel je ay-
me. & revere comme l'un des plus suffisans
qui soit huy en son estat. Je me y employ-
ray de bien bon cuer.

O ij

212

Comment Hippothadée Theolo-
gien donne conseil a Parnurge sur
l'entreprinse de mariage.
Chap. 30.

LE dipner au dimanche subsequent ne
feut si tost prest, comme les invitez com-
parurent, exepté Bridoye lieutenant de
Fonsbeton. Sus l'apport de la seconde ta-
ble Panurge en parfonde reverence dist.
Messieurs, il n'est question que d'un mot.
Me doibs je marier, ou non? Si par vous
mon doubtte n'est dissolu, je le tiens pour

insoluble. Car vous estes tous esleuz,
choisiz, & triez chascun respectivement
en son estat, comme beaux poix sus le volet.

Le pere Hippothadée a la semonce de
Pantagruel, & reverence de tous les assi-
stans respondit en modestie incroyable.
Mon amy, vous nous demandez conseil,
mais premier fault que vous mesmes vous
conseillez. Sentez vous importunement
en vostre corps les aiguillons de la chair?

213

Bien fort, (respondit Panurge) ne vous
desplaise nostre pere. Non faict il (dist
Hippothadée) mon amy. Mais en cestuy
estриф avez-vous de Dieu le don & gra-
ce speciale de continence? Ma foy non, re-
spondit Panurge. Mariez vous donc mon
amy, dist Hippothadée. Car trop meil-
leur est soy marier, que arde on feu de
concupiscence. C'est parlé cela (s'escria
Panurge) gualantement sans circum-
bilivaginer au tour du pot. Grand mer-
cy monsieur nostre pere. Je me mari-
ray sans poinct de faulte, & bien tost.
Je vous convie a mes nopces. Corpe de
galline nous ferons chere lie. Vous au-
rez de ma livrée, & si mangerons de
l'oye, cor beuf que ma femme ne rou-
stira poinct. Encores vous priray je me-
ner la premiere dance des pucelles, s'il
vous plaist me faire tant de bien & d'hon-
neur, pour la pareille. Reste un petit scru-
pule a rompre. Petit diz je, moins que

O iij

214

rien. Seray je poinct coqu? Nenny dea
mon amy (respondit Hippothadée) si Dieu
plaist. O la vertus de Dieu (s'escria Pa-
nurge) nous soit en ayde. Ou me ren-
voyez vous bonnes gens? Aux conditio-
nales, les quelles en Dialectique recoipvent
toutes contradictions & impossibilitez.
Si mon mulet Transalpin voloit, mon mu-

let Transalpin auroit aesles. Si Dieu plaist, je ne seray point coqu: je seray coqu, si Dieu Plaist. Dea, si feust condition a la quelle je peusse obvier, je ne me desespererois du tout. Mais vous me remettez au conseil privé de Dieu: en la chambre de ses menuz plaisirs. Ou prenez vous le chemin.pour y aller, vous aultres François? Monsieur nostre pere, je croy que vostre mieulx sera ne venir pas a mes nopces. le bruyt & la triballe des gens de nopces vous romperoient tout le testament. Vous aymez repous, silence, & solitude. Vous n'y viendrez pas, ce croy

215

je. Et puyz vous dansez assez mal, & seriez honteux menant le premier bal. Je vous envoiray du rillé en vostre chambre, de la livrée nuptiale aussy. Vous boirez a nous s'il vous plaist.

Mon amy (dist Hippothadée) prenez bien mes parolles, je vous en prie. Quand je vous diz, s'il plaist a Dieu, vous fays je tord. Est-ce mal parlé? Est-ce condition blaspheme ou scandaleuse? N'est ce honorer le seigneur, createur, protecteur, servateur. N'est ce le reconnoistre unique dateur de tout bien? N'est ce nous declairer tous dependre de sa benignité? Rien sans luy n'estre, rien ne valoir, rien ne povoir: si sa sainte grace n'est sus nous infuse? N'est ce mettre exception canonicque a toutes nos entreprises? Et tout ce que proposons remettre a ce que sera disposé par sa sainte volonté, tant es cieulx comme en la terre? N'est ce veritablement sanctifier son be-

O iiij

216

noist nom? Mon amy, vous ne serez point coqu, si Dieu plaist. Pour scavoir sur ce quel est son plaisir, ne fault entrer en desespoir, comme de chose abs-

conse, & pour laquelle entendre, faudroit consulter son conseil privé, & voyager en la chambre de ses tressaintz plaisirs. Le bon Dieu nous a fait ce bien, qu'ilz nous les a revelez, annoncez, declairez, & apertement descriptz par les sacres bibles. La vous trouverez que jamais ne serez coqu, c'est a dire, que jamais vostre femme ne sera ribaulde, si la prenez issue de gens de bien, instruite en vertus & honesteté, non ayant hanté ne fréquenté compaignie que de bonnes meurs, aymant & craignant Dieu, aymant complaire a Dieu par foy & observation de ses saintz commemens: craignant l'offenser & perdre sa grace par default de foy & transgression de sa divine loy, en laquelle est ri-

217

goureusement defendu adultere, & commandé adherer uniquement a son mary, le cherir, le servir, uniquement l'aymer apres Dieu. Pour renfort de ceste discipline vous de vostre cousté l'entretiendrez en amitié conjugale, continuerez en preud'homie, luy monstrerez bon exemple, vivrez pudiquement, chastement, vertueusement en vostre mesnaige, comme voulez que de son cousté vive. Car comme le miroir est dict bon & parfaict, non celluy qui plusest orné de dorures & pierreries, mais celluy qui veritablement represente les formes objectes: aussi celle femme n'est la plus a estimer, laquelle seroit riche, belle, elegante, extraicte de noble race: mais celle qui plus s'efforce avecques Dieu soy former en bonne grace, & conformer aux meurs de son mary. Voyez comment la Lune ne prent lumiere ne de Mercure, ne de Juppiter, ne de Mars, ne d'aultre planete ou estoille qui soyt on

218

ciel. Elle n'en reczoit que du Soleil son mary, & de luy n'en reczoit point plus qu'il luy en donne par son infusion & aspectz. Ainsi serez vous a vostre femme en patron & exemplaire de vertus

& honesteté. Et continuellement implorez la grace de Dieu a vostre protection. Vous voulez doncques (dist Panurge filant les moustaches de sa barbe) que j'espouse la femme forte descrite par Solomon. Elle est morte sans point de faulte. Je ne la veidz oncques, que je saiche, Dieu me le veuille pardonner. Grand mercy toutesfois mon pere. Manger ce taillon de massepain. Il vous aydera a faire digestion. puis boirez une coupe de Hippocras claret. il est salubre & stomachal. Suyvons.

Comment Rondibilis Medicin
conseille Panurge. Cha. 31.

PAnurge continuant son propous, dist.
Le premier mot que dist celluy qui

219

escouilloit les moines beurs a Sausignac, ayant escouillé le frai Cauldaureil, feutz aux aultres. Je diz pareillement: aux aultres. Cza monsieur nostre maistre Rondibilis despeschez moy. Me doibz je marier ou non? Par les ambles de mon mulet (respondit Rondibilis) je ne scay que je doibve respondre a ce probleme. Vous dictez que sentez en vous les poignans aiguillons de sensualité. Je trouve en nostre faculté de Medicine, & l'avons prins de la resolution des anciens Platoniques, que la concupiscence charnelle est refrenée par cinq moyens. Par le vin. Je le croy, dist frere Jan. Quand je suys bien yvre, je ne demande qu'a dormir. J'entends (dist Rondibilis) par vin prins intemperamment. Car par l'intemperance du vin advient au corps humain refroidissement de sang, resolution des nerfs, dissipation de semence generative, hebetation des sens, perversion

220

des mouvemens. Qui sont toutes im-

pertinences a l'acte de generation. De-
faict vous voyer painct Bacchus dieu
des Yvroignes, sans barbe, & en ha-
bit de femme, comme tout effoeminé, com-
me eunuque & escouillé. Aultrement
est du vin prins temperement. L'anti-
que proverbe nous le designe, on quel
est dict: que Venus se morfond sans la com-
paignie de Ceres & Bacchus. Et estoit
l'opinion des anciens, scelon le recit de
Diodore Sicilien, mesmement des Lam-
psaciens: comme atteste Pausanias, que
messer Priapus feut filz de Bacchus &
Venus.

Secondement par certaines drogues &
plantes, les quelles rendent l'homme refroi-
dy, maleficié, & impotent a generation.
L'experience y est en Nymphaea Heraclia,
Amerine, Saule, Chenevé, Periclymenos,
Tamarix, Vitex, Mandragore, Cigue,
Orchis le petit, le peau d'un Hippopota-

221

me, et aultres, les quelles dedans les corps
humains tant par leurs vertus elementai-
res, que par leurs proprietéz specificques
glassent et mortifient le germe prolificque:
ou dissipent les espritz, qui le doibvoient
conduire aux lieux destinez par nature:
ou oppilent les voyes & conduitz, par
les quelz povoit estre expulsé. Comme au
contraire nous en avons qui eschauffent,
excitent, & habilitent l'homme a l'acte Ve-
nerien. Je n'en ay besoing (dist Panurge)
Dieu mercy, & vous nostre maistre. Ne
vous desplaie toutesfoys. Ce que j'en diz,
n'est par mal que je vous veuille.

Tiercement par labeur assidu. Car en
icelluy est faicte si grande dissolution du
corps, que le sang qui est par icelluy espars
pour l'alimentation d'un chascun membre,
n'a temps, ne loisir, ne faculté de rendre cel-
le resudation seminale, & superfluité de
la tierce concoction. Nature particuliai-
rement se la reserve, comme trop plus ne-

cessaire a la conservation se son individu, qu'a la multiplication de l'espece & genre humain. Ainsi est dicte Diane chaste, laquelle continuellement travaille a la chasse. Ainsi jadis estoient dictz les Castres, comme castes: es quelz continuellement travailloient les Athletes & soubdars.

Ainsi escript Hippocrates lib.de aëre, aqua et locis, de quelques peuples en Scythie, les quelz de son temps plusestoient impotens que Eunuches, a l'esbatement Venerien: par ce que continuellement ilz estoient a cheval & au travail. Comme au contraire disent les philosophes, Oisyveté este mere de Luxure. Quand lon demendoit a Ovide, quelle cause feut parquoy Aegistus devint adultere? rien plus ne respondoit, sy non, par ce qu'il estoit ocieux. Et qui housteroit oysiveté du monde, bien tost periroient les ars de Cupido. son arc, sa trousse, & ses fleches, luy seroient en charge inutile: jamais n'en feriroit personne,

Car il n'est mie si bon archier, qu'il puisse ferir les grues volans par l'aër, & les cerfz relancez par les boucaiges, comme bien faisoient les Parthes: c'est-à-dire les humains tracassans & travaillans. Il les demande quoy, assis, couchez, & a sejour. Defaict Theophraste quelques foyz interrogé, quelle beste, quelle chose il pensoit estre Amourettes? respondit que c'estoient passions des espritz ocieux. Diogenes pareillement disoit Paillardise estre l'occupation des gens non aultrement occupez. Pourtant Canachus Sicyonien sculpteur voulent donner entendre que oysiveté, paresse, non chaloir, estoient les gouvernantes de rufiennerie, feist la statue de Venus assise, non debout, comme avoient fait tous ses predecesseurs.

Quartement, par fervente estude. Car en icelle est fait incredible resolution des espritz, tellement qu'il n'en reste de quoy

on generativé, & enfler le nerf cavernoux duquel l'office est hors la projecter pour la propagation d'humaine Nature ; Qu'ainsi soit, contemplez la forme d'un homme attentif a quelque estude. Vous voyez en luy toutes les arteres du cerveau bendées comme la corde d'une arbaleste, pour luy fournir dextrement espritz suffisans a emplir les ventricules du sens commun, de l'imagination & apprehension, de la ratiocination & resolution, de la memoire & recordation: & agilement courir de l'un a l'autre par les conduictz manifestes en anatomie sus la fin du retz admirable, on quel se terminent les arteres, les quelles de la senestre armoire du cueur prenoient leur origine, & les espritz vitaulx affinoient en longs ambages, pour estre faitz animaulx. De mode qu'en tel personnage studieux vous voyez suspendues toutes les facultez naturelles: cesser tous sens extérieurs: brief,

vous

vous le jugerez n'estre en soy vivant ; estre hors soy abstract par ecstase, & direz que Socrates n'abusoit du terme, quand il disoit Philosophie n'estre autre chose que meditation de mort. Par adventure est ce pour quoy Democritus se aveugla, moins estimant la perte de sa veue, que diminution de ses contemplations: les quelles il sentoit interrompues par l'esguarement des yeulx. Ainsi est vierge dicte Pallas déesse de sa pience, tutrice des gens studieux. Ainsi sont les Muses vierges. Ainsi demeurent les Charites en pudicité eternelle. Et me soubvient avoir leu, que Cupido quelques foys interrogé de sa mere Venus, pour quoy il n'assailoit les Muses? respondit, qu'il les trouvoit tant belles, tant nettes, tant honestes, tant pudiques, et continuellement occupées: l'une a contemplation des astres, l'autre a supputa-

tion des nombres, l'autre a dimension des corps geometricques, l'autre a invention rhetoricque, l'autre a composition poëti-

P

226

que, l'autre a disposition de musique: que approchant d'elles, il desbandoit son arc, fermoit sa trousse, et extaignoit son flambeau de honte et craincte de leurs nuire. Puy houstoit le bandeau de ses yeulx pour plus apertement les veoir en face, & ouyr leurs plaisans chantz et odes poëtiques. La prenoit le plus grand plaisir du monde. Tellement que souvent il se sentoit tout ravy en leurs beaultez & bonnes graces, & s'endormoit a l'harmonie. Tant s'en fault qu'il les vouldist assaillir, ou de leurs estudes distraire. En cestuy article je comprens ce que escript Hippocrates on livre susdict, parlant des Scythes, & au livre intitulé, De geniture, disant tous humains estre a generation impotens, es quelz l'on a une foys couppé les arteres parotides, qui sont a cousté des oreilles, par la raison cy davant exposée, quand je vous parlois de la resolution des espritz, et du sang spirituel, du quel les arteres sont receptacles: aus-

227

sy qu'il maintient grande portion de la geniture sourdre du cerveau, et de l'espine du doux. Quintement, par l'acte Venerien. je vous attendois la, (dist Panurge) et le prens pour moy. Use des praecedens qui vouldra. C'est (dist frere Jan) ce que Fray Scyllino prieur de saint Victor lez Marseille appelle maceration de la chair. Et suys en ceste opinion: aussy estoit l'hermite de sainte Radegonde au dessus de Chinon: que plus apertement ne pourroient les hermites de Thebaïde macerer leurs corps, dompter ceste paillardie sensualité, deprimer la rebellion de la chair, que le faisant vingt et cinq ou trente foys. Je voy Panurge (dist Rondibilis) bien proportionné en ses membres, bien temperé en ses humeurs, bien complexionné en ses espritz, en aage competent, en temps oportun,

en vouloir equitable de soy marier: s'il rencontre femme de semblable temperature, ilz **engendreront** ensemble enfans dignes de quelque monarchie Transpontine. Le plus tost sera le

P ij

228

meilleur, s'il veult veoir ses enfans pourveuz. Monsieur nostre maistre (dist Panurge) je le seray, n'en doubtez, & bien tost. Durant vostre docte discours ceste pusse que j'ay en l'aureille, m'a plus chatouillé que ne feist oncques. Je vous retiens de la feste. Nous y ferons chere et demie, je le vous prometz. Vous y amenerez vostre femme, s'il vous plaist, avecques ses voisines, cella s'entend. Et jeu sans villenie.

Comment Rondibilis declaire Coquage estre naturellement des apénages de mariage. Chap. 32.

REste (dist Panurge continuant) un petit point a vuider. Vous avez aultres foyz veu on confanon de Rome S.P.Q.R. Si peu que rien. Seray je point coqu? Aure de Grace (s'escria Rondibilis) que me demandez vous? Si serez coqu? Mon amy, je suys marié, vous le serez par cy apres. Mais escrivez ce mot en vostre cervelle avecques un style de fer, que tout homme marié, est en dangier

229

d'estre coqu. Coquage est naturellement des apennages de mariage. L'umbre plus naturellement ne suyt le corps, que Coquage suyt les gens mariez. Et quand vous oirez dire de quelqu'un ces trois motz: Il est marié, si vous dictez, il est doncques, ou a esté, ou sera, ou peut estre coqu: vous ne serez dict imperit architecte de consequences naturelles. Hypochondres de tous les diables (s'escria Panurge) que me dictez vous! Mon amy (respondit Rondibilis) Hippocrates allant un jour de Lango en Polystylo visiter Demo-

critus le philosophe, escrivit unes lettres
à Dionys son antique amy, par les quelles le
prieoit que pendant son absence il conduist sa
femme chés ses pere & mere, les quelz estoient
gens honorables et bien famez, ne voulant
qu'elle seule demourast en son mesnaige. Ce
neant moins qu'il veiglast sus elle soingneu
sément, et espiast quelle part elle iroit avecques
sa mere, et quelz gens la visiteroient chés ses
parens. Non (escrivoit il) que je me defie de sa

P iij

230

vertus & pudicité, laquelle par le passé m'a
esté explorée et congneue: mais elle est femme.
Voy la tout. Mon amy, le naturel des fem-
mes nous est figuré par la Lune, et en aul-
tres choses, et en ceste: qu'elles se mussent, elles
se contraingnent, & dissimulent en la veue
et praesence de leurs mariz. Iceulx absens
elles prennent leur advantaige, se donnent du
bon temps, vaguent, trotent, déposent leur
hypocrisie, & se declairent: comme la Lune
en conjunction du Soleil n'apparoist on ciel
ne en terre. Mais en son opposition ; estant
au plus du Soleil esloingnée, reluist en sa
plenitude, et apparroist toute, notamment on
temps de nuyct. Ainsi sont toutes femmes fem-
mes. Quand je diz femmes, je diz un sexe tant
fragil, tant variable, tant muable, tant incon-
stant, et imperfaict, que nature me semble
(parlant en tout honneur & reverence) s'e-
stre esguarée de ce bons sens, parlequel elle
avoit créé & formé toutes choses, quand
elle a basti la femme. Et y ayant pensé cent et

231

cing cent fois, ne scay à quoy m'en resoul-
dre: si non que forgeant la femme, elle a eu es-
gard à la sociale delectation de l'homme,
& à la perpetuité de l'espece humaine: plus
qu'à la perfection de l'individuale mulie-
brité. Certes Platon ne scait en quel ranc il
les doibve colloquer, ou des animaüs rai-
sonnables, ou des bestes brutes. Car Natu-
re leurs a dedans le corps posé en lieu se-
cret & intestin un animal, un membre, lequel
n'est es hommes: on quel quelques fois sont en-

gandrées certaines humeurs salses, nitreuses, bavrachineuses, acres, mordicantes, lancinantes, chatouillantes amerement: par la poincture & fretillement douloureux des quelz (car ce membre sest tout nerveux, & de vif sentement) tout le corps est en elles esbranlé, tous les sens raviz, toutes affections interinées, tous pensemens confonduz. De maniere, que si Nature ne leur eust arrousé le front d'un peu de honte, vous les voiriez comme forcenées courir l'aiguillet-

P iij

232

te plus espovantablement que ne feirent onq les Praetides, les Mimallonides, ne les Thyades Bacchiques au jour de leurs Bacchanales. Par ce que cestuy terrible animal a colligance a toutes les parties principales du corps, comme est evident en l'anatomie. Je le nomme animal, suyvant la doctrine tant des Academicques, que des Peripateticques. Car si mouvement propre est indice certain de chose animée, comme escript Aristoteles: et tout ce qui de soy se meut, est dict animal: a bon droict Platon le nomme animal, recongnosant en luy mouvemens propres de suffocation, de praecipitation, de corrugation, de indignation: voire si violens, que bien souvent par eulx est tollu a la femme tout aultre sens & mouvement, comme si feust Lipothymie, Epilepsie, Apoplexie, & vraye ressemblance de mort. Oultre plus, nous voyons en icelluy discretion des odeurs manifeste, & le sentent les femmes fuyr les puantes, suyure les amorativeques.

233

Je scay Cl. Galen s'efforce prouver que ne sont mouvemens propres & de foy, mais par accident: & que aultres de sa secte travaillent a demonstrier, que ne soit en luy discretion sensitive des odeurs: mais efficace diverse procedente de la diversité des substances odorées. Mais si vous examinez studieusement & pesez en la balance de Cristolaus leurs propous & raisons, vous trouverez que & en ceste ma-

tiere, & beaucoup d'autres ilz ont parlé par gayeté de cueue, & affection de reprendre leurs majeurs, plus que par recherche de Verité. En ceste disputation je n'entreray plus avant. Seulement vous diray que petite n'est la louenge des preudes femmes, les quelles ont vescu pudiquement & sans blasme, & ont eu la vertu de ranger cestuy effrené animal a l'obeissance, que cestuy animal assovy (si assovy peut estre) par l'aliment que Nature luy a

234

praeparé en l'homme, sont tous ses particuliers mouvemens a but: sont toutes ses furies apaisées. Pourtant ne vous esbahissez, si sommes en dangier perpetuel d'estre coquz, nous qui n'avons pas tous jours bien de quoy payer, & satisfaire au contentement.

Vertus d'aultre que d'un petit poisson, (dist Panurge) n'y scavez vous remede aulcun en vostre art? Ouy dea mon amy, (respondit Rondibilis) & tresbon, du quel je use: & est escript en auteur celebre pas sé a dix huyct cens ans. Entendez. Vous estrez (dist Panurge) par la vertu dieu homme de bien. & vous ayme tout mon benoist saoul. Mangez un peu de ce pasté de coins: ilz ferment proprement l'orifice du ventricule a cause de quelque stypticité joyeuse qui est en eulx, & aydent a la concoction premiere. Mais quoy? Je parle Latin davant les clerics. Attendez que je vous donnes a boyre dedans

235

cestuy hanat Nestorien. Voulez vous encores un traict de Hippocras blanc. N'ayez paour de l'esquinance. non. Il n'y a dedans ne Squinanthi, ne zinzembre, ne graine de Paradis. Il n'y a que la belle cinamome triée, & le beau sucre fin, avecques le bon vin blanc du cru de la Deviniere, en la plante du grand cormier, au dessus du noyer groslier.

Comment Rondibilis Medicin
donne remede a Coquage.
Chap. 33.

ON temps (dist Rondibilis) que Jupiter feist l'estat de sa maison Olympique, & le calendrier de tous ses dieux & déesses: ayant estably a un chascun, jour et saison de sa feste, assigné lieu pour les oracles & voyages: ordonné de leurs sacrifices: Feist il point (demanda Panurge) comme Tinteuille évesque d'Auxerre? Le noble Pontife aymoît le bon vin,

236

comme faict tout homme de bien. pourtant avoit il en soing & cure speciale le bourgeon pere ayeul de Bacchus. Or est que plusieurs années il veid lamentablement le bourgeon perdu par les gelées, brui-nes, frimatz, verglatz, froidures, gresles & calamitez advenues par les festes des. George, Marc, Vital, Eutrope, Philippe, sainte Croix, l'Ascension, & autres, qui sont on temps quele Soleil passe sous le signe de Taurus. Et entra en ceste opinion, que les saints susdictz estoient saints gresleurs, geleurs, & guasteurs du bourgeon. Pourtant vouloit il leurs festes translater en hyver, entre Noel & a Typhaïne, (ainsi nommoit il la mere des troys Roys) les licentiant en tout honneur & reverence, de gresler lors, & geler tant qu'ilz voudroient. La gelée lors en rien ne seroit dommageable, ains evidentement profitable au bourgeon. En leurs lieux mettre les festes des s. Christophle, s. Jan

237

decollaz, s. Magdalene, s. Anne, s. Dominicque, s. Laurent, voyre la myoust collocquer en May. Es quelles tant s'en fault qu'on soit en dangier de gelée, que lors mestier on monde n'est, qui tant soit de re-queste: comme est des faiseurs de friscades, & rafraischisseurs de vin. Juppiter

(dist Rondibilis) oublia le paouvre diable Coqüage, lequel pour lors ne feut present: il estoit a Paris au Palais sollicitant quelque paillard proces pour quelqu'un de ses tenanciers & vassaulx. ne scay quants jours apres Coqüage entendit la forbe qu'on luy avoit faict: desista de sa sollicitation par nouvelle sollicitude de n'estre forclus de l'estat: & comparut en personne davant le grand Juppiter, alleguant ses merites precedens, & les bons & agreables services que aultres foys luy avoit faict, & instantement requerant qu'il ne le laissast sans feste, sans sacrifices, sans honneur. Juppiter s'excusoit

238

remonstrant, que tous ces benefices estoient distribuez, & que son estat estoit clous. Feut toutesfoys tant importuné par messer Coqüage, qu'en fin le mist en l'estat et catalogue, et luy ordonna en terre honneur, sacrifices, & festes. Sa feste feut, pource que lieu vuide & vacant n'estoit en tout le calendrier, en concurrence & au jour de la déesse Jalousie: sa domination, sus les gens mariez, notamment ceulx qui auroient belles femmes: ses sacrifices, soubson, defiance, malengroin, guet, recherche & espies des mariz sus leurs femmes. avecques commendement rigoureux a un chascun marié, de le reverer & honorer, celebrer sa feste a double: & luy faire les sacrifices susdictz. Sus peine & intermination, que a ceulx ne seroit messer Coqüage en faveur, ayde, ne secours, qui ne l'honoreroient comme est dict: jamais ne tiendroient d'eulx compte, jamais n'entreroit en leurs maisons, jamais ne han-

239

teroit leurs compaignies, quelques invocations qu'ilz luy feissent, ains les laisseroit eternellement pourrir seulz, avecques leurs femmes sans corrival aucun: & les refuyroit sempiternellement comme gens hereticques & sacrileges. Ainsi qu'est l'usance des aultres dieux, envers ceulx qui deurement ne les honorent: de Bac-

chus, envers les vigneron: de Ceres, envers les laboureaux: de Pomona, envers les fructiers: de Neptune, envers les Nautonniers: de Vulcan, envers les forgerons: et ainsi des aultres. Adjoincte feut promesse au contraire infaillible, qu'a ceulx qui (comme est dict) chommeroyent sa feste, cesseroient de toute negociation, mettroient leurs affaires propres en non chaloir, pour espier leurs femmes, les reserrer & mal traicter par Jalousie, ainsi que porte l'ordonnance de ses sacrifices, il seroit continuellement favorable: les aymeroit, les frequenteroit, seroit jour et nuyct en leurs maisons: ja-

240

mais ne seroient destituez de sa presence? J'ay dict. Ha, ha, ha, (dist Carpalim en riant). Voy la un remede encores plus naïf que l'anneau de Hans Carüel. Le diable m'emport, si je ne le croy. Le naturel des femmes est tel. Comme la fouldre ne brise & ne bruste, si non les matieres dures, solides, resistantes: elle ne se arreste es choses molles, vuides, & cedentes: elle bruslera l'espée d'assier, sans endommager le fourreau de velours: elle consumera les os des corps, sans entommer la chair qui les couvre: ainsi ne bendent les femmes jamais la contention, subtilité, & contradiction de leurs espritz, si non envers ce que congnoistront leurs estre prohibé & defendu. Certes (dist Parathadée) aul cuns de nos docteurs disent, que la premiere femme du monde, que les Hebreux nomment Eue, a peine eust jamais entré en tentation de manger le fruict de Toutscavoir, s'il ne luy eust esté defendu. Qu'ainsi

soit,

241

soit, considerez comment le Tentateur cauteleux luy remembra on premier mot la defense sus ce faicte, comme veulent inferer: il t'est defendu, tu en dois doncques manger: ou tu ne serois pas femme.

On temps (dist Carpalim) que j'estois ruffien a Orleans, je n'avois couleur de rhetoricque plus valable, ne argument plus persuasif envers les dames, pour les metre aux toilles, et attirer au jeu d'amours, que vivement, apertement, detestablement remonstrant comment leurs mariz estoient d'elles jalous. Je ne l'avois mie inventé. Il est escript. Et en avons loix, exemples, raisons & experiences quotidianes. Ayans ceste persuasion en leurs caboches., elles feront leurs mariz coquz infailliblement par Dieu, sans jurer, deussent elles faire ce que feirent Semyramis, Pasiphaë, Egesta, les femmes de l'isle Mandés en Aegypte blasonnées par Herodote & Strabo:

Q

242

& aultres telles mastines.

Vrayement (dist Pantagruel) j'ay ouy compter, que le Pape Jan. XXII. passant un jour par **Fonstevrault**, feut requis de l'Abbesse, & des meres discrettes, leurs conceder un indult, moyenant lequel se peussent confesser les unes es aultres, allegans que les femmes de religion ont quelques petites imperfections secrettes, les quelles honte insupportable leurs est deceler aux hommes confesseurs: plus librement, plus familièrement les diroient unes aux aultres sous le sceau de confession. Il n'y a rien (respondit le Pape) que voluntiers ne vous outroye, mais je y voy un inconvenient. C'est que la confession doibt estre tenue secrette. Vous aultres femmes a poine la celeriez. Tresbien, (dirent elles) & plus que ne font les hommes. Au jour propre le pere saint leur bailla une boyte en garde, dedans

Q ij

243

laquelle il avoit faict mettre une petite Linote: les priant doulcettement qu'elles la serrassent en quelque lieu seur & secret, leurs promettant en foy de Pape, outroyer ce que portoit leur requeste, si elles la guardoient secrette: ce neant moins leurs faisant defense rigoureuse, qu'elles ne eussent a l'ouvrir en fazcon quelconques sus poine de censure ecclesiasticque & de excommunication eternelle. La defense ne feut si tost faicte, qu'elles grisloient en leurs entendemens d'ardeur de veoir qu'estoit dedans: & leurs tardoit que le Pape ne feust ja hors la porte, pour y vacquer. Le pere faict avoir donné sa benediction sus elles, se retira en son logis. Il n'estoit encores trois pas hors l'Abbaye, quand les bonnes dames toutes a la foulle accoururent pour ouvrir la boyte defendue, et veoir qu'estoit dedans. Au lendemain le Pape les visita

Q ij

244

en intention, ce leurs sembloit, de leurs despescher l'indult. Mais avant entrer en propos, commanda qu'on luy apportast sa boyte. Elle luy feut apportée. Mais l'oizillet n'y estoit plus. Adoncques leurs remonstra, que chose trop difficile leurs seroit receller les confessions, veu que n'avoient si peu de temps tenu en secret la boyte tant recommandée. Monsieur nostre maistre, vous soyez le tresbien venu. J'ay prins moult grand plaisir vous oyant. Et loue Dieu de tout. Je ne vous avois oncques puy veu que jouastez a Monspellier avecques nos antiques amys Ant. Saporata, Guy Bouguier, Balthasar Noyer, Totlet, Jan Quentin, François Robinet, Jan Perdrier, et Franc. Rabelais, la morale comedie de celluy qui avoit espousé une femme mute. Je y estois (dist Epistemon). Le bon mary voulut qu'elle parlast. Elle parla par l'art de Medicin et du Chirurgien, qui luy coupperent un encyloglotte

245

qu'elle avoit sous la langue. La parole recouverte, elle parla tant, & tant, que son mary retourna au Medicin pour remede de la faire taire. Le Medicin respondit en son art bien avoir remedes propres pour faire parler les femmes: n'en avoir pour les faire taire. Remede unique estre surdité du mary, contre cestuy interminable parlement de femme. Le pail-lard devint sourd par ne scay quelz charmes qu'ilz feirent. Puys le Medicin demandant son salaire, le mary respondit qu'il estoit vraiment sourd: & qu'il n'entendoit sa demande. Je ne riz oncques tant, que je feis a ce Patelinage.

Retournons a nos moutons (dist Panurge). Vos paroles translattées de Barragouin en François veulent dire, que je me marie hardiment, & que ne me soucie d'estre coqu. C'est bien rentré de picques noires. Monsieur nostre maistre, je croy bien qu'au jour de mes

Q iij

246

nopces vous serez d'ailleurs empesché a vos praticques, & que n'y pourrez comparoistre. Je vous en excuse.

Stercus & vrina Medici sunt prandia prima.

Ex alijs paleas, existis collige grana.

Vous prenez mal, (dist Rondibilis) le vers subsequent est tel:

Nobis sunt signa, vobis sunt prandia digna.

Si ma femme se porte mal: J'en voudrois veoir l'urine, (dist Rondibilis) toucher le poulx: & veoir la disposition du bas ventre, & des parties umbilicaires, comme nous commende Hippocrates. 2. Aphoris. 35. avant oultre proceder. Non, non, (dist Panurge) cela ne faict a propos. C'est pour nous aultres Legistes, qui avons la rubricque, De ventre inspi-

ciendo. Je luy appreste un clystere barbarin. Ne laissez vos affaires d'ailleurs plus urgens. Je vous envoiray du rifl  en

247

vostre maison. Et serez tous jours nostre amy. Puy s'approcha de luy, & luy mist en main sans mot dire quatre Nobles a la rose. Rondibilis les print tresbien: puy luy dist en effroy comme indigné. H , h , h , monsieur, il ne failloit rien. Grand mercy toutesfoys. De meschantes gens jamais je ne prens rien. Rien jamais des gens de bien je ne refuse. Je suys toujours a vostre commendement. En poyant, dist Panurge. Cela s'entend, respondit Rondibilis.

Comment Trouillogan Philosophe traicte la difficulté de mariage. Chap.34.

CEs parolles achev es, Pantagruel dist a Trouillogan le Philosophe. Nostre feal, de main en main vous est la lampe baill e. C'est a vous maintenant de respondre. Panurge se doibt il marier, ou non? Tous les deux, respondit Trouillogan. Que me dictez vous?

Q iiij

248

demanda Panurge. Ce que avez ouy, respondit Trouillogan. Que ay je ouy? demanda Panurge. Ce que je dict, respondit Trouillogan. Passe sans fluz, dist Panurge. Me doibz je marier, ou non? Ne l'un ne l'aultre, respondit Trouillogan. LeDiable m'emport (dist Panurge) si je ne deviens resveur: & me puisse emporter, si je vous entends. Attendez: je metray mes lunettes a ceste aureille gausche, pour vous ouir plus clair. En cestuy instant Pantagruel aperceut vers la

porte de la salle le petit chien de Gargantua, lequel il nommoit Kyne, pour ce que tel feut le nom du chien de Thobie. Adonques dist a toute la compaignie. Nostre Roy n'est pas loing d'icy: levons nous. Ce mot ne feut achevé, quand Gargantua entra dedans la salle du banquet. Chascun se leva pour luy faire reverence. Gargantua ayant debonnairement salüé toute l'assistance, dist. Mes bons amys, vous

249

me ferez ce plaisir, je vous en prie, de non laisser ne vos lieux ne vos propous. Apportez moy a ce bout de table une chaire. Donnez moy que je boive a toute la compaignie. Vous soyez les tresbien venuz. Ores me dictez. Sur quel propous estiez vous? Pantagruel luy respondit, que sus l'apport de la seconde table Panurge avoit proposé une matiere problematique, a scavoir s'il se doibvoit marier ou non? & que les pere Parathadée & maître Rondibilis estoient expediez de leurs responses: lors qu'il est entré respondoit le feal Trouillogan. Et premierement quand Panurge luy a demandé, me doibz je mariez ou non? avoit respondu: Tous les deux ensemblement: a la seconde fois avoit dict: Ne l'un ne l'aultre. Panurge se complainct de telles repugnantes & contradictoires responses: & proteste n'y entendre rien. Je l'entends (dist Gargantua) en mon advis. La response est sem-

250

blable a ce que dist un ancien philosophe interrogé s'il avoit quelque femme qu'on luy nommoit? Je l'ay dist il, mais elle ne me a mie. Je la possede, d'elle ne suys possédé. Pareille response (dist Pantagruel) feist une fantesque de Sparte. On luy demanda si jamais elle avoit eu affaire a homme? Respondit que non jamais: bien que les hommes quelques foyes avoient eu affaire a elle. Ainsi (dist Rondibilis) mettons nous neutre en Medicine, & moi en en philosophie: par participation de l'une & l'aultre extremité: par abnegation

de l'une de l'autre extrémité et par compartiment du temps, maintenant en l'une, maintenant en l'autre extrémité. Le saint Envoyé (dist Parathadée) me semble l'avoir plus apertement declairé, quand il dict. Ceulx qui sont mariez, soient comme non mariez: ceulx qui ont femme, soient comme non ayans femme. Je interprete (dist Pantagruel) avoir & n'avoir femme en ceste faczon: que fem-

251

me avoir, est l'avoir a usage tel que nature la créa, qui est pour l'ayde, esbatement, & société de l'homme: n'avoir femme, est ne soy apoiltronner autour d'elle: pour elle ne contaminer celle unicque & supreme affection que doibt l'homme a Dieu: ne laisser les offices qu'il doibt naturellement a sa patrie, a la republicque, a ses amys: ne mettre en non chaloir ses estudes & negoces, pour continuellement a sa femme complaire. Prenant en ceste maniere avoir & n'avoir femme, je ne voys repugnance ne contradiction es termes.

Continuation des responses de Trouillogan philosophe Ephecticque & Pyrrhonien. Chap. 35.

VOus dictez d'orgues, respondit Panurge. Mais je croy que je suys descendu on puyz tenebreux, on quel disoit Heraclytus estre Verité cachée. Je ne voy goutte: je n'entends rien: je sens mes sens tous hebetez. Et doute grandement

252

que je soye charmé. Je parleray d'autre style. Nostre feal ne bougez. N'emboursez rien. Muons de chance. & parlons sans disjunctives. Ces membres mal jointctz vous faschent, a ce que je voy. Or cza de par dieu. Me doibz je marier? Trouillogan. Il y a de l'apparence. Panurge. Et

si je ne ne marie point? TROU. Je n'y voy inconvenient aulcun. PANU. Pe le quau de j'en suis bien. Doncques me mariray je? TR. Par adventure. PANUR. m'en trouveray je bien? TRO. Selon la rencontre. PA. Aussy si je rencontre bien, comme j'espoire, seray je heureux. TRO. Assez. PA. Tournons a contre-poil. Et si rencontre mal? TROU. Je m'en excuse. PA. Mais conseillez moy de grace. Que doibs je faire? TRO. Ce que voudrez. PA. Tarabin tarabas. TROUIL. Ne invocquez rien, je vous prie. PANUR. On nom de Dieu soit. Je ne veulx sinon ce que me conseillerez. Que

253

m'en conseillez vous? TRO. Rien. PA. Me doibs je marier? TROUIL. Je n'y estois pas. PA. Je ne me mariray donq point? TR. Je n'en peu mais. PA. Si je ne suys marié, je ne seray jamais coqu? TR. Je y pensois. PANUR. Mettons le cas que je soys marié. TRO. Je suys d'ailleurs empesché. PA. Merde en mon nez. Dea si je ausasse jurer quelque petit coup en robbe, cela me soulaigeroit d'autant. Or bien. Patience. Et doncques, si je suys marié, je seray coqu? TRO. On le diroit. PA. Si ma femme est preude & chaste, je ne seray jamais coqu? TRO. Vous me semblez parler correct. PA. Escoutez. TRO. Tant que voudrez. PA. Sera elle preude & chaste? reste seulement ce point. TR. J'en doubte. PA. Vous ne la veistez jamais? TRO. Que je sache. PA. Pourquoi doncques doubtez vous d'une chose que ne congnoissez? TR. Pour cause. PA. Et si la congnoissiez? TR. Enco-

254

res plus. PA. Paige mon mignon, tien icy mon bonnet, je le te donne, saulve les lunettes, & va en la basse court jurer une petite demie heure pour moy. Je jureray pour toy quand tu voudras. Mais qui me fera coqu? TR. Quelqu'un. PA. Par le ventre beuf de bois je vous froteray bien monsieur le quelqu'un. TR. Vous le dictez.

PA. Le diantre, celluy qui n'a point de blanc en l'oëil m'emport[unclear] doncques: ensemble si je ne boucle ma femme a la Bergamasque, quand je partiray hors mon serail. TR. Discourez mieulx. PA. C'est bien chien chié chanté pour les discours. Faisons quelque resolution? TR. Je n'y contrediz. PA. Attendez. Puys que de cestuy endroit ne peuz sang de vous tirer, je vous saigneray d'aulture vene. Estez vous marié ou non? TR. Ne l'un ne l'aulture, & tous les deux ensemble. PA. Dieu nous soit en aide. Je sue par la mort beuf d'ahan: & sens ma digestion interrompue. Toutes

255

mes phrenes, metaphrenes, & diaphragmes sont suspenduz & tenduz pour incor-nifistibuler en la gibbessiere de mon entendement ce que dictez & respondez. TR. Je ne m'en empesche. PA. Trut avant nostre feal estez vous marié? TR. Il me l'est advis. PA. Vous l'aviez esté une aulture fois? TR. Possible est. PA. Vous en trouvestez vous bien la premiere fois? TR. Il n'est pas impossible. PA. A ceste seconde fois comment vous en trouvez vous? TR. Comme porte mon sort fatal. PA. Mais quoy a bon essiant, vous en trouvez vous bien? TR. Il est vraysemblable. PA. Or cza de par Dieu. J'aymerois par le fardeau de saint Christofle autant entreprendre tirer un pet d'un asne mort, que de vous une resolution. Si vous auray je a ce coup. Nostre feal, faisons honte au diable d'enfer, confessons verité. Feustez vous jamais coqu? Je diz vous qui estez icy, je ne diz pas vous qui estez la bas au jeu de

256

paulme. TRO. Non, s'il n'estoit praedestiné. PA. Par la chair. je renie. je renonce. Il m'eschappe. A ces motz Gargantua se leva, & dist. Loué soit le bon Dieu en toutes choses. A ce que je voy, le monde est devenu beau filz depuys ma congnoissance premiere. En sommes nous la? Donques sont huy les plus doctes & prudens philosophes entrez on phrontistere & es-

chole des Pyrrhoniens, Aporrheticques, Scepticques, & Ephecticques. Loué soit le bon Dieu. Vrayement on pourra dorénavant prendre les Lions par les jubes: les beufz, par les cornes: les bufles, par le museau: les loups, par la queue: les chevres, par la barbe: les oiseaulx, par le pied: mais ja ne seront telz philosophes par leurs parolles pris. A dieu mes bons amys. Ces motz prononcez, se retira de la compaignie. Pantagruel & les aultres le vouloient suivre: mais il ne voulut permettre.

Issu

257

Issu Gargantua de la salle, Pantagruel dist es invitez. Le Timé de Platon au commencement de l'assemblée compta les invitez: nous au rebours les compterons en la fin. Un, deux, trois, ou est le quart? N'estoit ce nostre amy Bridoye? Epistemon respondit, avoir esté en sa maison pour l'inviter: mais ne l'avoir trouvé. Un huisier du pallement[sic] Myrelinguoy en Myrelingues, l'estoit venu querir et adjourner pour personnellement comparoistre, et devant les Senateurs raison rendre de quelque sentence par luy donnée. Pourtant estoit il au jour praecedent departy affin de soy repraesenter au jour de l'assignation, & ne tomber en deffault ou contumace. Je veulx (dist Pantagruel) entendre que c'est. Plus de quarante ans y a qu'il est juge de Fonsbeton. icelluy temps pendant a donné plus de quatre mille sentences definitives. de deux mille trois cens & neuf sentences par luy données feut

R

258

appellé par les parties condamnées en la Court souveraine du **parlement** Myrelinguoy en Myrelingues, toutes par arrestz

d'icelle ont esté ratifiées, approuvées, & confirmées: les appeaulx renversez, et a neant mis. Que maintenant doncques soit personnellement adjourné sus ses vieulx jours: il qui par tout le passé a vescu tant saintement en son estat, ne peut estre sans quelque desastre. Je luy veulx de tout mon pouvoir estre aidant en aequité. Je scay huy tant estre la malignité du monde aggravée, que bon droict a bien besoing de aide. Et praesentement delibere y vacquer de paour de quelque surprise. Alors feurent les tables levées. Pantagruel feist es invitez dons precieux et honorables de bagues, joyaulx, & vaissele tant d'or comme d'argent: & les avoir cordialement remercié, se retira vers sa chambre.

Comment Pantagruel persuade a Panurge prendre conseil de quelque fol. Chap. 36.

259

PANTAGRUEL soy retirant, aperceut par la gallerie Panurge en maintien d'un resveur ravassant, et dodelinant de la teste, & luy dist. Vous me semblez a une souriz empegée: tant plus elle s'efforce soy depestrer de la poyx, tant plus elle s'en embrene. Vous semblablement efforsant issir hors les lacs de perplexité, plus que davant y demeurez empestré, et n'y scay remede fors un. Entendez. J'ay souvent ouy en proverbe vulgaire, Qu'un fol enseigne bien un saige. Puyz que par les responses des saiges n'estez a plein satisfaict, conseillez vous a quelque fol. Pourra estre que ce faisant, plus a vostre gré serez satisfaict et content. Par l'advis, conseil, et praediction des folz vous scavez quants princes, Roys, et republicues ont esté conservez, quantes batailles guaingnées, quantes perplexitez dissolues. Ja besoing n'est vous ramentevoir les exemples. Vous acquiescerez en ceste raison. Car comme celluy qui de pres regarde a ses affaires privez &

Rijj

domesticques, qui est vigilant & attentif au gouvernement de sa maison, du quel l'esprit n'est point esguaré, qui ne pert occasion quiconques de acquerir & amasser biens & richesses, qui cautelement scayt obvier es inconveniens de **paovreté**, vous appelez saige mondain, quoy que fat soit il en l'estimation des Intelligences caelestes: ainsi fault il pour davant icelles saige estre, je diz sage & praesage par aspiration divine, & apte a recepvoir benefice de divination, se oublier soymesmes, issir hors de soymesmes, vuidier ses sens de toute terriene affection, purger son esprit de toute humaine sollicitude, & mettre tout en non chaloir. Ce que vulgairement est imputé a follie. En ceste maniere feut du vulgue imperit appellé Fatuel le grand vaticinateur Faunus filz de Picus roy des Latins. Je ne seray hors de propous, si je vous raconte ce que dict Jo. Andre sus un canon de certain rescript papal adressé

au Maire & bourgeois de la Rochelle: & apres luy Panorme en ce mesmes canon: Barbatia sus les Pandectes, & recentemente Jason en ses conseilz, de Seigny Joan fol insigne de Paris, bisayeul de Caillette. Le cas est tel. A Paris en la roustisserie du petit Chastelet, au devant de l'ouvrouoir d'un roustisseur un Faquin mangeoit son pain a la fumée du roust, & le trouvoit ainsi perfumé grandement savoureux. Le roustisseur le laissoit faire. En fin quand tout le pain feut baufré, le roustisseur happe le Faquin au colet, & vouloit qu'il luy payast la fumée de son roust. Le Faquin disoit en rien n'avoir ses viandes endommaigé: rien n'avoir du sien prins: en rien ne luy estre debiteur. La fumée dont estoit quaestion, evaporoit par dehors: ainsi comme ainsi se perdoit elle: jamais n'avoit esté ouy que dedans Paris on eust vendu fumée de roust en rue. Le roustisseur repliquoit que de fumée de son roust n'estoit tenu

nourrir les Faquins: et renioit en cas qu'il ne le payast, qu'il luy housteroit ses crochets. Le Faquin tire son tribart, et se mettoit en defense. L'altercation feut grande. Le badault peuple de Paris accourut au debat de toutes pars. La se trouva a propos Seigny Joan le fol Citadin de Paris. L'ayant apperceu le roustisseur, demanda au Faquin. Veulx tu sus nostre different croire ce noble Seigny Joan? Ouy par le sanbreguoy, respondit le Faquin. Adoncques Seigny Joan avoir leur discord entendu, com-menda au Faquin, qu'il luy tirast de son baidrier quelque piece d'argent. Le Faquin luy mist en main un Tournoy Philippus. Seigny Joan le print, et le mist sus son espaule gauche, comme explorant s'il estoit de poy: puy le timpoit sus la paulme de sa main gauche, comme pour entendre s'il estoit de bon alloy: puy le posa sus la prunelle de son oeil droict, comme pour veoir s'il estoit bien marqué. Tout ce feut faict en grande

silence de tout le badault peuple, en ferme attente du roustisseur, et desespoir du Faquin. En fin le feist sus l'ouvrouoir sonner par plusieurs fois. Puy en majesté Praesidentale tenent sa marotte on poing, comme si feust un sceptre, et affeublant en teste son chapperon de martres cingesses a aureilles de papier, fraizé a poincts d'orgues, toussant preallablement deux ou trois bonnes fois, dist a haulte voix. La court vous dict que le Faquin qui a son pain mangé a la fumée du roust, civilement a payé le roustisseur au son de son argent. Ordonne la dicte court que chascun se retire en sa chascuniere: sans despens, et pour cause. Ceste sentence du fol Parisien tant a semblé equitable, voire admirable es docteurs susdictz, qu'ilz font doubte en cas que la matiere eust esté on Parlement dudict lieu, voire certes entre les Areopagites decidée, si plus juridiquement eust esté par eulx sententié. Pourtant advisez si conseil voulez d'un fol prendre.

Par mon

ame (respondit Panurge) je le veulx. Il m'est advys que le boyau m'eslargist. Je l'avois n'augueres bien serré et constipé. Mais ainsi comme avons choizy la fine creme de sapience pour conseil, aussy vouldrois je qu'en nostre consultation praesidast quelqu'un qui feust fol en degré souverain. Triboulet (dist Pantagruel) me semble **competentement** fol. Panurge respond. Proprement & totalement fol.

Pantagruel.	Panurge.
Pant. fol. fatal.	Pa. f. de haulte game.
f. de nature.	f. de b quarre, et de b
f. celeste.	f. terrien. (mol.
f. Jovial.	f. joyeux et folastrant.
f. Mercurial.	f. jolly & folliant.
f. Lunaticque.	f. a pompettes.
f. erraticque.	f. a pilettes.
f. ecentricque.	f. a sonnettes.
f. aetheré et Ju- (nonien.	f. riant et Venerien.
f. arcticque.	f. de soustraicte.
f. heroicque.	f. de mere goutte.
f. Genial.	f. de la prime cuvée.
f. praedestiné.	f. de montaison.

Pantagruel.	Panurge.
fol Auguste.	fol original.
f. Caesarin	f. papal.
f. imperial.	f. consistorial.
f. royal.	f. synodal.
f. loyal.	f. episcopal.
f. ducal.	f. doctoral.
f. banerol.	f. monachal.
f. seigneurial.	f. fiscal.
f. palatin.	f. extravagant.
f. principal.	f. a bourlet.
f. pretorial.	f. a simple tonsure.
f. total.	f. cotal.
f. élu.	f. gradué nommé en

f. curial.	f. commensal. (follie
f. primipile.	f. premier de sa li- (cence)
f. triumpphant	f. caudataire.
f. vulgaire.	f. de superoga- (tion)
f. domesticque	f. collateral
f. exemplaire.	f. a lateré alteré.
f. rare et pere- (grin.	f. niais.
f. aulique.	f. passagier
fol civil.	fol branchier.

266

Pantagruel.	Panurge.
fol populaire.	fol aguard.
f. familier	f. gentil.
f. insigne.	f. maillé.
f. favorit.	f. pillart.
f. Latin	f. revenu de
f. ordinaire	f. griays. (queue
f. redoubté.	f. radotant.
f. transcendent.	f. de soubarbade
f. souverain.	f. boursouflé.
fol special.	f. supercoquelicanti- (eux
f. metaphysical.	f. corollaire
f. ecstacique.	f. de levant.
f. categoricque.	f. soubelin.
f. predicable.	fol cramoisy.
f. decumane.	f. tainct en graine.
f. officieux.	f. bourgeois.
f. de perspective.	f. vistempenard.
f. d'algorisme.	f. de gabie.
f. d'algebra.	f. modal.
f. de Caballe.	f. de seconde inten- (tion.
f. Talmudicque.	f. Tacuin.
fol d'Algamala.	fol heteroclite.

fol hyperbolicque.	fol de morisque.
f. antonomicque.	fol bien bullé.
f. allegoricque.	f. mandataire.
f. tropologicque.	f. capussionnai- (re
f. pleonasmicque.	f. titulaire.
fol capital.	fol tapinois.
f. cerebreux.	f. rebarbatif.
f. cordial.	f. bien mentulé.
f. intestin.	f. mal empieté.
f. epaticque.	f. couillart.
f. spleneticque.	f. grimault.
f. venteux.	f. esventé.
f. legitime.	f. culinaire.
f. d'azimuth.	f. de haulte fustaie.
f. d'almicantarath.	f. contrebastier.
f. proportionné.	f. marmiteux.
f. d'architrave.	f. catharré.
f. de pedestal.	f. braguart.
f. parragon.	f. a xxiiij. caratz.
f. celebre.	f. bigearré.
f. alaigre.	f. guinguoys.
fol solennel.	fol a la Martin gualle.

268

Pantagruel.	Panurge.
fol annuel.	fol a batons.
f. festival.	f. a marotte.
f. recreatif.	f. de bon bies.
f. villaticque.	f. a la grand'laise.
f. plaisant.	f. trabuchant.
f. privilegié.	f. susanné.
f. rusticque	f. de rustrie.
f. ordinaire.	f. a plein bust.
f. de toutes heu- (res	f. gourrier.
f. en diapason	f. guorgias.
f. resolu.	f. d'arrachepied.
f. hieroglyphicque	f. de Rebus.
f. autenticque.	f. a patron.
f. de vateur.	f. a chapron. (bras
f. precieux.	f. a double re-

f. fanaticque. f. a la damasquine.
f. fantasticque. f. de tauchie.
f. lymphaticque. f. d'azemine.
f. Panicque. f. barytonant.
f. alambicqué. f. mouscheté.
f. non fascheux. f. a espreuve de
 hacquebute.

PANTAG. Si raison estoit pourquoy jadis en Rome les Quirinales on nommoit la feste des folz, justement en France on pourroit instituer les Tribouletinales. PA. Si tous folz portoient crochiere, il auroient les fesses bien escorchées. PAN. S'il estoit dieu Fatuel, duquel avons parlé, mary de la divine Fatue, son pere seroit Bonadies, sa grande mere Bonedée. PA. Si tous folz alloient les ambles, quoy qu'il ayt les jambes tortes, il passeroit d'une grand'toise. Allons vers luy sans sejourner. De luy aurons quelque belle resolution, je m'y attends. Je veulx (dist Pantagruel) assister au jugement de Bridoye. Ce pendant que je iray en Myrelingues, (qui est dela la riviere de Loyre) je depescheray Carpalim pour de Bloys icy amener Triboulet. Lors feut Carpalim depesché. Pantagruel acompaigné de ses domestiques Panurge, Epistemon, Ponocrates, frere Jan, Gymnaste, Rhizotome, et aul

270

tres print le chemin de Myrelingues.

Comment Pantagruel assiste au jugement du juge Bridoye, lequel sententioyt les proces au sort des dez. Chap. 37.

AU jour subsequence a heure de l'assignation Pantagruel arriva en Myrelingues. Les President, Senateurs, & Conseillers le prierent entrer avecques eulx, & ouir la decision des causes &

raisons que allegueroit Bridoye, pour-
quoy auroit donné certaine sentence con-
tre l'esleu Toucheronde, laquelle ne sem-
bloit du tout equitable a icelle Court bis-
centumvirale. Pantagruel entre volun-
tier: & la trouve Bridoye on mylieu
du parquet assis: & pour toutes raisons
& excuses rien plus ne respondent, si non
qu'il estoit vieulx devenu, & qu'il n'a-
voit la veue tant bonne comme de coustu-
me: alleguant plusieurs miseres & cala-
mitez que vieillesse apporte avecques soy,

271

les quelles not. per Archid. d. lxxxvi. c.
tanta. Pourtant ne congnoissoit il tant di-
stinctement les pointz des dez, comme
avoit faict par le passé. Dont pouvoit estre,
qu'en la faczon que Isaac vieulx & mal
voyant print Jacob pour Esau: ainsy a
la decision du proces, dont estoit question,
il auroit prins un quatre pour un cinq:
notamment referent que lors il avoit usé
de ses petitz dez. Et que par disposition
de droict les imperfections de nature ne
doibvent estre imputées a crime, comme
apert ff. de re nulit. l. qui cum uno. ff. de
reg. jur. l. fere. ff. de edil. ed. per totum.
ff. de term. mo. l. Divus Adrianus. resolu.
per Lud. Ro. in l. si verò. ff. solu. matri.
Et qui aultrement feroit, non l'homme
accuseroit mais nature, comme est evident
in l. maximum vitium. C. de lib. praetor.

Quelz dez (demandoit Trinquamel-
le grand President d'icelle court) mon amy
entendez vous? Les dez (respondit Bri-

272

doye) des jugemens; Alea judiciorum,
des quelz est escript par doct. 26. q. ij. c.
Sors l. nec emptio. ff. de contrab. empt.
quod debetur. ff. de pecul. & ibi Bart.
Et des quelz dez vous aultres messieurs
ordinairement usez en ceste vostre court
souveraine, aussy font tous aultres, juges

en decision des proces, suyvens ce qu'en a noté D. Henr. Ferrandat. & no. gl. in c. fin. de sortil. & l. sed cum ambo. ff. de judi. ubi doct. notent que le sort est fort bon, honeste, utile & necessaire a la voidange des proces & dissensions. Plus encores apertement l'ont dict Bal. Bart. & Alex. C. communia de leg. l si duo. Et comment (demandoit Trinquamelle) faictez vous mon amy? Je (respondit Bridoye) responderay briefvement selon l'enseignement de la l. Ampliorem. § . in refutatoriis. C. de appella. & ce que dict Gl. l.I. ff. quod met. cau. Gaudent breuitate moderni. Je fays comme vous aultres mes

sieurs,

273

sieurs, & comme est l'usage de judicature: a laquelle nos droictz commendent tousjours deferer. ut no. extra. de consuet. c. ex literis. & ibi Innoc. Ayant bien veu, reveu, leu, releu, paperassé, & feuilleté les complainctes, adjournemens, comparitions, commissons, informations, avantprocedez, productions, allegations, interdictz, contredictz, requestes, enquestes, repliques, dupliques, tripliques, escriptures, reproches, saluations, recollemens, confrontations, acarations, libelles, apostoles, lettres royaulx, compulsoires, declinatoires, anticipatoires, evocations, envoyz, renvoyz, conclusions, fins de non proceder, apointemens, reliefz, confessions, exploictz, et aultres telles dragées et episseries d'une part & d'aultre, comme doit faire le bon juge selon ce qu'en a no. Spec. de ordinario. §. iij. & tit. de offi. om. iu. §. fi. & de re scripti praesenta. §. i. Je pose sus le bout de table en mon cabinet tous les sacs du de-

S

274

fendeur: & luy livre chance premierement, comme vous aultres messieurs. Et est not. l. Favorabiliores. ff. de reg. jur. & in. c. cum sunt eod. tit. lib. vi. qui dict. Cum sunt par-

tium jura obscura, reo favendum est potius quam actori. Cela faict, je pose les sacs du demandeur, comme vous aultres messieurs, sus l'aultre bout visum visu. Car, opposita juxta se posita magis elucescunt. ut no. in. l. i. §. videamus. ff. de his qui sunt sui vel alie. jur. & in. l. munerum. §. mixta. ff. de muner. & honor. Pareillement & quand & quand je luy livre chance.

Mais (demandoit Trinquamelle) mon amy, a quoy congnoissez vous l'obscurité des droictz praetenduz par les parties playdoiantes? Comme vous aultres messieurs, (respondit Bridoye) scavoir est, quand il y a beaucoup de sacs d'une part & d'aultre. Et lors je use de mes petitiz dez, comme vous aultres messieurs, suivant la loy, semper in stipulationibus. ff.

S

275

de reg. jur. & la loy versale versifiée q; eod. tit. Semper in obscuris quod minimum est sequimur. canonizée in. c. in obscuris eod. tit. lib. vi. J'ay d'aultres gros dez bien beaulx & harmonieux, des quelz je use, comme vous aultres messieurs, quand la matiere est plus liquide, c'est a dire, quand moins y a de sacs.

Cela faict, (demandoit Trinquamelle) comment sententiez vous mon amy? Comme vous aultres messieurs respondit Bridoye, pour celluy je donne sentence du quel la chance livrée par le sort du dez indiciaire, Tribunian, praetorial, premier advient. Ainsi commencent nos droictz. ff. qui po. in pig, l. potior. l. creditor. C. de consul. l. i. Et de reg. jur. in. vi. Qui prior est tempore, potior est jure.

Comment Bridoye expose les causes pourquoy il visitoit les proces qu'il decidoit par le sort des dez.
Chap. 38.

VOyre mais (demandoit Trinquamel-
le) mon amy, puis que par sort &
ject des dez vous faictez vos jugemens,
pour quoy ne livrez vous ceste chance le
jour & heure propre que les parties con-
troverses comparent par devant vous, sans
aultre delay? De quoy vous servent les
escriptures et aultres procedures contenues
dedans les sacs? Comme a vous aultres mes-
sieurs (respondit Bridoye) elles me ser-
vent de trois choses exquises, requises, &
autenticques. Premièrement pour la for-
me, en omission de laquelle ce qu'on a faict
n'estre valable prouve tres bien Spec. tit.
de instru. edi. & tit. de rescript. praesent.
D'adventaige vous scavez trop mieulx
que souvent en procedures judiciaires
les formalitez destruisent les materia-
litez & substances. Car forma muta-
ta mutatur substantia. ff. ad exhib. l. Ju-
lianus. ff. ad leg. falcid. l. Si is qui qua-
dringenta. Et extra de deci. c. ad audien-

tiam, & de celebra. miss. c. in quadam.

Secondement comme a vous aultres
messieurs me servent d'exercice honeste
& salutaire. Feu M. Othoman Vada-
re grand Medicin, comme vous diriez.
C. de comit. et archi. lib. xij. m'a dict main-
tes foys que faulte d'exercitation cor-
porelle est cause unique de peu de san-
té & briefveté de vie de vous aultres
messieurs, & tous officiers de justice. Ce
que tresbien avant luy estoit noté par
Bart. in. l. i. C. de senten. quae pro eo quod.
Pourtant sont comme a vous aultres mes-
sieurs, a nous consecutivement, quia ac-
cessorium naturam sequitur principalis.
de reg.jur.lib.vi.&l.cum principalis. &
l. nihil dolo. ff. eod. titu. ff. de fidejusso. l. fi-

dejussor. & extra de offi. deleg. c. i. con-
cedez certains jeuz. d'exercice honeste et
recreatif. ff. de al. lus. & aleat. l. solent.
& autent. ut omnes obediant, in princ.
coll. vij. & ff. de praescrip. verb. l. si gra

S iij

278

tuitam. & l. i. C. de spect. lib. xi. Et telle
est l'opinion D. Thomae in secunda secun-
dae. q. clxviij. bien a propous alleguée per
D. Alber. de Ros. lequel fuit magnus pra-
cticus & docteur solennel, comme atte-
ste Barbatia in prin. consil. La raison est
exposée per gl. in prooemio. ff. §. ne autem
tertij. Interpone tuis interdum gaudia cu-
ris. De faict un jour en l'an. 1489. ayant
quelque affaire bursal en la chambre de
messieurs les Generaulx, & y entrant par
permission pecuniaire. de l'huissier, comme
vous scavez que pecuniae obediunt omnia,
et la dict Bald. in. l. Singularia. ff. si certum
pet. & Salic. in. l. receptitia. C. de conflict.
pecun. & Card. in Cle. i. de baptis. Je les
trouvay tous jouans a la mousche par ex-
ercice salubre avant le past, ou apres: il
m'est indifferent pourveu que hic no. que
le jeu de la mousche est honeste, salubre,
antique, & legal a Musco inventore. de
quo. C. de petit. haered. l. si post motam: &

279

Muscarij. i. ceulx qui jouent a la mousche
sont excusables de droict. l. i. C. de excus.
artif. lib. x. Et pour lors estoit de mousche
M. Tielman Picquet, il m'en soubvient:
& rioyt de ce que messieurs de la dicte
chambre guastoient tous leurs bonnetz a for-
ce de luy dauber ses espaules: les disoit ce
non obstant n'estre de ce deguast de bonnetz
excusables au retour du Palais envers
leurs femmes par. c. i. extra de praesumpt. et
ibi gl. Or resolutoriè loquendo je diroys
qu'il n'est exercice tel, ne plus aromatisant
en ce monde Palatin, que vuider sacs, feueil-
leter papiers, quoter cayers, emplir pa-
niers, & visiter proces. ex Bart. & Jo. de

pra. in. l. falsa de condit. & demon. ff.

Tiercement, come vous aultres messieurs,
je consydere que le temps meurist toutes choses: par temps toutes choses viennent en évidence: le temps est pere de Verité. gl.in. l. i. C. de servit. Autent. de restit. et ea quae pa. et Spec. tit. de requis. cons. C'est pourquoy, comme

Siiij

280

vous aultres messieurs je sursoye, delaye, & differe le jugement: affin que le proces bien ventilé, grabelé, & debatu vieigne par succession de temps a sa maturité: & le sort par apres advenant soit plus doucettelement porté des parties condamnées. comme no. glo. ff. de excus. tut. l. tria onera. Portatur leviter quod portat quisque libenter. Le jugeant crud, verd, & au commencement, dangier seroit de l'inconvenient que disent les Mediciens advenir, quand on perse un aposteme avant qu'il soit meur, quand on purge de corps humain quelque humeur nuisant avant sa concoction. Car comme est escript in Autent. haec constit. inno. constit. in prin. & le repete. gl. in. c. caeterum. extra de jura. calum. Quod medicamenta morbis exhibent, hoc jura negotijs. Nature d'adventaige nous instruiet cuillir et manger les fruitz quand ilz sont meurs. instit. de re. di.§. is ad quem. et. ff. de acti. empt. l. Julianus. Marier

281

les filles, quand elles sont meures. ff. de donat. int. vir. & uxo. l. cum hic status. §. si quia sponsa. Rien ne faire qu'en toute maturité xxij. q. ij. §. vlt. & xxxij. d. c. vlt.

Comment Bridoye narre l'histoire de l'apoincteur de proces
Chap. 39

IL me soubvient a ce propous (dist Bridoye continuant) que on temps que j'estudiois a Poictiers en droict soubs Brocadium juris, estoit a Semerve un nommé Per-
rin Dendin, homme honorable; bon laboureur, bien chantant au letrain & homme de credit, & aagé autant que le plus de vous aultres messieurs; lequel disoit avoir veu le grand bon homme Concile de Latrian avecques son gros chappeau rouge: ensemble la bonne dame Pragmaticque Sanction sa femme avecques son large tissu de satin pers, ses grosses patenostres de gayet: Cestuy homme de bien apoinctoit plus de proces, qu'il n'en estoit voidé

282

en tout le palais de Poictiers, en l'auditoire de Monsmorillon, en la halle de Parthenay le vieulx. Ce que le faisoit venerable en tout le voisinage. De Chauvigny, Nouaillé, Croutelles, Aisgne, Legugé, La motte, Lusignan, Vivonne, Mezeaulx, Estables, & lieux confins tous les debatz, proces & differens, estoient par son devis voidéz, comme par juge souverain, quoy que juge ne feust, mais homme de bien. Arg. in. l. sed si unus. ff. de jurejur. & de verb. oblig. l. continuus. Il n'estoit tué pourceau en tout le voisinage, dont il n'eust de la hastille & des boudins. Et estoit presque tous les jours de banquet, de festin, de nopces, de commeraige, de relevailles, & en la taverne: pour faire quelque apoinctement, entendez. Car jamais n'apoinctoit les parties, qu'il ne les feist boyre ensemble par symbole de reconciliation, d'accord parfaict, & de nouvelle joye.

283

ut no. per doct. ff. de peri. & comm. rei vend. l. l. Il eut un filz nommé, Tenot Dendin, grand hardeau, & galant homme, ainsi m'aist Dieu. lequel semblablement voulut s'entremettre d'apoincter les plaidoians: comme vous scavez que, Saepe solet similis filius esse patri: Et sequitur le-

viter filia matris iter, ut ait gl. ui. q. i. c.
Si quis. g. de cons. d. v. c. fi. & est no. per
doct. C. de impub. & aliis substit. l. ult.
& l. legitima. ff. de stat. hom. gl. in. l. quod
si nolit. ff. de edil. ed. l. quisquis. C. ad leg.
Jul. majest. Excip. filios a moniali susce-
ptos ex monacho, per gl. in. c. Impudicas.
xxvij. q. I. Et se nommoit en ses tiltres,
L'apoincteur[unclear] de proces. En cestuy nego-
ce tant estoit actif & vigilant. Car vigi-
lantibus jura subveniunt, ex. l. pupillus. ff.
quae in fraud. cred & ibid. l. non enim. &
instit. in prooemio, que incontinent qu'il
sentoit. ut. ff. si quad. pau. fec. l. Agaso.
gl. in verb. olfecit. i. nasum ad culum posuit, et

284

entendoit par pays estre meu proces ou
debat, il se ingeroit d'apoincter les par-
ties. Il est escript. Qui non laborat, non
manige ducat, & le dict gl. ff. de dam. in-
fect. l. quanuis. & Currere plus que le
pas vetulam compellit egestas. gl. ff. de lib.
agnosc. l. Si quis. pro qua facit. l. si plures
C. de cond. incer. Mais en tel affaire il
feut tant malheureux, que jamais n'apoin-
cta different queconques, tant petit feust il
que scauriez dire. En lieu de les apoin-
cter, il les irritoit & aigrissoit d'adven-
taige. Vous scavez messieurs que Sermo
datur cunctis, animi sapientia paucis. gl.
ff. de alie. ju. mu. caus. fa. l. ij. Et disoient
les taverniers de Semarve, que soubz luy
en un an ilz n'avoient tant vendu de vin
d'apoinctation, (ainsi nommoient ilz le bon
vin de Legugé) comme ilz faisoient soubz
son pere en demie-heure. Advint qu'il s'en
plaignit a son pere, & referoit les causes
de ce meshaing en la perversité des hom-

285

mes de son temps, franchement luy obje-
ctant: que si on temps jadis le monde eust
esté ainsi pervers, playdoiart, detravé, &
inapoinctable, il son pere, n'eust acquis
l'honneur & tiltre d'apoincteur tant ir-
refragable, comme il avoit. En quoy fai-
soit Tenot contre le droict, par lequel est
es enfans defendu reprocher leurs pro-

pres peres per gl. & Bar. l. iij. §. si quis. ff. de condi. ob caus. & autent. de nupt. §. sed quod sancitum coll. iij.

Il fault (respondit Perrin) faire autrement Dendin mon filz. Or quand oportet vient en place, il convient qu'ainsi se face. gl. C. de appell. l. eos etiam. Ce n'est la que gist le lievre. Tu n'apointes jamais les differens. Pour quoy? Tu les prens des le commencement estans encores verds et cruds. Je les apointe tous. Pourquoi? Je les prens sus leur fin bien meurs & digerez. Ainsi dist gl. Dulcior est fructus post multa pericula ductus. l.

286

non moriturus. C. de contrah. & comit. stip. Ne scaiz tu qu'on dict en proverbe commun, Heureux estre le medicin, qui est appellé sus la declination de la maladie? La maladie de soy criticquoit, & tenoit a fin encores que le medicin n'y survint. Mes plaidoieurs semblablement de soy mesmes declinoient on dernier but de playdoirie: car leurs bourses estoient vuides. de soy cessoient poursuyvre & solliciter: plus d'aubert n'estoit en fouillouse pour solliciter & poursuyvre. deficiente pecu deficit omne nia. Manquoit seulement quelqu'un qui feust comme paranymphe & mediateur, qui premier parlast d'apointement, pour soy saulver l'une et l'autre partie de ceste pernicieuse honte, qu'on eust dict, cestuy cy premier s'est rendu: il a premier parlé d'apointement: il a esté las le premier: il n'avoit le meilleur droict: il sentoit que le bast le blessoit. La (Dendin) je me trouve a propous, comme

287

lard en poys. C'est mon heur. C'est mon guaing. C'est ma bonne fortune. Et te diz (Dendin mon filz jolly) que par ceste methode, je pourrois paix metre ou treves pour le moins entre le grand Roy & les Venitiens: entre L'empereur & les Su-

isses, entre les Anglois & Ecossois: entre le Pape & les Ferrarois. Iray je plus loing? Ce m'aist Dieu, entre le Turc & le Sophy: entre les Tartres & les Moscovites. Entends bien. Je les prendrois sus l'instant que & les uns & les aultres seroient las de guerroyer: qu'ilz auroient vidé leurs coffres: expuisé les bourses de leurs subjectz: vendu leur dommaine: hypothéqué leurs terres: consumé leurs vivres & munitions. La de par dieu ou de par sa mere force forcée leurs est respirer, & leurs felonniez moderer. C'est la doctrine in gl. xxxvij. d. c. Si quando. Odero si potero, si non, invitus amabo

288

Comment naissent les proces, & comment ilz viennent a perfection.
Chap. 40.

C'Est. pourquoy (dist Bridoye continuant) comme vous aultres messieurs, je temporize attendent la maturité du proces, & sa perfection en tous membres: ce sont escriptures & sacs. Arg. in l. si major. C. commu. divi. & de cons. d. I. c. Solennitates. & ibi gl. Un proces a sa naissance premiere me semble comme a vous aultres messieurs, informe et imperfaict. Comme un Ours naissant n'a pieds ne mains, peau, poil, ne teste: ce n'est qu'une piece de chair rude & informe. L'ourse a forse de leicher la met en perfection des membres. vt no. doct. ff. ad leg. Aquil. l. ij. in fi. Ainsy voy je comme vous aultres messieurs, naistre les proces a leurs commencemens informes & sans membres. Ilz n'ont qu'une piece ou deux: c'est pour lors une laide beste. Mais lors qu'ilz sont bien

entas-

289

entassez, enchassez, & ensachez, on les peut vrayement dire membruz & formez. Car forma dat esse rei. l. si is qui. ff. ad leg. falci. in. c. cum dilecta extra de rescrip. Barbatia consil. 12. li. 2. & davant luy Bald. in. c. vlti. extra de consuet. & l. Julianus. ff. ad exhib. & l. quaesitum. ff. de lega. iij. La maniere est telle que dict gl. p. q. i. c. Paulus. Debile principium melior fortuna sequetur. Comme vous aultres messieurs, semblablement les sergens, huïssiers, appariteurs, chiquaneurs, procureurs, commissaires, advocatz, enquesteurs, tabellions, notaires, grephiers, juges pedanées. de quibus titu. est lib. iij. Cod. sugsans bien fort & continuellement les bourses des parties, engendrent a leurs proces teste, pieds, griphes, bec, dens, mains, venes, arteres, nerfz, muscles, humeurs. Ce sont les sacs. gl. de cons. d. iij. c. accepisti. Qualis vestis erit, talia corda gerit: Hic no. qu'en ceste qualité plus heu-

T

290

reux sont les plaidoyans que les ministres de Justice. Car, beatius est dare, qui accipere. ff. comm. l. iij. & extra de celebra. miss. c. cum Marthae. Ainsi rendent le Proces parfaict, galant, & bien formé. Comme dict gl. canonica. Accipe, sume, cape, sunt verba placentia Papae. Ce que plus apertement a dict Alber. de Ros. in verb. Roma. Roma manus rodit, quas rodere non valet odit. Dantes custodit, non dantes spermit & odit. Raison pour quoy? Ad praesens ova cras pullis sunt meliora. vt est glo. in. l. quum hi. ff. de transac. L'inconvenient du contraire est mis in gl. C. de allu. l. fina. Cum labor in damno est, crescit mortalis egestas. La vraye etymologie de Proces est en ce qu'il doibt avoir en ses prochatz prou sacs. Et en avons brocards deificques. Litigando iura crescunt. Litigando jus acquiritur. Item gl. in. c. Illud. ext. de praesumpt. & C. de prob. l. instrumenta. l. non epistolis. l.

291

non nudis. Et cùm non profunt singula,
multa juvant.

Voyre mais (demandoit Trinqua-
melle) mon amy, comment procedez vous
en action criminelle, la partie coupable
prinse flagrante crimine? Comme vous
aultres messieurs, (respondit Bridoye) je
laisse & commende au demandeur dor-
mir bien fort pour l'entrée du proces:
puyz davant moy convenir, me appor-
tant bonne & juridique attestation de
son dormir. Cestuy acte engendre quel-
que aultre membre. de cestuy la naist un
aultre, comme maille a maille est fait le
aubergeon. En fin je trouve le proces bien
par informations formé & parfaict en
ses membres. Adoncques je retourne a mes
dez. Et n'est par moy telle interpollation
sans raison faicte & experience notable.

Il me soubvient que on camp de Sto-
kolm, un Guascon nommé Gratianauld
natif de Sainsever, ayant perdu au jeu

Tij

292

tout son argent: & de ce grandement
fasché. comme vous scavez que, pecunia
est alter sanguis, ut ait Anto. de Butrio
in. c. accedens. ij: extra ut lit. non contest.
& Bald. in. l. si tuis. C. de op. lib. per no.
& l. advocati. C. de advo. diu. jud. Pecunia
est vita hominis, & optimus fidejus-
sor in necessitatibus: a l'issue du **berland**
davant tous ses compaignons disoit a haul-
te voix. Pao cap de bious hillotz, que
mau de pippe bous tresbyre: ares que
pergudes sont les mies bingt & quouat-
te baguettes, ta pla donnerien picz, trucz,
& patactz. Sey degun de bous aulx, qui
boille truquar ambe iou? Ne respon-
dre personne, il passe on camp des Hon-
drespondres, & reïteroit ces mesmes pa-
rolles, les invitant a combatre avecques
luy. Mais les susdictz disoient. Der Guas-

congner thut schich usz mitt eim iedem
ze schlagen, aber er ist geneigter zu
staelen darumb lieben frawen hend serg

293

zu inverm hausraut. Et ne se offrit au combat personne de leur ligue. Pourtant passe le Guascon au camp des aventuriers François, disant ce que dessus, & les invitant au combat guillardement avecques petites guambades Guasconicques. Mais personne ne luy respondit. Lors le Guascon au bout du camp se coucha pres les tentes du gros Christian chevalier de Crissé, et s'endormit. Sus l'heure un aventurier ayant pareillement perdu tout son argent, sortit avecques son espée, en. ferme deliberation de combattre avecques le Guascon: veu qu'il avoit perdu comme luy. Defaict l'ayant cherché par my le camp, finalement le trouva endormy. Adoncques luy dist. Sus ho Hillot de tous les diables, leve toy: j'ay perdu mon argent, aussy bien que toy. Allons nous battre gaillard, & bien a point frotter nostre lard. Advise que mon verdun ne soit point plus long

Tij

294

que ton espade. Le Guascon tout esblouy luy respondit. Cap de saint Arnauld, quau seys tu, qui me rebeillez? que mau de taoverne te gyre. Ho saint Siobe cap de Guascoigne ta pla dormie iou, quand aquoest taquain me bingut estée. L'aventurier le invitoit derechief au combat, mais le Guascon luy dist. Hé paouvret iou te esquinerie ares que son pla reposat. Vayne un pauc quy te posar com iou, pusses truqueren. Avecques l'oubliance de sa perte il avoit perdu l'envie de combattre. Somme, en lieu de se battre, & soy par adventure entretuer, ilz allerent boyre ensemble, chascun sus son espée. Le sommeil avoit fait ce bien, & pacifié la flagrante fureur des deux bons champions. La compete le mot do-

ré de Joan. And. in. c. ult. de sent. & re judic. libro sexto. Sedendo & quiescendo fit anima prudens.

295

Comment Pantagruel excuse Bridoye sus les jugemens faictz au sort des dez. Chap. 41

A Tant se teut Bridoye. Trinquamelle luy commenda issir hors la chambre du parquet. Ce que feut faict. Alors dist a Pantagruel. Raison veult, Prince tresauguste, non par l'obligation seulement, en laquelle vous tenez par infiniz biensfaictz ce parlement, & tout le marquisat de Myrelingues: mais aussy par le bon sens, discret jugement, & admirable doctrine, que le grand Dieu dateur de tous biens a en vous posé, que vous praesentons la decision de ceste matiere tant nouvelle, tant paradoxe, & extrangé de Bridoye, qui vous praesent, voyant, & entendant a confessé juger au sort des dez. Si vous prions que en veueillez sententier comme vous semblera juridique & aequitable. A ce respondit Pantagruel. Messieurs, mon estat n'est en profession

T iiiij

296

de decider proces, comme bien scavez. Mais puy que vous plaist me faire tant d'honneur, en lieu de faire office de juge, je tiendray lieu de suppliant. En Bridoye je recongnois plusieurs qualitez, par lesquelles me sembleroit pardon du cas advenu meriter. Premierement vieillesse, secondement simplesse: es quelles deux vous entendez trop mieulx quelle facilité de pardon, & excuse de mesfaict, nos droictz & nos loix outroyent. Tiercement je recongnois un aultre cas pareillement en nos droictz deduict a la fa-

veur de Bridoye, c'est que ceste unique faulte doit estre abolie, extaincte, & absorbée en la mer immense de tant d'equitables sentences qu'il a donné par le passé: et que par quarante ans et plus on n'a en luy trouvé acte digne de reprehension: comme si en la riviere de Loyre je jectois une goutte d'eau de mer, pour ceste unique goutte personne ne la sentiroit, personne ne la diroit sallée.

297

Et me semble qu'il y a je ne scay quoy de Dieu, qui a faict et dispensé, qu'a ses jugemens de sort toutes les precedentes sentences ayent esté trouvées bonnes en ceste vostre venerable & souveraine court: lequel code scavez veult souvent sa gloire apparostre en l'hebetation des saiges, en la depression des puissans, & en l'erection des simples & humbles. Je mettray en obmission toutes ces choses: seulement vous priray, non par celle obligation que pretendez a ma maison, laquelle je ne reconnois, mais par l'affection syncere que de toute ancienneté avez en nous congneue tant decza que de la Loire en la mainctenue de vostre estat & dignitez, que pour ceste foys luy veuillez pardon outroyer. Et ce en deux conditions. Premièrement ayant satisfait ou protestant satisfaire a la partie condamnée par la sentence dont est question. A cestuy article je donneray bon ordre & contentement. Secondement qu'en subsi-

298

de de son office vous luy baillez quelqu'un plus jeune docte, prudent, perit, & vertueux conseiller: a l'advis du quel dorenavant fera ses procedures judiciaires. En en cas que le voulussiez totalement de son office deposer, je vous priray bien fort m'en faire un present & pur don. Je trouveray par mes royaumes lieux assez & estatz pour l'employer & m'en servir. A tant suppliray le bon Dieu createur, servateur & dateur de tous biens, en sa sainte grace perpetuellement vous maintenir.

Ces motz dictz, Pantagruel feist reverence a toute la court, & sortit hors le parquet. A la porte trouva Panurge, Epistemon, frere Jan, & aultres. La monterent a cheval pour s'en retourner vers Gargantua. Par le chemin Pantagruel leurs comptoit de poinct en poinct l'histoire du jugement de Bridoye. Frere Jan dist qu'il avoit congneu Perrin Dendin on temps qu'il demouroit a la Fontaine le com-

te sous le noble abbé Ardillon. Gymnaste dict qu'il estoit en la tente du gros Christian chevalier de Crissé, lors que le Guascon respondit a l'adventurier. Panurge faisoit quelque difficulté de croire l'heur des jugemens par sort, mesmement par si long temps. Epistemon dist a Pantagruel. Histoire parallele nous compte lon d'un praevoist de Monsleher. Mais que diriez vous de cestuy heur des dez continué en succes de tant d'années? Pour un ou deux jugemens ainsi donnez a l'adventure je ne me esbahirois poinct, mesmement en matieres de soy ambiguës, intrinquées, perplexes, & obscures, comme feut la controverse debatue davant Cn. Dolabella proconsul en Asie. Le cas est tel. Une femme en Smyrne de son premier mary eut un enfant nommé Abecé. Le mary defunct, apres certain temps elle se remaria: et de son second mary eut un filz nommé Effege. Advint (comme vous scavez que rare est l'affection des privings et maratres envers

les enfans des defuncts premiers peres & meres) que cestuy mary, & son filz occultement, en trahison, de guet a pens, tuèrent Abecé. La femme entendent la trahison & meschanceté ne voulut le forfait rester impuny: & les feist mourir tous, deux vengeant la mort de son filz premier. Elle feut par la justice apprehendée & menée davant Cn. Dolabella. En sa presence elle confessa le cas, sans rien dissimuler, seulement allegoit que de droict & par raison elle les avoit occis. Il trou-

va l'affaire tant ambigu, qu'il ne scavoit en quelle partie incliner. Le crime de la femme estoit grand, laquelle avoit occis ses mary second & enfant: mais la cause du meurtre luy sembloit tant naturelle, & comme fondée en droict des peuples, veu qu'ils avoient tué son filz premier, eulx ensemble, en trahison, de guet a pens, non par luy oultragez ne injuriez, seulement par avarice de occuper le total heritage:.

301

que pour la decision il envoya es Areopagites en Athenes, entendre quel seroit sur ce leur advis & jugement. Les Areopagites feirent response, que cent ans apres personnellement on leurs envoiast les parties contendentes, affin de respondre a certains interrogatoires, qui n'estoient on proces verbal contenuz. C'estoit a dire, que tant grande leurs sembloit la perplexité & obscurité de la matiere, qu'ilz ne scavoient qu'en dire ne juger. Qui eust decidé le cas au sort des dez, il n'eust erré, advint ce que pourroit. Si contre la femme, elle meritoit punition, veu qu'elle avoit faict la vengeance de soy, laquelle apartenoit a Justice: Si pour la femme, elle sembloit avoir eu cause de douleur atroce. Mais en Bridoye la continuation. de tant d'années me estonne.

Je ne scaurois (respondit Pantagruel)
a vostre demande categoriquement re-
pondre. Force est que le confesse. Conje-

302

ctuellement je refererois cestuy heur de jugement en l'aspect benevole des cieulx, & faveur des Intelligences motrices. Les quelles en contemplation de la simplicité & affection syncere du juge Bridoye: qui soy deffiant de son scavoir & capacité: congnoissant les antinomies & contrarietez des loix, des edictz, des coustumes & ordonnances: entendent la fraulde du Calumniateur infernal, lequel souvent se

transfigure en messaigier de lumiere, par ses ministres les pervers advocatz, conseillers, procureurs, & aultres telz suppoz, tourne le noir en blanc, faict phantasticquement sembler a l'une & l'autre partie, qu'elle a bon droict, comme vous savez qu'il n'est si mauvaïse cause, qui ne trouve son advocat, sans cela jamais ne seroit proces on monde: se recommanderoit humblement a Dieu le juste juge: invocqueroit a son ayde la grace celeste: se deporteroit en l'esprit sacrosainct, du ha-

303

zart & perplexité de sentence definitive: & par ce sort exploreroit son decret & bon plaisir, que nous appellons Arrest: remunereroient & tourneroient les dez pour tomber en chance de celluy qui muny de juste complaincte requeroit son bon droict estre par Justice maintenu. Comme disent les Talmudistes, en sort n'estre mal aucun contenu: seulement par sort estre en anxieté & doubte des humains manifestée la volunté divine.

Je ne vouldrois penser ne dire, aussy certes ne croy je, tant anomale estre l'iniquité, et corruptele tant evidente de ceulx qui de droict respondent en icelluy parlement Myrelingois en Myrelingues, que pirement ne seroit un proces decidé par ject des dez, advint ce que pourroit, qu'il est passant par leurs mains pleines de sang & de perverse affection. Attendu mesmement, que tout leur directoire en judicature usuale a esté baillé par un Tri

304

bunian homme mescreant, infidele, barbare, tant maling, tant pervers, tant avare & inique, qu'il vendoit les loix, les edictz, les rescriptz, les constitutions & ordonnances en purs deniers, a la partie plus offrante. Et ainsi leurs a taillé leurs morseaulx par ces petitiz boutz & eschantillons des loix qu'ilz ont en usage: le reste supprimant & abo-

lissant qui faisoit pour la loy totale: de paour que la loy entiere restante & les livres des antiques Jurisconsultes veuz sus l'exposition des douze tables, et edictz des Praeteurs, feust du monde apertement sa meschanceté congneue. Pourtant seroit ce souvent meilleur (c'est a dire moins de mal adviendroit) es parties controverses, marcher fus chausses trappes, que de son droict soy deporter en leurs responses & jugemens: Comme soubhaitoit Caton de son temps, et conseilloit que la court judiciaire feust de chausses trappes pavée.

Com-

305

Comment Panurge se conseille a Triboullet. Chap. 42.

AU sixiesme jour subsequent Pantagruel feut de retour: en l'heure que par eau de Bloys estoit arrivé Triboullet. Panurge a sa venue luy donna une vessie de porc bien enflée, & resonante a cause des poys qui dedans estoient: plus une espée de boys bien dorée: plus une petite gibbessiere faicte d'une coque de Tortue: plus une bouteille clissée pleine de vin Breton: et un quarteron de pommes Blandureau. Comment, (dist Carpalim) est il fol, come un chou, a pommes? Triboullet ceignit l'espée & la gibbessiere, print la vessie en main: mangea part des pommes: beut tout le vin. Panurge le regardoit curieusement: & dist. Encores ne veids je oncques fol, et si en ay veu pour plus de dix mille francs, qui ne beust volontiers & a longs traictz. Depuys luy exposa son affaire en parolles rhetoricques et elegantes. Davant qu'il eust achevé,

V

306

Triboullet luy bailla ung grand coup de poing entre les deux espauls, luy rendit

en main la bouteille: le nazardoit avec-ques la vessie de porc, & pour toute re- sponse luy dist, branslant bien fort la te- ste. Par Dieu, Dieu, fol enraigé, guare moine, cornemuse de Buzanczay. Ces pa rolles achevées s'esquarta de la compai- gnie, & jouoit de la vessie, se delectant au melodieux son des poys. Depuys ne feut possible tirer de luy mot quiconques. Et le voulant Panurge d'adventaige inter- roger, Triboulet tira son espée de boys, & l'en voulut ferir.

Nous (dist Panurge) en sommes bien vrayement. Voy la belle resolution. Bien fol est il, cela ne se peut nier: mais plus fol est celluy qui me l'amena: & je tres- fol, qui luy ay communiqué mes pensées. C'est (respondit Carpalim) droict visé a ma visiere. Sans (dist Pantagruel) nous esmouvoir, considerons ses gestes & ses

307

dictz. En iceulx j'ay noté mysteres insi- gnes, & plus tant que je souloys ne mesba- hys de ce que les Turcs reverent telz folz comme Musaphiz et prophetes. Avez vous considéré, comment sa teste s'est, avant qu'il ouvrist la bouche pour parler, crous- lée & esbranslée? Par la doctrine des an- tiques Philolophes, par les ceremonies des Mages, & observation des Jurisconsultes povez juger que ce mouvement estoit susci- té a la venue & inspiration de l'esprit fa- tidicque, lequel brusquement entrant en debile et petite substance, (comme vous sça- vez qu'en petite teste ne peut estre grande cervelle contenue) l'a en telle maniere es- branslée, que disent les Medicins tremble- ment advenir es membres du corps hu- main, scavoir est, part pour la pesanteur & violente impetuosité du fays porté: part pour l'imbecillité de la vertus & or- gane portant. Exemple manifeste est en ceulx qui a jeun ne peuvent en main porter

un grand hanat plein de vin sans trembler des mains. Cecy jadis nous praefiguroit la divinatrice Pythie, quand avant respondre par l'oracle escroulloit son laurier domesicque. Ainsi dict Lampridius que l'empereur Heliogaballus pour estre reputé divinateur par plusieurs festes de son grand Idole, entre les retaillatz fanaticques bransloyt publicquement la teste. Ainsi declaire Plaute son Asnerie, que Saurias cheminoit branslant la teste, comme furieux & hors du sens, faisant paour a ceulx qui le rencontroient. Et ailleurs exposant pourquoy Charmides bransloit la teste, dict qu'il estoit en ecstase Ainsi narre Catulle en Berecynthia & Atys du lieu, on quel les Maenades femmes Bacchiques, prebstresses de Bacchus, forsenées, divinatrices, portans rameaulx de lierre bransloient les testes. Comme en cas pareil faisoient les Gals escouillez prebstres de Cibeles, celebrans leurs

309

offices. Dont ainsi est dicte selon les antiques Theologien. car Κυβίσθαι signifie, rouer, tortre, bransler la teste, & faire le torti colli. Ainsi escript T. Live, que es Bacchanales de Rome, les hommes & femmes sembloient vaticiner a cause de certain branslement et jectigation du corps par eulx contrefaict. Car la voix commune des Philosophes, & l'opinion du peuple estoit, vaticination n'estre jamais des cieulx donnée sans fureur & branslement du corps tremblant & branslant, non seulement lors qu'il la recevoit, mais lors aussy qu'il la manifestoit et declairoit. Defaict Julian Jurisconsulte insigne quelques foys interrogé, si le serf seroit tenu pour sain, lequel en compagnie de gens fanaticques & furieux, auroit conversé, & par adventure vaticiné, sans toutesfoys tel branslement de teste, respondit estre pour sain tenu. Ainsi voyons nous de praesent les praecepteurs

& Paedaguoges esbransler les testes de leurs disclples (comme on faict un pot par les anses) par vellication & erection des aureilles, (qui est (scelon la doctrine des saiges Aegyptiens) membre consacré a Memoire) affin de remettre leurs sens, lors par adventure esguez en pensemens estranges, & comme effarouchez par affections adhorrentes, en bonne & philosophicque discipline. Ce que de soy confesse Virgile en l'esbranlement de Apollo Cynthius.

Comment Pantagruel & Panurge diversement interpretent les parolles de Triboulet. Chap. 43.

IL dict que vous estes fol. Et quel fol? Fol enragé, qui sus vos vieulx jours voulez en mariage vous lier, & asservir. Il vous dict, Guare moine. Sus mon honneur que par quelque moine vous serez faict coqu. Je engage mon honneur, chose plus grande ne scauroys, fusse

je dominateur unicque & pacificque en Europe, Africque, & Asie. Notez combien je defere a nostre. Morosophe Triboulet. Les aultres oracles & responses vous ont resolu pacifiquement coqu, mais n'avoient encores apertement exprimé, par qui seroit **vostre** femme adultere, & vous coqu. Ce noble Triboulet le dict. Et sera le Coquage infame & grandement scandaleux. Fauldra il que vostre licit conjugal soit incesté & contaminé par Moynerie? Dict oultre, que serez la cornemuse de Buzanczay, c'est a dire, bien corné, cornard, & cornu. Et ainsi comme il voulant au Roy Loys douziesme demander pour un sien frere le contrerolle du sel a Buzanczay, demanda une cornemuse: vous pareillement, cuydant quelle femme de bien & honneur espouser, espouserez une femme vuyde de prudence, pleine de vent d'oultrecuydance, cri-

312

muse. Notez oultre, que de la vessie il vous nazardoit, et vous donna un coup de poing sus l'eschine. Cela praesagist que d'elle serez battu, nazardé, & desrobé, comme desrobbé aviez la vessie de porc aux petitz enfans de Vaubreton.

Au rebours (respondit Panurge). Non que je me veuille impudemment exempter du territoire de follie. J'en tiens & en suys, je le confesse. Tout le monde est fol. En Lorraine Fou est prés Tou par bonne discretion. Tout est fol. Solomon dict que infiny est des folz le nombre. A infinité rien ne peut decheoir, rien ne peut estre adjoinct comme prouve Aristoteles. Et fol enragé seroys, si fol estant, fol ne me reputoys. C'est ce que pareillement faict le nombre des maniacques & enraigez infiny. Avicenne dict, que de manie infinies sont les especes. Mais le reste de ses dictz & gestes faict pour moy. Il dict a ma femme, guare

313

moyne. C'est un moyneau qu'elle aura en delices, comme avoit la Lesbie de Catulle: lequel volera pour mousches, et y passera son temps autant joyeusement que feist oncques Domitian. Plus dict qu'elle sera villaticque & plaisante comme une belle cornemuse de Saulieu ou de Buzanczay. Le viridicque Triboulet bien a congneu mon naturel, & mes internes affections. Car je vous affye que plus me plaisent les guayes bergerottes eschevelées, es quelles le cul sent le serpoulet, que les dames des grandes cours avecques leurs riches atours, & odorans parfums de mauljoinct: plus me plaist le son de la rusticque cornemuse, que les fredonnemens des lucz, rebecz, & violons aulicques. Il m'a donné un

coup de poing sus ma bonne femme d'es-
chine. Pour l'amour de Dieu soit, & en
deduction de tant moins des poines de pur-
gatoire, il ne le faisoit par mal. Il pensoit
frapper quelque paige. Il est fol de bien.

314

Innocent je vous affie, et peche qui de luy
mal pense. Je luy pardonne de bien bon
cueur. Il me nazardoit. Ce seront petites
follastries entre ma femme & moy, com-
me advient a tous nouveaulx mariez.

Comment Pantagruel & Panur
ge deliberent visiter l'oracle de
la dive Bouteille. Chap. 44.

VOy cy bien un aultre point, le
quel ne consyderez. Est toutesfoys
le neu de la matiere. Il m'a rendu en main
la bouteille. Cela que signifie? Qu'est ce
dire? Par adventure (respondit Panta-
gruel) signifie que vostre femme sera y-
vroigne. Au rebours, (dist Panurge) car
elle estoit vuyde. Je vous jure l'espine de
saint Fiacre en Brye, que nostre Moro-
sophe l'unique non lunaticque Triboul-
let me remect a la Bouteille. Et je refrais
chiz de nouveau mon veu premier, et ju-
re Styx & Acheron en vostre presence,
lunettes au bonnet porter, ne porter bra-

315

guette a mes chausses, que sus mon en-
treprinse je n'aye eu le mot de la Bouteil-
le. Je scay homme prudent & amy mien,
qui scayt le lieu, le pays, & la contrée en
laquelle est son temple & oracle. Il nous y
conduira sceurement, Allons y ensemble,
je vous supply ne me esconduire. Je vous
seray un Achates, un Damis, & compai-
gnon en tout le voyage. Je vous ay de long
temps congneu amateur de peregrinité &
desyrant tous jours veoir, & tous jours
apprendre. Nous voirons choses admira-
bles, & m'en croyez.

Voluntiers, respondit Pantagruel. Mais avant nous mettre en ceste longue peregrination plene de azard, plene de dangiers evidens. Quelz dangiers? dist Panurge interrompant le propous. Les dangiers se refuyent de moy quelque part que je soys, sept lieues a la ronde: comme advenent le prince, cesse le magistrat: advenent le Soleil, esvanouissent les tenebres: &

316

comme les maladies fuyoient a la venue du corps saint Martin a Quande. A propous dist Pantagruel, avant nous mettre en voye, de certains poinctz nous fault expedier. Premierement renvoyons Triboulet a Bloys (Ce que feut faict a l'heure: & luy donna Pantagruel une robbe de drap d'or frizé). Secondement nous fault avoyr l'advys & congié du Roy mon pere. Plus nous est besoing trouver quelque Sibylle pour guyde & truchement. Panurge respondit que son amy Xenomanes leurs suffiroit, & d'abondant deliberoit passer par le pays de Lanternoys, & la prendre quelque docte & utile Lanterne, laquelle leurs seroit pour ce voyage, ce que feut la Sibylle a Aeneas descendent es champs Elisiens. Carpalim passant pour la conduite de Triboulet, entendit ce propous, & s'escria disant, Panurge ho, monsieur le quitte, pren Millort Debitis a Calais, car il est goud fallot, & n'oublie

317

debitoribus, ce sont lanternes.

Mon prognostic (dist Pantagruel) est, que par le chemin nous ne engendrerons melancholie. Ja clairement je l'appercevois. Seulement me desplaist que ne parle bon Lanternoys. Je (respondit Panurge) le parleray pour vous tous, je l'entends comme le maternel, il m'est usité comme le vulgaire.

Briszmarg d'algotbric nubstzne zos
Isquebfz prusq ; albok crinqs zacbac.
Misbe dilbarkz morp nipp stancz bos.
Strombtz Panrge walmap quost grufz bac.

Or devine Epistemon, que c'est?
Ce sont (respondit Epistemon) noms de diables errans, diables passans, diables rampans. Tes parolles sont brayes (dist Panurge) bel amy. C'est le courtisan languaige Lanternoys. Par le chemin je t'en feray un beau petit dictionnaire, lequel ne durera gueres plus qu'une paire de souliers neufz. Tu l'auras plus toust aprins, que jour levant sentir. Ce que j'ay dict translaté

318

de Lanternoys en vulgaire, chante ainsy.

Tout malheur estant amoureux,
M'accompaignoit: oncq n'y eu bien.
Gens mariez plus sont heureux,
Panurge l'est, & le scait bien.

Reste doncques (dist Pantagruel) le
vouloir du Roy mon pere entendre, & licence de luy avoir.

Comment Gargantua remonstre
n'estre licite es enfans soy marier,
sans le sceu & adveu de leurs
peres & meres. Chap.45.

ENtrant Pantagruel en la salle grande du chasteau, trouva le bon Gargantua issant du conseil. Luy feist narré sommaire de leurs adventures: exposa leur entreprinse: & le supplia, que par son vouloir & congie la peussent mettre en execution. Le bon homme Gargantua tenoit en ses mains deux gros paquetz de requestes respondues, & memoires de respondre: les bailla a Ulrich Gallet son an

tique maistre des libelles: tira a part Pantagruel, & en face plus joyeuse que de coutume luy dist. Je loue Dieu, filz treschier; qui vous conserve en desirs vertueux, & me plaist tresbien que par vous soit le voyage parfaict. Mais je vouldroys que pareillement vous vint en vouloir & desir vous marier. Me semble que dorenavant venez en aage a ce competent. Panurge s'est assez efforcé rompre les difficultez, qui luy pouvoient estre en empeschement. Parlez pour vous. Pere tresdebonnaire (respondit Pantagruel) encores n'y avoys je pensé, de tout ce negoce je me deportoys sus vostre bonne volonté & paternel commendement. Plus tost prie Dieu estre a vos piedz veu roydde mort en vostre desplaisir, que sans vostre plaisir estre veu vif marié. Je n'ay jamais entendu que par loy aulcune, feust sacre, feust prophane, & barbare, ayt esté en arbitre des enfans soy marier, non consentans, voulans, et promouens leurs pe-

320

res, meres, & parens prochains. Tous legislateurs ont es enfans ceste liberté tolue, es parens l'ont reservée.

Filz treschier (dist Pantagruel) je vous en croy, & loue Dieu de ce que a vostre notice ne viennent que choses bonnes & louables, & que par les fenestres de vos sens rien n'est on domicile de vostre esprit entré fors liberal scavoir. Car de mon temps a esté par le continent trouvé pays on quel ne scay quelz pastophores Taulpetiers autant abhorrens de nopces, comme les pontifes de Cybele en Phrygie, si chappons feussent, & non galls pleins de salacité et lascivie: les quelz ont dict loix es gens mariez sus le faict de mariaige. Et ne scay que plus doibve abhominer, ou la tyrannicque presumption d'iceulx redoubtez Taulpetiers qui ne se contiennent dedans les treillis de leurs mysterieux temples, & se entremettent des negoces contraires par diametre entier a leurs

estatz: ou la superstitieuse stupidité des gens mariez, qui ont sanxi & presté obeïssance a telles tant malignes et barbaricques loigs. Et ne voyent (ce que plus clair est que l'estoile Matute) comment telles sanxions connubiales toutes sont a l'adventaige de leurs Mystes, nulle au bien et proufict des mariez. Qui est cause suffisante pour les rendre suspectes et iniques. Par reciproque temerité pourroient ilz loigs establir a leurs Mystes sus le faict de leurs ceremonies et sacrifices, attendu que leurs biens ilz deciment & roignent du guaing provenent de leurs labeurs et sueur de leurs mains, pour en abondance les nourrir, et en aise les entretenir. Et ne seroient (scelon mon jugement) tant perverses & impertinentes, comme celles sont, les quelles d'eulx ilz ont receup. Car (comme tresbien avez dict) loy on monde n'estoit, qui es enfans liberté de soy marier donnast, sans le sceu, l'adveu, & consentement de leurs peres. Moyenants

X

les loigs dont je vous parle, n'est ruffien, forfant, scelerat, pendart, puant, punais, ladre, brigant, voleur, meschant en leurs contrées, qui violement ne ravisse quelle fille il voudra choisir, tant soit noble, belle, riche, honeste, pudicque, que scauriez dire, de la maison de son pere, d'entre les bras de sa mere, maulgré tous ses parens: si le ruffien se y ha une foys associé quelque Myste, qui quelque jour participera de la praye. Feroient pis & acte plus cruel les Gothz, les Scythes, les Massagetes en place ennemie, par long temps assiegée, a grands frays oppugnée, prinse par force? Et voyent les dolens peres & meres hors leurs maisons enlever & tirer par un incongneu, estrangier, barbare, maslin tout pourry, chancreux, cadavereux, paouvre, malheureux, leurs tant belles, delicates,

riches, & saines filles, les quelles tant che-
rement avoient nourriez en toute exercice
vertueux, avoient disciplinées en toute ho

323

nesteté: esperans en temps oportun les collo-
quer par mariage avecques les enfans de leurs
voisins & antiques amis nourriz & in-
stituez de mesmes soing, pour parvenir a
ceste felicité de mariage, que d'eulx ilz
veissent naistre lignaige raportant et hae-
reditant non moins aux meurs de leurs peres
& meres, que a leurs biens meubles et haeri-
taiges. Quel spectacle pensez vous que ce
leurs soit? Ne croyez, que plus enorme feust
la desolation du peuple Romain et ses con-
faederez entendens le deces de Germanicus
Drufus. Ne croyez que plus pitoyable feust
le desconfort des Lacedaemoniens, quand de
leur pays veirent par l'adultere Troian furti-
vement enlevée Helene Grecque. Ne croyez
leur dueil et lamentations estre moindres,
que de Ceres, quand luy feust ravie Proserpi-
ne sa fille: que de Isis, a la perte de Osyris:
de Venus, a la mort de Adonis: de Her-
cules, a l'esguarement de Hylas: de He-
cuba, a la soustraction de Polyxene. Ilz

X ij

324

toutesfoys tant sont de craincte du Dae-
mon & superstiosité esprits, que contre-
dire ilz n'ausent, puy que le Myste y a
esté praesent & contractant. Et restent en
leurs maisons privez de leurs filles tant
aimées, le pere mauldissant le jour et heu-
re de ses nopces: la mere regrettant que
n'estoit avortée en tel tant triste & mal-
heureux enfantement: & en pleurs & la-
mentations finent leur vie, laquelle estoit
de raison finir en joye & bon tracte-
ment de icelles. Aultres tant ont esté ec-
staticques & comme maniacques, que eulx
mesmes de dueil & regret se sont noyez,
penduz, tuez, impatiens de telle indignité.

Aultres ont eu l'esprit plus Heroic-

que, & a l'exemple des enfans de Jacob
vengeans le rapt de Dina leur soeur, ont
trouvé le ruffien associé de son Myste clan-
destinement parlementans & subornans
leurs filles: les ont sus l'instant mis en pie-
ces & occis felonement, leurs corps apres

325

jectans es loups & corbeaux parmy les
champs. Au quel acte tant viril & che-
valereux ont les Symmystes Taulpetiers
fremy & lamenté miserablement, ont for-
mé complainctes horribles, en toute
importunité requis & imploré le bras se-
culier, & Justice politicque, instans fiere-
ment & contendens estre de tel cas faicte
exemplaire punition. Mais ne en aequi-
té naturelle, ne en droict des gens, ne en
loy Imperiale queconques, n'a esté trou-
vée rubricque, paragraphe, poinct, ne til-
tre, par lequel feust poine ou torture a tel
faict interminée. Raison obsistant; Nature
repugnant. Car homme vertueux on monde
n'est, qui naturellement et par raison plus
ne soyt en son sens perturbé, oyant les nou-
velles du rapt, diffame, et deshonneur de sa
fille, que de sa mort. Ores est qu'un chascun
trouvant le meurtrier sus le faict de homici-
de en la personne de sa fille iniquement et de-
guet a pens, le peut par raison, le doit

X iij

326

par nature occire sus l'instant & n'en sera
par Justice apprehendé. Merveilles doncques
n'est, si trouvant le ruffien a la promotion
du Myste, la fille subornant, et hors sa mai-
son ravissant, quoy qu'elle en feust consenten-
te, les peut, les doit a mort ignominieu-
se mettre, et leurs corps jecter en direption
des bestes brutes, comme indignes de recep-
voir le doulx, le désiré, le dernier embras-
sement de l'alme & grande mere, la Terre,
lequel nous appellons Sepulture.

Filz trescher, apres mon deces guar-

dez que telles loigs ne soient en cestuy royaume receues: tant que seray en ce corps spirant & vivant, je y donneray ordre tres bon avec l'ayde de mon Dieu. Puy doncques que de vostre mariage sus moy vous deportez, j'en suys d'opinion. Je y pourvoiray. Aprestez vous au voyage de Panurge. Prenez avecques vous Epistemon, frere Jan, & aultres que choisirez. De mes thesours faictez a vostre plein arbitre. Tout

327

ce que ferez, ne pourra ne me plaire. En mon arcenac de Thallasce prenez equipage tel que vouldrez: telz pillotz, nau-chiers, truschemens, que vouldrez: et a vent oportun faictez voile on nom & protection du Dieu servateur. Pendant vostre absence, je feray, les apprestz et d'une femme vostre, et d'un festin, que je veulx a vos nopces faire celebre, si oncques en feut.

Comment Pantagruel feist ses apprestz pour monter sus mer. Et de l'herbe nommée Pantagruelion. Chap. 46.

PEu de jours apres Pantagruel avoir prins congié du bon Gargantua, luy bien priant pour le voyage de son filz, arriva au port de Thallasce, pres Sammalo, acompaigné de Panurge, Epistemon, frere Jan des entommeures abbé de Theleme, et aultres de la noble maison, notamment de Xenomanes le grand voyageur et traverseur des voyes perilleuses, lequel estoit venu au mandement de Panurge. Par ce qu'il tenoit

X iiij

328

je ne scay quoy en arriere fief de la chastellenie de Salmigondin. La arrivez, Pantagruel dressa equipage de navires, a nombre de celles que Ajax de Salamine avoit jadis menées en convoy des Gregoys

a Troie. Nauchiers, pilotz, hespaliers, truschemens, artisans, gens de guerre, vivres, artillerie, munitions, robbes, deniers, et aultres hardes print et chargea, comme estoit besoing pour long et hazardeux voyage. Entre aultres choses je veids qu'il feist charger grande foison de son herbe Pantagruelion, tant verde & crude, que conficte & praeprée.

L'herbe Pantagruelion a racine petite, durette, rondelette, finante en poincte obtuse, blanche, a peu de fillamens, & ne profonde en terre plus d'une coubdée. De la racine procede un tige unicque, rond, ferulacée, verd au dehors, blanchissant au dedans: concave, comme le tige de Smyrnium, Olus atrum, Febves, & Gentiane: ligneux,

329

droict, friable, crenelé quelque peu a forme de columnes legierement striées: plein de fibres, es quelles consiste toute la dignité de l'herbe. mesmement en la partie dicte Mesa, comme moyenne, & celle qui est dicte Mylasea. Haulteur d'icelluy communement est de cinq a six pieds. Aucunes foys excede la haulteur d'une lance. Scavoir est; quand il rencontre terrouoir doux, uligineux, legier, humide sans froydure: comme est Olone & celluy de Rosea pres Praeneste en Sabinie. et que pluie ne luy deffault environ les Feries des pescheurs, & Solstice aestival. Et surpasse la haulteur des arbres, comme vous dictez Dendromalache par l'autorité de Theophraste: quoy que herbe soyt par chascun an deperissant: non arbre en racine, tronc, caudice, & rameaux perdurante. Et du tige sortent gros & fors rameaux. Les feuilles a longues troys foys plus que larges, verdes tous jours: asprettes, comme

330

l'Orcanette: dures, incisées au tour comme une faulcille & comme la Betoine: finisantes en poinctes de Larysse Macedo-

nicque, & comme une lancette dont usent les Chirugiens. La figure d'icelles peu est differente des feuilles de Fresne & Aigremoine: et tant semblable a Eupatoire, que plusieurs herbiers l'ayant dicte domesticque, ont dict Eupatoire estre Pantagruelion saulvaginé. Et sont par rancs en eguale distance esparses au tour du tige en rotondité par nombre en chascun ordre ou de cinq, ou de sept. Tant la cherie nature, qu'elle l'a douée en ses feuilles de ces deux nombres impars tant divins & mysterieux. L'odeur d'icelles est fort, & peu plaisant aux nez delicatz. La semence est numereuse autant que d'herbe qui soit, sphaericque, oblongue, rhomboïde, noire claire, et comme tannée, durette, couverte de robbe fragile: delicieuse a tous oyseaulx canores, comme Linottes, Char

331

driers, Alouettes, Serins, Tarins, & aultres. Mais estainct en l'homme la semence generative, qui en mangeroyt beaucoup & souvent. Et provient vers le chef du tige, & peu au dessoubs. Et comme en plusieurs plantes sont deux sexes: masle, & femelle: ce que voyons es Lauriers, Palmes, Chesnes, Heouses, Asphodele, Mandragore, Fougere, Agaric, Aristolochie, Cypres, Terebinthe, Pouliot, Paeone, & aultres: aussy en ceste herbe y a masle, qui ne porte fleur aulcune, mais abonde en semence: & femelle, qui foisonne en petites fleurs, blanchastres, inutiles: & ne porte semence qui vaille: & comme est des aultres semblables, ha la feuille plus large, moins dure que le masle, & ne croist en pareille haulteur. On seme cestuy Pantagruelion a la nouvelle venue des Hyrondelles, on le tire de terre lors que les Cigalles commencent s'enrouer. On la pa-

332

re soubs l'aequinocte automnal en diverses manieres, selon la phantasie des peuples, & diversité des pays.

L'enseignement premier de Pantagruel
feut, le tige d'icelle devestir de feuilles
& semence: le macerer en eau stagnante non
courante par cinq jours, si le temps est sec,
& l'eau chaulde: par neuf ou douze, si le
temps est nubileux, et l'eau froyde. puy au
Soleil le seicher: puy a l'umbre le excor-
ticquer, & separer les fibres (es quelles,
comme avons dict, consiste tout son pris &
valeur) de la partie ligneuse, laquelle est in-
utile, fors qu'a faire flambe lumineuse, al-
lumer le feu, & pour l'esbat des petitz
enfans enfler les vessies de porc. D'elle usent
aulcunesfoys les frians a cachettes, comme de
Syphons, pour sugser & avecques la laine
attirer le vin nouveau par le bondon.
Quelques Pantagruelistes modernes evitans
le labeur des mains qui seroyt a faire tel
depart, usent de certains instrumens catha

racts composez a la forme que Juno la fas-
cheuse tenoyt les doigtz de ses mains liez
pour empescher l'enfantement de Alcmene
mere de Hercules. et a travers icelluy con-
tudent & brisent la partie ligneuse, & la
rendent inutile, pour en saulver les fibres.
En ceste seule praeparation acquiescent ceulx
qui contre l'opinion de tout le monde, &
en maniere paradoxe a tous philosophes,
guaingnent leur vie a recullons. Ceulx qui
a profict plus evident la veulent avalluer,
font ce que l'on nous compte du pasetemps
des troys soeurs Parces: & de la longue
excuse de Penelope envers ses muguetz
amoureux, pendent l'absence de son mary
Ulyxes. Ainsi est elle mise en ses inestima-
bles vertus, des quelles vous expouseray
partie, (car le tout est a moy vous.expou-
ser impossible) si davant, vous interprete
la denomination d'icelle.

Je trouve que les plantes sont nommées
en diverses manieres. Les unes ont prins

le nom de celluy qui premier les inventa, congneut, monstra, cultiva, aprivoisa & appropriia, comme Mercuriale de Mercure: Panacea de Panace, fille de Aesculapius: Armoise, de Artemis, qui est Diane: Eupatoire, du roy Eupator: Telephium, de Telephus: Euphorbium, de Euphorbus Medicin du roy Juba: Clymenos, de Clymenus: Alcibiadion, de Alcibiades: Gentiane, de Gentius roy de Sclavonie. Et tant a esté jadis estimée ceste praerogative de imposer son nom aux herbes inventées, que comme feut controverse meue entre Neptune & Pallas de qui prendroit nom la terre par eulx deux ensemblement trouvée: qui depuys feut Athenes dicte, de Athene c'est a dire Minerve: pareillement Lyncus roy de Scythie se mist en effort de occire en trahison le jeune Triptoleme envoyé par Ceres pour es hommes monstrier le froment lors encores incongneu: affin que par la mort

d'icelluy il imposast son nom, & feust en honneur & gloire immortelle dict inventeur de ce grain tant utile & necessaire a la vie humaine. Pour laquelle trahison feut par Ceres transformé en Oince, ou Loup-cervier. Pareillement grandes et longues guerres feurent jadis meues entre certains roys de sejour en Cappadoce, pour ce seul different, du nom des quelz seroit une herbe nommée: laquelle pour tel debat feut dicte Polemonia, comme Guerroyere.

Les aultres ont retenu le nom des regions des quelles feurent ailleurs transportées, comme pommes Medices, ce sont Poncires de Medie en laquelle feurent premierement trouvées: pommes Punicques, ce sont Grenades, apportées de Punicie, c'est Carthage. Ligusticum, c'est Livesche, apportée de Ligurie, c'est la couste de Genes.

Rhabarbe, du fleuve Barbare nommé Rhacone atteste Ammianus: Santonicque, foenu grec: Castanes, Persicques, Sabine, Stoechas,

de mes isles Hieres antiquement dictez
Stoechades, Spica Celtica, & aultres.

Les aultres ont leur nom par Anti-
phrase & contrariété: comme Absynthe, au
contraire de pynthe. car il est fascheux a
boyre. Holosteon. c'est tout de os: au con-
traire. car herbe n'est en nature plus fra-
gile & plus tendre, qu'il est.

Aultres sont nommées par leurs ver-
tus & operations, comme Aristolochia,
qui ayde les femmes en mal d'enfant. Li-
chen qui guerist les maladies de son nom.
Maulve, qui mollifie. Callithrichum, qui
faict les cheveulx beaulx. Alyssum, Ephe-
merum, Bechium, Nasturtium, qui est cresson
alenoy: Hyoscyames, hanebanes, et aul-
tres. Les aultres par les admirables
qualitez qu'on a veu en elles. comme He-
liotrope, c'est Soulcil, qui suyt le soleil.
Car le soleil levant, il s'esprouist: montant,
il monte: declinant, il decline: soy cachant,
il se cloust. Adiantum: car jamais ne retient

humi-

humidité, quoy qu'il naisse pres les eaux,
& quoy qu'on le plongeast en eau par bien
long temps: Hieracia, Eryngion, & aul-
tres. Aultres par metamorphose d'hom-
mes & femmes de nom semblable: comme
Daphne, c'est Laurier, de Daphne: Myrte,
de Myrsine: Pitys, de Pitys: Cynara, c'est
artichault: Narcisse, Saphran, Smilax, &
aultres. Aultres par similitude, comme.
Hippuris (c'est Prella) car elle ressemble a
queue de cheval: Alopecuros, qui semble
a la queue de Renard: Psyllion, qui semble
a la pusse: Delphinium, au Daulphin: Bu-
glosse, a langue de beuf: Iris, a l'arc en ciel,
en ses fleurs: Myosota, a l'aureille de sou-
riz: Coronopous, au pied de corneille. Et

aultres. Par reciproque denomination
sont dictes les Fabies, des febves: les Pi-
sons, des poys: les Lentules, des lentiles: les
Cicerons, des poys chiches. Comme encores
par plus haulte ressemblance est dict le nom-
bril de Venus, les cheveulx de Venus, la

Y

338

cuve de Venus, la barbe de Juppiter, l'oeil
de Juppiter, le sang de Mars, les doigtz
de Mercure: & aultres. Les aultres de
leurs formes: comme Trefueil, qui ha trois
feueilles: Pentaphyllon, qui ha cinq feuil-
les: Serpouillet, qui herpe contre terre: Hel-
xine, Petasites, Myrobalans, que les Ara-
bes appellent Béen, car ilz semblent a gland,
et sont unctueux.

Pourquoy est dicte Pantagruelion,
& des admirables vertus d'icel-
le. Chap. 47.

PAR ces manieres (exceptez la fabuleu-
se. Car de fable ja Dieu ne plaise que
usions en ceste tant veritable histoire) est di-
cte l'herbe Pantagruelion. Car Pantagruel
feut d'icelle inventeur. je ne diz pas quant.
a la plante, mais quant a un certain usaige,
lequel plus est abhorré et haÿ des larrons:
plus leurs est contraire et ennemy, que n'est la
Teigne et Cuscute au Lin, que le Rouseau
a la Fougere, que le Nenufar et Nym-

339

phae a Heraclia aux ribaux moines, que n'est
la Ferule & le. Boulas aux escoliers de
Navarre, que n'est le Chou a la Vigne:
L'ayl, a L'aymant: L'oignon, a la veue: la
graine de Fougere, aux femmes enceinctes:
la semence de Saule, aux nonnains viticuses:
l'ombre de If, aux dormans dessous: le
Aconite, aux Pardes & Loups: le flair du
Figuier, aux Taureaux indignez: la Ci-
güe, aux oizons: le poupié, aux dents:

l'huile, aux arbres. Car maintz d'iceulx
avons veu par tel usaige finer leur vie hault
& court: a l'exemple de Phyllis royne
des Thraces: de Bonosus, Empereur de
Rome: de Amate, femme du roy Latin: de
Iphis, Auctolia, Licambe, Arachne,
Acheus roy de Lydie, & aultres: de ce
seulement indignez, que sans estre aul-
tremment malades, par le Pantagruelion
on leurs oppiloit les conduictz, par les
quelz sortent les bons motz, & entrent
les bons morseaulx, plus villainement que

Y ij

340

ne feroit la male Angine et mortelle Sque-
nanche. Aultres avons ouy sus l'instant que
Atropos leurs couppoit le fillet de vie,
soy griesvement complaignans & lamentans.
de ce que Pantagruel les tenoit a la guor-
ge. Mais (las) ce n'estoit mie luy. Il ne feut
oncques rouart, c'estoit Pantagruelion, fai-
sant office de hart, et leurs servant de cor-
nette. Et parloient improprement & en
Soloecisme. Si non qu'on les excusast par fi-
gure Synecdochique, prenens l'invention
pour l'inventeur. Comme on prent Ceres
pour pain, Bacchus pour vin. Je vous jure
icy par les bons motz qui sont dedans ce-
ste bouteille la qui refraichist dedans ce
bac, que le noble Pantagruel ne print onc-
ques a la guorge si non ceulx qui sont
negligens de obvier a la soif imminente.

Aultrement est dicte Pantagruelion par
similitude. Car Pantagruel naissant on
monde estoit autant grand que l'herbe dont
je vous parle. & en feut prinse la mesu-

34I

re aisement: veu qu'il nasquit on temps de
alteration, lors qu'on cuille ladicte herbe,
& que le chien de Icarus par les aboys qu'il
faict au Soleil, rend tout le monde Troglo-
dyte, & contrainct habiter es caves &
lieux subterrains. Aultrement est dicte

Pantagruelion par ses vertus & singularitez. Car comme Pantagruel a esté l'Idée & exemplaire de toute joyeuse perfection, (je croy que personne de vous aultres Beuveurs n'en doute) aussy en Pantagruelion je reconnoys tant de vertus, tant d'energie, tant de perfection, tant d'effectz admirables, que si elle eust esté en ses qualitez congneue lors que les arbres (par la relation du prophete) feirent election d'un Roy de boys pour les regir & dominer, elle sans doute eust emporté la pluralité des voix & suffrages. Diray je plus? Si Oxylus filz de Orius l'eust de sa soeur Hamadryas engendrée, plus en la seule valeur d'icelle se feust delecté, qu'en tous

Y iij

342

ses huyct enfans tant celebrez par nos Mythologes, qui ont leurs noms mis en memoire eternelle. La fille aînée eut nom Vigne: le filz puysné eut nom Figuier: l'aultre Noyer, l'aultre Chesne, l'aultre Cormier, l'aultre Fenabregue, l'aultre Peuplier, le dernier eut nom Ulmeau, & feut grand Chirurgien en son temps. Je laisse a vous dire comment le jus d'icelle exprimé et instillé dedans les aureilles tue toute espece de vermine, qui y seroit née par putrefaction, et tout aultre animal qui dedans seroit entré. Si d'icelluy jus vous mettez dedans un seilleau d'eau, soubdain vous voirez l'eau prinse, comme si feussent caillebotes, tant est grande sa vertus. Et est l'eau ainsi caillée remede praesent aux chevaulx coliqueux, et qui tirent des flans. La racine d'icelle cuicte en eau, remollist les nerfz retirez, les jointures contractes, les podagres sclirrhoniques, & les gouttes nouées. Si promptement voulez guerir une bruslure, soit d'eau, soit de

343

feu, applicquez y du Pantagruelion crud, c'est a dire tel qu'il naist de terre, sans aultre appareil ne composition. Et ayez esguard de le changer ainsi que le voirez deseichant sus le mal. Sans elle seroient les cuisines infa-

mes, les tables detestables, quoy que couvertes feussent de toutes viandes exquises: les lictz sans delices, quoy que y feust en abondance or, argent, electre, ivoyre, et porphyre. Sans elle ne porteroient les meusniers bled au moulin, n'en rapporteroient farine. Sans elle comment seroient portez les playdoiers des advocatz a l'auditoire? Comment seroit sans elle porté le plastre a l'hastellier? Sans elle comment seroit tirée l'eau du puyz? Sans elle que feroient les tabellions, les copistes, les secretaires, et escrivains? Ne periroient les pantarques et papiers rantiers? Ne periroit le noble art de Imprimerie? De quoy feroit on chassis? Comment sonneroit on les cloches? D'elle sont les Isiacques ornez, les Pastophores, revestuz, toute

Y iij

344

humaine nature couverte en premiere position. Toutes les arbres lanificques des Seres, les Gossampines de Tyle en la mer Persicque, les Cynes des Arabes, les vignes de Malthe, ne vestissent tant de personnes, que faict ceste herbe seulette. Couvre les armées contre le froyd & la pluye, plus certes commodement, que jadis ne faisoient les peaulx. Couvre les theatres & amphitheatres contre la chaleur, ceinct les boys et taillis au plaisir des chasseurs, descend en eau tant douce que marine au profict des pescheurs. Par elle sont bottes, botines, botasses, houzeaulx, brodequins, souliers, escarpins, pantofles, savattes mises en forme et usaige. Par elle sont les arcs tenduz, les arbelestes bandées; les fondes faictes. Et comme si feust herbe sacre, Verbenicque, et reverée des Manes et Lemures, les corps humains mors sans elle ne sont inhumez. Je diray plus. Icele herbe moyenant, les substances invisibles visiblement sont arrestées prises, detenues, et comme

345

en prison mises. A leur prinse & arrest sont les grosses & pesantes moles tournées agillement a insigne profict de la vie hu-

maine. Et m'esbahys comment l'invention de tel usage a esté par tant de siecles celé aux antiques philosophes, veue l'utilité impré-
ciable qui en provient: veu le labeur intolérable, que sans elle ilz supportoient en leurs pistrines. Icelle moyenant, par la retention des flotz aerez sont les grosses Orchades, les amples Telamons, les fors galions, les nauفز Chiliandres & Myriandres de leurs stations enlevées; et poussées a l'arbitre de leurs gouverneurs. Icelle moyenant, sont les nations, que nature sembloit tenir absconses, impermeables, & incongneues: a nous venues, nous a elles. Cho se que ne feroient les oyzeaulx, quelque legiereté de pennaige qu'ilz ayent, et quelque liberté de nager en laër, qui leurs soyt baillée par nature. Taprobrana a veu Lappia: Java a veu les mons Riphées: Phe

346

bol voyra Theleme: Les Islandoys & Engronelands boyront Euphrates. Par elle Boreas a veu le manoir de Auster: Eurus a visité Zephyre. De mode, que les Intelligences celestes, les dieux. tant marins que terrestres en ont esté tous effrayez, voyans par l'usage de cestuy benedict Pantagruelion, les peuples Arcticques en plein aspect des Antarcticques, franchir la mer Athlanticque, passer les deux Tropicques, volter soubs la zone torride, mesurer tout le Zodiacque, s'estabastre soubs l'Aequinoctial, avoir l'un et l'autre Pole en veue a fleur de leur Ori-
zon. Les dieux Olympicques ont en pareil effroy dict. Pantagruel nous a mis en pensement nouveau et tedieux, plus qu'onques ne feirent les Aloïdes, par l'usage et vertus de son herbe. Il sera de brief marié, de sa femme aura enfans. A ceste destinée ne povons nous contrevenir: car elle est passée par les mains & fuseaulx des soeurs

347

fatales, filles de Necessité. Par ses enfans (peut estre) sera inventée herbe de semblable energie: moyenant laquelle pourront les humains visiter les sources des gresles,

les bondes des pluyes, et l'officine des foul-dres. pourront envahir les regions de la Lune, entrer le territoire des signes celestes, & la prendre logis, les uns a l'Aigle-d'or, les aultres au Mouton, les aultres a la Couronne, les aultres a la Herpe, les aultres au Lion d'argent: s'asseoir a table avecques nous, & nos déesses prendre a femmes. qui sont les seulx moyens d'estre deïfiez. En fin ont mins le remede de y obvier en deliberation & au conseil.

Ce que je vous ay dict, est grand & admirable. Mais si vouliez vous hazarder de croire quelque aultre divinité de ce sacre Pantagruelion, je la vous diroys. Croyez la ou non. ce m'est tout un. me suffist vous avoir dict verité. Verité vous diray. Mais pour y entrer, car elle est d'acces assez scabreux & difficile, je vous demande.

348

Si j'avoys en ceste bouteille mis deux cotypesde vin, & une d'eau ensemble bien fort meslez, comment les demesleriez vous? comment les separeriez vous? de maniere que vous me rendriez l'eau a part sans vin, le vin sans l'eau, en mesure pareille que les y auroys mis. Aultrement. Si vos chartiers & nautonniers amenans pour la provision de vos maisons certain nombre de tonneaulx, pippes, & bussars de vin de Grave, d'Orleans, de Beaulne, de Myrevaux, les avoient buffetez & beuz a demy, le reste emplissans d'eau, comme font les Limosins a belz esclotz, charroyans les vins d'Argenton, & Sangaultier, comment en boustriez vous l'eau entierement? comment les purifieriez vous? J'entends bien, vous me parlez d'un entonnouoir de Lierre. Cela est escript. Il est vray & averé par mille experiences. Vous le scaviez desja. Mais ceulx qui ne l'ont sceu & ne le veirent oncques, ne le croyoient possible.

349

Passons oultre. Si nous estions du temps de Sylla, Marius, Caesar & aultres Ro-

mains empereurs, ou du temps de nos antiques Druydes, qui faisoient brusler les corps mors de leurs parens & seigneurs, & voulussiez les cendres de vos femmes, ou peres boyre en infusion de quelque bon vin blanc, comme feist Artemisia les cendres de Mausolus son mary, ou aultrement les reserver entieres en quelque urne, & reliquaire: comment saulveriez vous icelles cendres a part, & separées des cendres du bust & feu funeral? Respondez. Par ma figue vous seriez bien empeschez. Je vous en depesche. Et vous diz, que prenent de ce celeste Pantagruelion autant qu'en faudroit pour couvrir le corps du defunct, & ledict corps ayant bien a point enclous dedans, lié & cousu de mesmes matiere, jectez le on feu tant grand, tant ardent que vouldrez, le feu a travers le Pantagruelion bruslera & redigera en

350

cendres le corps et les.oz. le Pantagruelion non seulement ne sera consumé ne ards, & ne deperdera un seul atome des cendres dedans encloses, ne recepva un seul atome des cendres bustuaires, mais sera en fin du feu extraict plus beau, plus blanc, et plus net que ne l'y aviez jecté. Pourtant est il appellé Asbeston. Vous en trouverez foison en Carpasie, & soubs le climat Dia-Cyenes, a bon marché. O chose grande! chose admirable? Le feu qui tout devore, tout deguaste, et consume: nettoye purge, & blanchist ce seul Pantagruelion Carpasien Asbestin. Si de ce vous defiez, et en demandez assertion et signe usual comme Juifz & incredules: prenez un oeuf fraiz & le liez circulairement avecques ce divin Pantagruelion. Ainsi lié mettez le dedans le brasier tant grand & ardent que vouldrez. Laissez le si long temps que vouldrez. En fin vous tirerez l'oeuf cuyt, dur, & bruslé, sans alteration, im-

351

mutation, ne eschauffement du sacre Pantagruelion. Pour moins de cinquante mille escuz Bourdeloys amoderiez a la

douzième partie d'une Pithe: vous en aurez fait l'expérience. Ne me paragonnez point icy la Salamandre. c'est abus. Je confesse. bien que petit feu de paille la vegete & resjouist. Mais je vous asseure qu'en grande fournaise elle est comme tout aultre animant, suffoquée. & consumée. Nous en avons veu l'expérience. Galen l'avoit long temps a confirmé & démontré lib.3.de temperamentis. Icy ne me alleguez l'alum de plume, ne la tour de boys en Pirée, laquelle L. Sylla ne peut oncques faire brusler, pource que Archelaus gouverneur de la ville pour le roy Mithridates, l'avoit toute enduicte d'alum. Ne me paragonnez aussy, quoy que mirificque soit celle espece d'arbre que voyez par les montaignes de Brianczon, & Ambrun, laquelle de

352

sa racine nous produit le bon Agaric, de son corps nous rend la resine tant excellente que Galen l'ause aequiparer a la Terebinthine: sus ses feuilles delicates nous retient le fin miel du ciel, c'est la Manne: & quoy que gommeuse & unctueuse soit, est inconsumptible par feu. Vous la nommez Larix en Grec & Latin: les Alpinois la nomment Melze: les Antenorides & Venetians, L'arege. Dont feut dict Larignum le chasteau en Piedmont: lequel trompa Jule Caesar venant es Gaules. Jule Caesar avoit fait commendement a tous les manens & habitans des. Alpes & Piedmont, qu'ilz eussent a porter vivres & munitions es estappes dressées sus la voie militaire, pour son oust passant oultre. Au quel tous feurent obeissans, exceptez ceulx qui estoient dedans Larigno, les quelz soy confians en la force naturelle du lieu, refuserent a la contribution. Pour les chastier de ce refus, l'Em-

pereur

353

pereur feist droict au lieu acheminer son armée. Davant la porte du chasteau estoit

une tour bastie de gros chevrons de Larix laissez l'un sus l'autre alternativement comme une pile de boys, continuans en telle haulteur, que des machicoulis facilement on pouvoit avecques pierres & liviers debouter ceulx qui approcheroient. Quand Caesar entendit que ceulx du dedans n'avoient aultres defences que pierres & liviers, & que a poine les pouvoient ilz darder jusques aux approches, commenda a ses soubdars jecter au tour force fagotz, et y mettre le feu. Ce que feut incontinent faict. Le feu mis es fagotz, la flambe feut si grande & si haulte, qu'elle couvrit tout le chasteau. Dont penserent que bien tost apres la tour seroit arse & demollie. Mais cessant la flambe, & les fagotz consumez, la tour apparut entiere, sans en rien estre endommagée. Ce que consyderant Caesar, commenda que hors

Z

354

le ject des pierres tout au tour l'on feist une seine de fossez & bouclus. Adoncques les Larignans se rendirent a composition- Et par leur recit congneut Caesar l'admirable nature de ce bois, lequel de soy ne faict feu, flambe, ne charbon: & seroit digne en ceste qualité d'estre on degré mis de vray Pantagruelion, & d'autant plus que Pantagruel d'icelluy voulut estre faictz tous les huys, portes, fenestres, gouttieres, larmiers, & l'ambrun de Theleme: pareillement d'icelluy feist couvrir les poupes, prores, fougons, tillacs, coursies, & rambades de ses carracons, navires, galeres, galions, brigantins, fustes, et aultres vaisseaulx de son arsenal de Thalasse: ne feust que Larix en grande fournaise de feu provenent d'aultres especes de boys, est en fin corrompu & dissipé, comme sont les pierres en fourneau de chaulx. Pantagruelion Asbeste plus tost y est renouvelé & nettoyé, que

355

corrompu ou alteré. Pourtant

Indes cessez, Arabes, Sabiens
Tant collauder vos Myrrhe, Encent, Ebene,
Venez icy recongnoistre nos biens,
Et emportez de nostre herbe la grene.
Puis si chéz vous peut croistre, en bonne estre-
Graces rendez es cieulx un million, (ne,
Et affermez de France heureux le regne,
On quel provient Pantagruelion.

Fin du Troisiesme livre des faitz
& dictz Heroïques du bon
Pantagrue. l.
Z ij

[356]

TABLE DES MATIE-
res contenues en ce praesent troi-
iesme livre des faitz & dictz
Heroïques du bon
Pantagrue. l.

Prologue de l'auteur. feuil. I	d'aller en guerre. f. 57.
Comment Pantagrue. l. trans porta une colonie de U- topiens en Dipsodie. f. 19.	Comment Panurge a- voit la pusse a l'aureille, & desista porter sa ma- gnifique braguette. f. 62.
Comment la braguette est premiere piece de har- noys entre gens de guer- re. f. 66.	
Comment Panurge feut faict chastellain de Salmi gondin en Dipsodie, & mangeoit son bled en her- be. f. 27.	Comment Panurge se conseille a Pantagrue. l. pour scavoir s'il se doit mari- er. f. 72.
Comment Panurge loue les debteurs & emprun- teurs. f. 36.	
Continuation du discours de Panurge, a la louange des presteurs & deb- teurs. f. 45.	Comment Pantagrue. l. re- monstre a Panurge diffi- cile chose estre le conseil de mariage, & des sors Homicques & Virgi- lianes. f. 78.
Comment Pantagrue. l. de- teste les debteurs & em-	Comment Pantagrue. l. re- monstre le sort des dez

prunteurs. f.52.

Pourquoy les nouveaux
mariez estoient exemptz

estre illicite. f. 83.

[357]

Comment Pantagruel ex-
plore par sors Virgilia-
nes, quel sera le mariage
de Panurge. f. 86.

Comment Pantagruel
conseille Panurge prevoir
l'heur ou malheur de son
mariage par songes. f. 94.

Le songe de Panurge,
& interpretation d'icel-
luy. f. 104.

Excuse de Panurge, &
exposition de Caballe mo-
nasticque en matiere de
beuf sallé. f. 113.

Comment Pantagruel con-
seille a Panurge de con-
ferer avecques une Sibyl-
le de Panzoust. f. 117.

Comment Panurge par-
le a la Sibylle de Pan-
zoust. f. 123.

Comment Pantagruel &
Panurge diversement ex-
posent les vers de la Si-
bylle de Panzoust. f. 128.

Comment Pantagruel
loue le conseil des muetz.
f. 137.

Comment Nazdecabre
par signes respond a Pa-
nurge. f. 145.

Comment Panurge prent
conseil d'un vieil poëte
Francois nommé Ramina-
grobis. f. 153

Comment Panurge Pa-
trocine a l'ordre des fra-
tres Mendians. f. 159.

Comment Panurge faict
discours pour retourner
a Raminagrobis. f. 164.

Comment Panurge prent
conseil de Epistemon. 173.

Comment Panurge se
conseil a Her Trippa.
f. 180

Comment Panurge prent
conseil de frere Jan des
Entommeures. f. 188.

Comment frere Jan re-
conforte Panurge sus le
doubte de coquage.
f. 198.

Comment Pantagruel
faict assemblée d'un The-
ologien, d'un Medicin, d'un
Legiste, & d'un Philoso-

A iij

[358]

phe, pour la perplexité
de Panurge. f. 207.

Comment Pantagruel
assiste au jugement du ju-
ge Bridoye, lequel senten-
tioit les procès au sort
des dez. f. 270.

Comment Parathadée Theologien donne conseil a Panurge sus l'entreprinse de mariage. f. 212.	Comment Bridoye expose les causes pourquoy il visitoit les proces qu'il decidoit par le sort des dez. f. 275.
Comment Rondibilis Medicin conseille Panurge. f. 218.	Comment Bridoye narre l'histoire de l'apointeur de proces. f. 281.
Comment Rondibilis declare Coquage estre naturellement des appenages de mariage. f. 228.	
Comment Rondibilis Medicin donne remede a Coquage. f. 235	Comment naissent les proces, & comment ilz viennent a perfection. f. 288.
Comment Trouillogan Philosophe traicte la difficulté de mariage. f. 247.	Comment Pantagruel excuse Bridoye sus les jugemens faitz au sort des dez. f. 295.
Continuation des responses de Trouillogan philosophe Ephecticque & Pyrrhonien. f. 251.	Comment Panurge se conseille a Triboulet. f. 305.
Comment Pantagruel persuade a Panurge prendre conseil de quelque fol. f. 258.	Comment Pantagruel & Panurge diversement interpretent les parolles de Triboulet. f.310.
	Comment Pantagruel &

[359]

Panurge delibèrent visiter l'oracle de la dive Bouteille. f. 314.	feist ses appretz pour monter sus mer. Et de l'herbe nommée Pantagruelion. f. 327.
Comment Gargantua remonstre n'estre licites enfans soy marier, sans le sceu & adveu de leurs peres & meres. f. 318.	Pourquoy est dicte Pantagruelion, & des admirables vertus d'icelle. f. 338.
Comment Pantagruel	

Fin de la Table.

en la rue saint Jacques a l'escu
de Basle. Pour & au nom de M.
Franc. Rabelais, docteur en **Medi-
cine.**